

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - histoire civilisation patrimoine

Parcours - cultures de l'écrit et de l'image

L'année 1918 vue par la presse de tranchée française et allemande.

L'exemple de *Der Kamerad*, *L'Echo de la Mitraille* et *La Fourragère*.

Antoine Kuhn

Sous la direction de Nicolas Beaupré

Professeur des universités – Enssib

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Monsieur Nicolas Beaupré, mon directeur de mémoire, pour son accompagnement et ses conseils.

Je tiens également à remercier mes parents pour leur soutien indéfectible tout au long de ce travail.

Enfin, je remercie ma grand-mère avec qui j'ai partagé des lectures de journaux de tranchées.

Résumé : *Cette étude vise à comparer trois titres de journaux de tranchées de l'année 1918 entre eux, l'un allemand (Der Kamerad), les deux autres, français (L'Echo de la Mitraillette et La Fourragère). Quelles étaient les caractéristiques de la vie quotidienne des soldats allemands et français cette année-là ? Les souffrances endurées ont-elles eu un impact négatif sur leurs motivations ? Les ont-elles au contraire renforcées ? L'étude de la vie quotidienne des soldats français et allemands démontre que l'absence de critiques, chez les soldats allemands, à l'encontre de leur propre législateur ou de leur hiérarchie militaire était due à un contrôle et un formatage de l'opinion plus forts qu'en France. En outre, comme Der Kamerad était un journal d'hôpital militaire, ses numéros contiennent de nombreuses descriptions de la vie quotidienne des soldats à l'hôpital militaire, alors que dans L'Echo de la Mitraillette et La Fourragère, seule la vie quotidienne dans les tranchées est abordée. En ce qui concerne le patriotisme, notre étude démontre que si la victoire était le but chez les soldats des deux nations belligérantes en 1918, les justifications n'étaient pas les mêmes. Chez les soldats français prévalait le sentiment de mener une guerre juste en raison de son caractère défensif, tandis que chez les soldats allemands, les raisons n'étaient soit pas mentionnées, soient consistaient à récupérer des territoires considérés comme allemands, à l'instar de l'Alsace-Lorraine.*

Descripteurs : journaux, journaux de tranchées, France, Allemagne, similitudes, différences, vie quotidienne des soldats, patriotisme, front, arrière, hôpital militaire, particularités de l'année 1918

Abstract : *This study aims to compare three trench newspapers of 1918 to each other, a German one (Der Kamerad) and two French one (L'Echo de la Mitraillette). What were the characteristics of the daily life of German and French soldiers that year? Did the endured pains have a negative impact on their motivations? Did they have, on the contrary, boosted them? The study of the daily life of French and German soldiers demonstrates that the absence of criticism among German soldiers towards their own*

legislator or towards their military hierarchy was due to a stronger control and conditioning of opinion than in France. Furthermore, as Der Kamerad was a military hospital newspaper, its issues contain numerous descriptions of the daily life of soldiers at military hospital, whereas in L'Echo de la Mitraille and in La Fourragère, only the daily life in the trenches is mentioned. Concerning patriotism, our study demonstrates that if victory was the purpose among soldiers from both warring nations in 1918, the justifications were not the same. Among French soldiers, the feeling of waging a fair war because of its defensive character prevailed, while among German soldiers, the reasons were either not mentioned or consisted of getting territories back which were considered as German, like Alsace-Lorraine.

Keywords : newspapers, trench newspapers, France, Germany, similarities, differences, daily life of soldiers, patriotism, front, behind the lines, military hospital, particularities of year 1918

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :
« **Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France** »
disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par
courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco,
California 94105, USA.

Sommaire

INTRODUCTION.....	11
LES JOURNAUX DE TRANCHEES, REFLET DE LA VIE QUOTIDIENNE DES COMBATTANTS	39
LA VIE QUOTIDIENNE DES SOLDATS : UNE EXPERIENCE PARTAGEE ?	39
<i>La vie quotidienne des soldats au miroir de la presse de tranchées</i>	<i>39</i>
<i>La vie quotidienne des soldats : la particularité d'un journal d'hôpital militaire</i>	<i>50</i>
<i>Le divertissement : quelle place dans la vie quotidienne des combattants ?</i>	<i>59</i>
LE PATRIOTISME PAR L'EXEMPLE DANS LA PRESSE DE TRANCHEES : UN OUTIL IMPORTANT POUR LE MORAL ET LA BRAVOURE DES SOLDATS.....	71
LE PATRIOTISME par l'exemple : quelles mises en scène ?.....	71
<i>Le patriotisme individuel</i>	<i>71</i>
<i>Le patriotisme par l'exemple collectif</i>	<i>78</i>
LES FEUILLES DE TRANCHEES EN 1918 : L'INCARNATION PAR ECRIT DU PATRIOTISME DE FIN DE GUERRE	87
LE PATRIOTISME DE FIN DE GUERRE : QUELLE PERCEPTION DU CONFLIT ?.....	87
<i>Des mentions explicites du patriotisme de fin de guerre.....</i>	<i>87</i>
<i>L'expression du patriotisme de fin de guerre au moyen d'allusions....</i>	<i>102</i>
CONCLUSION	117
SOURCES.....	123
BIBLIOGRAPHIE.....	131
LISTE DES CONTRIBUTEURS DES JOURNAUX DE TRANCHEES.....	135
TABLE DES ILLUSTRATIONS	137
TABLE DES MATIERES.....	139

INTRODUCTION

Les journaux de tranchées sont apparus dès le mois d'octobre 1914, lors du passage de la guerre de mouvement à la guerre de position. Le second type de guerre, qui persista jusqu'à la fin des hostilités, se définissait par un conflit dans les tranchées. Plusieurs éléments caractérisent ces combats : des positions qui évoluaient très lentement, parfois de seulement quelques kilomètres le cas échéant, et un temps souvent très long entre les combats. Ce dernier point s'avère très intéressant et important dans le cadre de notre étude : en effet, les soldats ressentirent, du fait des combats entrecoupés de longues trêves, un sentiment d'ennui, auquel ils cherchèrent à remédier par différents moyens. Les solutions pouvaient consister en des jeux, en la fabrication d'instruments artisanaux. Compenser l'ennui passait également par l'écriture. Dans ce domaine, de nombreux soldats furent très prolifiques, et nous laissèrent un nombre important de divers types d'écrits, tels que des lettres, des carnets de guerre, des poèmes et des journaux de tranchées. Les soldats furent d'autant plus prolifiques que les écrits qui nous sont parvenus ne représentent qu'une partie de ce que les poilus produisirent au cours du conflit. Un certain nombre de ces écrits disparut lors de combats, ou ne fut pas publié. En outre, du fait des aléas de la vie au front, certains journaux de tranchées cessèrent rapidement de paraître, d'autres encore virent leur édition s'interrompre temporairement (du fait, par exemple, du décès d'un ou de plusieurs rédacteur(s)).

Les productions des poilus ont donné lieu à de nombreux travaux. Ces écrits étant, comme nous venons de le voir, nombreux et variés, notre étude aurait pu être concentrée sur un type autre que les journaux de tranchées (par exemple, des carnets de guerre, ou des lettres de soldats), ou sur plusieurs de ces types à la fois.

Ce sont néanmoins des journaux de tranchées qui ont été retenus. Ces publications présentent l'avantage d'offrir au lecteur un aperçu assez large – en fonction du titre et du numéro – de la vie quotidienne des soldats (au front, à l'hôpital militaire).

Les journaux de tranchées offrent également une bonne vision d'ensemble sur le patriotisme allant parfois jusqu'au sacrifice ultime (ce patriotisme caractérisait certains d'entre eux). D'autres journaux de tranchées revêtent une dimension

politique, qui se manifeste par des critiques, plus ou moins ouvertes, à l'endroit d'hommes politiques ou de la hiérarchie militaire.

Le choix de se concentrer exclusivement sur l'année 1918 se justifie par le fait que se focaliser sur cette période du conflit semble plus pertinent pour une comparaison franco-allemande : si, au début de la guerre, la motivation principale des soldats, à savoir, le sentiment de mener une guerre juste, car perçue comme étant exclusivement défensive, était identique dans les deux camps, l'étude de journaux de tranchées de l'année 1918 offre un tout autre panorama.

En effet, la dernière année du conflit se caractérise en partie par des différences entre les belligérants, amorcées dès le milieu de la guerre : alors que les Français ressentirent jusqu'à la fin un sentiment de mener une guerre défensive, il en fut, d'une manière générale, autrement du côté allemand.

En Allemagne, on assista dès 1916 à une remise en question de l'idée d'une guerre défensive. Par conséquent, 1918 est, pour tout ce qui touche à l'Allemagne, une année intéressante, car cette année se caractérise par une continuité de cette évolution de mentalités, mais parfois, au contraire, par la persistance d'un patriotisme très fort, qui pouvait se manifester par un déni de situation.

L'année 1918 est également intéressante en ce qui concerne le camp français. En effet, les écrits parus dans les journaux de tranchées français de cette année-là se caractérisent soit par leur patriotisme, soit par l'expression de la lassitude ou de critiques, plus ou moins ouvertes, à l'encontre du législateur ou de la hiérarchie militaire.

Il ne faut pas non plus oublier que l'année 1918 se caractérisa principalement, en ce qui concerne l'Histoire franco-allemande, par l'offensive Michaël, qui débuta en mars-avril 1918. Le but de cette offensive lancée par les Allemands consistait à vaincre les puissances de l'Entente. L'armée formée à ces fins était composée, entre autres, du contingent du front de l'Est, libéré par la capitulation de la Russie.

Si l'offensive fut un succès militaire à ses débuts, plusieurs inconvénients apparurent par la suite. Tout d'abord, l'armée allemande manquait de troupes de réserve, notamment du fait qu'elle ne possédait pas, contrairement aux Britanniques et aux Français, de troupes coloniales. En outre, les contingents américains, arrivés en France à l'été 1918, changèrent la donne. En effet, à partir de ce moment-là, une issue de plus en plus défavorable se profila pour l'armée allemande. Toutefois, les

responsables militaires allemands refusèrent d'admettre officiellement la situation, et enjoignirent leur armée de poursuivre les combats.

La zone géographique qui nous intéresse dans cette étude concerne le front occidental, vu que le front oriental a disparu avec le traité de Brest-Litovsk, signé le 3 mars 1918, entre autres, entre l'Allemagne et la Russie. Or, les numéros des journaux que nous analysons ici vont jusqu'au 1^{er} novembre 1918 pour le titre allemand (*Der Kamerad*), jusqu'au 15 mai de la même année pour le premier titre français (*L'Echo de la Mitraille*). Le second titre français (*La Fourragère*) s'arrête pour sa part en novembre 1918.

Notre corpus se compose de trois titres de journaux de tranchées : *Der Kamerad* (Allemagne), *L'Echo de la Mitraille* (France) et *La Fourragère* (France).

Der Kamerad est un journal illustré d'une section d'un hôpital militaire¹, dirigé par le sous-officier Rosteutscher². Les exemplaires qui nous sont parvenus se composent de quatorze numéros (les numéros 7 et 8 sont regroupés en un seul journal).

Seuls les trois derniers numéros sont datés avec précision : ainsi, le n°12 date du 1^{er} octobre 1918, le n°13, du 15 octobre 1918 et enfin le n°14, du 1^{er} novembre 1918.

Pour les autres numéros, nous connaissons seulement l'année de publication (1918). Toutefois, comme la parution des quatorze numéros s'est étalée sur une seule et même année civile (1918), une hypothèse possible pourrait être que la parution a été régulière. Cette hypothèse pourrait être corroborée par le fait que la rédaction a toujours été assurée par la même personne (sous-officier Rosteutscher).

Le fait que le rédacteur ait toujours été le même et que la parution ait été très probablement régulière constitue très probablement une particularité de *Der Kamerad*, cela n'ayant pas été le cas pour bon nombre de journaux de tranchées.

Deux raisons sont à l'origine de cette irrégularité : premièrement, l'éditeur (*Herausgeber*) pouvait mourir au combat, ou succomber des suites de ses blessures³.

¹ *Der Kamerad: illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung*. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>.

² *ibid.*

³ Lipp, Anne, 2002, *Meinungslenkung im Krieg, Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, p. 38.

Deuxièmement, les régiments pouvaient être déplacés⁴, ce qui pouvait entraîner des complications dans la rédaction ou l'impression des journaux.

Concernant la régularité de parution de *Der Kamerad*, une hypothèse possible pourrait être que cette régularité apparente et la stabilité de l'édition et de la rédaction étaient peut-être dues au fait qu'il s'agissait du journal d'un hôpital militaire. Cela pourrait en effet avoir impliqué que l'élaboration et la publication du journal aient eu lieu à l'abri des combats.

Les numéros de *Der Kamerad* concernant notre corpus ont pour lieu de conservation physique la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg. La conservation numérique a lieu, quant à elle, à la Bibliothèque nationale de France⁵. Ils sont consultables soit sur place, à la BNU de Strasbourg, soit en ligne, sur Numistral, dans la rubrique « Univers thématiques », sous-rubrique « Histoire », collection « Journaux de tranchées ». Le but de cette campagne de numérisation a été de rendre accessibles au plus grand nombre des ressources numérisées issues du domaine alsacien ou de celui d'une institution partenaire⁶. Les numéros de *Der Kamerad* peuvent être consultés en ligne par le public depuis 2014. Ils peuvent être consultés en ligne également sur Gallica, depuis la même date⁷.

Le catalogue de l'exposition *Orages de papier* de la BNU nous a permis d'émettre plusieurs hypothèses au sujet de la provenance de *Der Kamerad*. Ces dernières se fondent sur le contexte historique de la formation de collections de guerre au cours du conflit. À l'inverse de la France, où une telle entreprise releva de faits isolés⁸, la très grande majorité des bibliothèques allemandes s'intéressa aux productions de guerre, dont les journaux de tranchées. La KULBS⁹, l'ancêtre de la BNU, ne dérogea pas à la règle, et constitua une collection dès le 4 août 1914¹⁰. A

⁴ *ibid.*

⁵ *Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung*. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>.

⁶ *Numistral et la recherche*. En ligne. Numistral. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://numistral.fr/fr/numistral-et-la-recherche> [consulté le 09/06/2024].

⁷ *Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung*. En ligne. Gallica. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb43614708s/date19180101>.

⁸ Bibliothèque municipale de Lyon pour les initiatives publiques ou les époux Leblanc en ce qui concerne les initiatives privées.

⁹ *Kaiserliche Universitäts- und Landes-Bibliothek Straßburg-Elsaß*, c'est-à-dire la bibliothèque universitaire et régionale Strasbourg-Alsace.

¹⁰ Didier, Christophe, Hirschfeld, Gerhard, Girard, Aline, Dreyfus-Armand, Geneviève (dir.), 2008, *1914-1918, Orages de papier, Les collections de guerre des bibliothèques*, Paris : Somogy éditions d'art, p. 17.

l'instar des autres bibliothèques publiques allemandes, la KULBS établit ses fonds de guerre à partir de moyens divers (dons privés ou d'institutions publiques, acquisitions, parfois à partir d'annonces dans les journaux). Si la collection de guerre de la KULBS tendait au départ à l'exhaustivité, cela se révéla impossible par la suite. Par conséquent, cette collection se limita, à partir de 1917, au front ouest. Les documents autres furent alors uniquement admis au cas par cas¹¹. Comme le front oriental disparut en mars 1918 avec le traité de Brest-Litovsk, cela signifie que *Der Kamerad* fut imprimé dans un hôpital militaire situé sur le front ouest. Il se pourrait, par exemple, que l'hôpital militaire se trouvassent dans le Baden-Württemberg, dans la mesure où il est question, dans l'un des numéros, de la ville de Freiburg-im-Breisgau.

Les fonds de la KULBS furent également approvisionnés par la *Sammelstelle für Kriegsveröffentlichungen in Belgien*¹². Par conséquent, il n'est pas impossible que l'hôpital militaire dont dépend *Der Kamerad* se situasse en Belgique.

Une autre piste possible serait que *Der Kamerad* pourrait avoir été publié en Alsace-Lorraine.

Il nous est à priori impossible de confirmer ou d'infirmer l'une des hypothèses précédemment mentionnées. En effet, pour des raisons de sécurité militaire, les soldats n'étaient pas autorisés à déterminer avec précision les lieux où les journaux de tranchées étaient rédigés. Ils n'avaient pas non plus le droit d'indiquer à quel(s) endroit(s) les combats se déroulaient.

Il s'est avéré possible d'identifier partiellement le rédacteur, l'éditeur et les contributeurs de ce journal. En effet, sur le site du *Verein für Computergenealogie*¹³, une liste des soldats allemands morts, portés disparus, faits prisonniers ou blessés pendant la Grande Guerre est disponible. Toutefois, ces recherches n'ont été que partiellement fructueuses.

Une première raison est la présence d'homonymes, parfois nombreux. Par exemple, pour le rédacteur (Paul Rosteutscher), deux Paul Rosteutscher sont mentionnés, dans deux listes différentes. Les informations présentes dans chacune

¹¹ *ibid.*, p. 19.

¹² *ibid.*, p. 22.

¹³ *Suche in Verlustlisten I. Weltkrieg Verlustlisten I. Weltkrieg*. En ligne. Verein für Computergenealogie. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://des.genealogy.net/eingabe-verlustlisten/search> [consulté le 29/12/2024].

d'entre elles (nom, régiment, etc.) sont différentes. Par conséquent, rien, dans le journal, ne permet d'identifier duquel il s'agit.

Un doute, enfin, persiste quant au contributeur Ignas Hub. Alors que dans *Der Kamerad*, le prénom est orthographié « Ignas », le Verein für Computergenealogie mentionne un certain « Ignaz Hub »¹⁴. S'agirait-il d'une variante orthographique ? Rien n'a malheureusement permis de confirmer cette hypothèse.

Une autre limite que ces recherches ont présentée est le silence informationnel au sujet de l'éditeur et de certains contributeurs du journal. Cela signifierait-il que les personnes concernées n'auraient été ni tuées, ni portées disparues, ni faites prisonnières, ni blessées ? Cela pourrait être possible, mais alors, comment expliquer leur contribution dans *Der Kamerad* ? En ce qui concerne les contributeurs, il pourrait s'agir de contributions extérieures. Il semble en revanche improbable que l'éditeur d'un journal d'hôpital militaire ait pu être extérieur à ce dernier. Ou est-ce que le rédacteur aurait été le directeur de l'hôpital militaire ? Cela entre en contradiction avec la structure des *Schützengrabenzeitungen*, dirigés par le bas de la hiérarchie militaire¹⁵.

Certaines indications présentes dans quelques-uns des numéros auraient pu nous être d'une aide précieuse pour retrouver les traces de certains contributeurs. Il n'en fut malheureusement pas ainsi.

Plusieurs raisons expliquent cela. Tout d'abord, il n'a pas été possible de retrouver l'hôpital militaire dont est issu le journal : le « *Kriegslazaret 40A* ».

En outre, la mention de la ville de Freiburg-im-Breisgau, sise dans le Land Baden-Württemberg, n'a pas permis de recherches plus fructueuses. Les *Verlustlisten*¹⁶ du Verein für Computergenealogie, pour les noms recherchés, ne proposent aucune liste « Baden-Württemberg »¹⁷.

¹⁴ *Suche in Verlustlisten 1. Weltkrieg Verlustlisten 1. Weltkrieg*. En ligne. Verein für Computergenealogie. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://des.genealogy.net/eingabe-verlustlisten/search> [consulté le 29/12/2024].

¹⁵ Lipp, Anne, 2002, *Meinungslenkung im Krieg, Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, p. 29.

¹⁶ C'est-à-dire les liste de soldats de l'Empire allemand morts au combat, portés disparus, blessés ou faits prisonniers.

¹⁷ Les Verlustlisten susmentionnées proposent des listes d'époque, chacune nommée avec un nom de Land et un numéro.

L' « *Etappen-Kommando 8* », mentionné à trois reprises (numéros 12 à 14 inclus) était stationné à Colmar à compter du 9 février 1917, mais aucune *Verlustliste* ne comporte la mention « Elsaß-Lothringen ».

Du côté français, *L'Echo de la Mitraille*, lui, est un journal d'infanterie (« *Organe des « BRAVES » du 23^e d'Infanterie* »¹⁸), imprimé à l'arrière, à Lyon¹⁹. Cette dernière information constitue certainement une indication que le rédacteur ou les mécènes qui l'ont financé étaient peut-être originaires de la région lyonnaise.

De nos jours, une conservation numérique a lieu sur Numelyo, la bibliothèque numérique de Lyon, dans le fonds de la guerre 14-18. Ce fonds a été rassemblé pendant la Première Guerre mondiale par Edouard Herriot, alors maire de la ville de Lyon²⁰. Il s'agissait d'offrir aux lecteurs un aperçu le plus complet possible des écrits de guerre²¹. Le fait que ce fonds ait été rassemblé pendant le conflit en constitue une particularité. Il contient tous types de documents, tant écrits qu'iconographiques, et issus du monde entier²². Le but des campagnes de numérisation de ce fonds, conservé physiquement à la Bibliothèque municipale de Lyon, est d'en rendre le contenu accessible au plus grand nombre.

S'il nous est impossible, pour deux raisons²³, de déterminer les lieux exacts à partir des écrits de soldats, nous sommes en revanche parvenus à identifier de manière assez précise ces lieux grâce à l'historique du 23^e R.I. Ce dernier est disponible sur la Bibliothèque numérique de La contemporaine via le Journal de *Mémoire des hommes*²⁴. De décembre 1917 à février 1918, le 23^e R.I. était stationné en Meurthe-et-Moselle (Einville-au-Jard, Bauzemont, Réchicourt-la-Petite)²⁵. Il se trouvait ensuite, en avril-mai 1918, en Picardie (par exemple, à Beauvais pour le

¹⁸ *L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23^e d'Infanterie, 2^e Année, 1^{er} Janvier 1918, N° 14*. En ligne. Numelyo. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER00101150950-10.

¹⁹ *ibid.*

²⁰ Breban, Thomas, *Le Fonds de la guerre 14-18*. En ligne. Numelyo. [Publié le 09/02/2015]. Disponible sur : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO01001THM0001guerre14 [consulté le 31/08/2024].

²¹ *ibid.*

²² *ibid.*

²³ Evolution du front, en 1918, plus rapidement que les années précédentes d'une part, interdiction formelle – sous peine de censure – de divulguer explicitement et avec précision où les combats se déroulaient, d'autre part.

²⁴ *Historique du 23^e Régiment d'Infanterie au cours de la Guerre 1914-1918*. En ligne. L'Argonnaute – Bibliothèque numérique de La contemporaine. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/5x0h7kcf3bwp/06dcb57a-ecce-433e-96fd-986cfc641739> [consulté le 23/12/2024], pp. 45-47.

²⁵ *ibid.*, p. 45.

début du mois de mai 1918)²⁶. Pour finir, le 23^e R.I. a été envoyé dans le Nord (à Esquelbecq les 10 et 11 mai)²⁷, puis au Mont Vidaigne, qui fait partie du Mont des Flandres, le 15 mai²⁸.

Ces changements de lieux peuvent interroger quant au lieu d'impression (Lyon). Deux hypothèses peuvent être émises à ce sujet : on peut supposer qu'un ou plusieurs mécènes ayant soutenu le journal habitaient à Lyon. Cela aurait pu être vérifié en effectuant des recherches sur les mécènes mentionnés dans certains des numéros, à savoir, la baronne J. Michaux et la baronne Michaud. Ces recherches furent malheureusement infructueuses. En ce qui concerne la baronne J. Michaux, la notice proposée par le Catalogue général de la BnF est incomplète, vu que seuls le nom, le prénom et la fonction (auteur) y figurent²⁹. Aucune information n'a pu être trouvée au sujet de la baronne Michaud.

La seconde hypothèse est qu'imprimer à l'arrière était plus sûr, vu que l'impression n'était alors pas tributaire des aléas liés aux déplacements des troupes.

De plus, le J.M.O. du 23^e RI, consultable en ligne sur *Mémoire des hommes*³⁰, nous fournit de plus amples détails sur l'activité du régiment³¹. Il détaille, entre autres, le déroulé des différentes journées au front (intensité des combats, pertes).

Les recherches sur l'identité des contributeurs ont donné des résultats plus nombreux que pour *Der Kamerad*, grâce au site *Mémoire des hommes* du Ministère de la Défense, ainsi qu'au catalogue général de la BnF. *Mémoire des hommes* fut utilisé en priorité. Ce site a permis d'identifier, avec plus ou moins de précision, un grand nombre de soldats, même s'il n'a permis de retrouver que des soldats morts au combat. Le catalogue général de la BnF, lui, fut utilisé pour identifier les

²⁶ *ibid*, p. 46.

²⁷ *ibid*, p. 47.

²⁸ *ibid*., p. 47.

²⁹ Michaux, Jane (baronne). En ligne. BnF Catalogue général [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb15476854k> [consulté le 22/06/2025].

³⁰ J.M.O. – 1^{er} janvier – 31 décembre 1918 – 26N 597/8. En ligne. Mémoire des hommes. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/conflits-et-operations-2/premiere-guerre-mondiale/journaux-des-unites-engagees-dans-la-premiere-guerre-mondiale/recherche-dans-les-jmo-de-larmee-de-terre?arko_default_66b362718e88e--ficheFocus=arko_fiche_669e822fdf4f0 [consulté le 22/06/2025].

³¹ Les exemples qui suivent sont donnés à titre indicatif. Ils sont représentatifs pour l'ensemble de la période qui nous intéresse.

contributeurs extérieurs. Cela a fonctionné lorsque ces contributeurs extérieurs jouissaient d'une certaine notoriété³².

Dans *L'Echo de la Mitraille*, aucun contributeur n'a inclus son régiment d'affectation dans sa signature. Par conséquent, il n'a pas été possible d'identifier le contributeur avec précision lorsque *Mémoire des hommes* proposait plusieurs résultats pour une même recherche. A titre d'exemple, la base des Morts pour la France de *Mémoire des hommes* propose deux résultats pour le lieutenant Alfred Labat, voire trente-et-un pour le soldat Marto³³ (qui pourrait aussi être le diminutif d'un autre patronyme³⁴, parmi ceux que propose la base lorsque l'on utilise le critère « commence par »³⁵).

Une autre limite à laquelle nos recherches ont été confrontées est la présence d'initiales (par exemple, « P.P. », « G.G. »), ou d'abréviations (« Lieutenant T »). Une solution possible aurait pu être de réfléchir à tous les prénoms qui commencent par la première lettre de l'initiale, mais cela aurait représenté trois inconvénients. Tout d'abord, cela aurait nécessité d'y consacrer un temps assez important. En outre, il aurait fallu prendre en compte une marge d'erreur importante. Par exemple, si la recherche s'était avérée fructueuse avec plusieurs des prénoms supposés, alors il aurait été impossible de déterminer avec précision duquel il s'agit. Enfin, cela n'aurait pas permis d'émettre ni de confirmer des hypothèses sur les noms de famille (contrairement aux prénoms, il en existe une multitude, dont certains auxquels on ne penserait jamais).

Le catalogue général de la BnF, quant à lui, s'est montré très utile pour rechercher certains des contributeurs introuvables dans *Mémoire des hommes*. Les recherches sur ce catalogue se sont révélées fructueuses pour certains des contributeurs, lorsque ces derniers étaient connus pour des activités autres que leurs faits d'armes.

³² Le catalogue général de la BnF propose des notices de personnes.

³³ Cela concerne également le soldat Cisco (quatre résultats).

³⁴ Cela pourrait également être le cas pour Cisco.

³⁵ *Base des morts pour la France de la Première Guerre mondiale*. En ligne. *Mémoire des hommes*. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr> [consulté le 11/06/2025].

A titre d'exemple, le contributeur Adam pourrait être Adam Isidore Pierre, connu pour avoir été tourneur-outilleur dans le civil³⁶, même si, en l'absence d'informations sur sa participation à la guerre, cela ne peut être qu'une supposition³⁷.

En ce qui concerne le lieutenant Labat³⁸, il pourrait s'agir du lieutenant Alfred Labat. Le catalogue général de la BnF mentionne en effet le lieutenant Alfred Labat en tant qu'auteur d'un ouvrage d'administration et de comptabilité militaire, *Mémento de comptabilité et d'administration militaire, à l'usage des trésoriers, des officiers de détails, des commandants de détachement et de tous les comptables militaires (à jour jusqu'au 1^{er} août 1917)*³⁹. En l'absence de mention de décès survenu avant le 1^{er} janvier 1918, rien ne vient infirmer cette hypothèse⁴⁰.

Dans ce catalogue, des informations sur le contributeur Marc Leclerc sont également présentes. Par ce biais, on sait de lui qu'il est né à Provins (Seine-et-Marne), le 1^{er} octobre 1874, et décédé en 1946⁴¹. Il y est également expliqué qu'il était un homme de lettres, peintre, décorateur et conférencier⁴². De plus, le catalogue indique aussi que Marc Leclerc fut après la guerre vice-président de l'Association des écrivains combattants⁴³. Il écrivit en outre de nombreux recueils de poèmes.

Enfin, certains contributeurs (Jodelle, A. Jugues, Pomponnet, Binocle, Podas), n'ont pu être identifiés ni avec la base des Morts pour la France de *Mémoire des hommes*, ni avec le Catalogue général de la BnF. Cela signifie que les personnes concernées ne sont pas mortes au combat, et ne sont pas non plus connues pour autre chose que leurs faits d'armes.

³⁶ Adam, Isidore Pierre (1881-19..). En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb125848035> [consulté le 19/06/2025].

³⁷ En tout état de cause, la date de naissance de la personne concernée laisse supposer, en l'absence de démobilisation pour raisons médicales, qu'il a participé à la guerre.

³⁸ La base des morts pour la France de *Mémoire des hommes* propose deux résultats pour Alfred Labat (deux soldats, tous deux extérieurs au 23^e RI). Le résultat trouvé sur le Catalogue général de la BnF est issu de recherches précédentes, lorsque le site de Mémoire des hommes était temporairement inaccessible.

³⁹ Labat, Alfred (Lieutenant). En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30701759d> [consulté le 01/01/2025].

⁴⁰ Le 1^{er} janvier 1918 est la date de parution du numéro de *L'Echo de la Mitraille* dans lequel apparaît un texte du lieutenant Labat.

⁴¹ Leclerc, Marc (1874-1946). En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11911959f> [consulté le 01/01/2025].

⁴² *ibid.*

⁴³ *ibid.*

Le journal *La Fourragère*, lui, est le journal des Poilus du 51^{ème} R.I. De nos jours, il est conservé à La contemporaine. La contemporaine, fondée en 1918 pour étudier les causes de la Première Guerre mondiale⁴⁴, est aujourd'hui une bibliothèque inter-universitaire qui dépend de l'Université de Paris Nanterre⁴⁵. La conservation numérique a lieu sur l'Argonnaute, la bibliothèque numérique de La contemporaine⁴⁶.

Le but principal de *La Fourragère* était de fédérer l'ensemble des Poilus appartenant à ce régiment. Et notamment la troupe de théâtre et le club de sport du 51^{ème} R.I. : « *La Fourragère (...) vient à son heure combler une lacune. Le 51^e a son théâtre qui marche admirablement ; il possède une brillante équipe de sports ; la bonne camaraderie règne dans ses rangs. Il lui manquait le trait d'union cordial et familial que sera ce petit journal.* »⁴⁷.

Les objectifs de ce journal étaient multiples : divertir (« *gai, amusant* »⁴⁸), avoir recours à de légères critiques (« *... un peu frondeur, car il sera très poilu.* »⁴⁹).

Il est important de noter qu'il est mentionné que le journal a reçu l'autorisation de la hiérarchie militaire : « *Le voici grâce à la bienveillante autorisation qu'a bien voulu nous accorder M. le Lieutenant-Colonel Teilhac.* »⁵⁰

Les combattants sont explicitement incités à envoyer le journal à leurs proches, dans le but que les gens à l'arrière puissent mieux comprendre ce que vivent les soldats : « *Vous enverrez La Fourragère à votre famille, à vos amis. L'arrière qui ignore tant de choses et qui comprend si peu celles qu'il sait, aura de cette façon, un petit aperçu de ce que nous faisons, à l'avant.* »⁵¹.

Ces lignes ont été écrites en décembre 1917, soit après plus de trois ans de conflit, et donc d'autant de souffrances. Le but était de fournir une information

⁴⁴ *Repères historiques*. En ligne. La contemporaine. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://www.lacontemporaine.fr/la-bdic/reperes-historiques> [consulté le 08/08/2025].

⁴⁵ *ibid.*

⁴⁶ *Découvrir l'Argonnaute*. En ligne. L'Argonnaute. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/page/decouvrir-l-argonnaute> [consulté le 08/08/2025].

⁴⁷ *La Fourragère, Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie, N°1, 1^{er} – 15 Décembre 1917*. En ligne. L'Argonnaute. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/795f0hqjsd3k/e72b6746-ec4-459f-9f79-d43af63ab7a6>.

⁴⁸ *ibid.*

⁴⁹ *ibid.*

⁵⁰ *ibid.*

⁵¹ *ibid.*

fiable, provenant des combattant eux-mêmes. (Il s'agissait donc, implicitement, de contrer le « bourrage de crâne » véhiculé par la presse de l'arrière).

L'humour occupe en outre une place très importante au sein du journal : « *A ceux qui seront tentés de critiquer, opposez en souriant la toujours jeune devise de Beaumarchais : « Loué par les uns, blâmé par les autres, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer. »*⁵² ; « *C'est avec le sourire que nous voulons, Antonin Gauze et moi, mener La Fourragère à la victoire. »*⁵³ : il s'agit ici de rédiger des contenus qui soient à même d'encourager les combattants à combattre jusqu'au bout. De tels encouragements se justifient ici par le fait que les soldats étaient particulièrement épuisés après plus de trois années de guerre.

Pour cela, un appel à contribution est adressé à l'ensemble des combattants : « *A vous de nous aider, en bons camarades »*⁵⁴. Ici, le pronom « vous » désigne les soldats, ce que pourrait confirmer l'utilisation du substantif « camarades ».

La mise en place du journal consiste donc en un appel à s'encourager les uns les autres, puisque tout le monde est appelé à participer. Les soldats deviennent ainsi acteurs de leur propre moral. Cela est corroboré par la citation suivante : « *... ne souhaitez point trop longue existence à ce journal. Il est comme la guerre. Il finira peut-être bien un jour. »*⁵⁵, où « *ne souhaitez point trop longue existence à ce journal* » symbolise le souhait que la victoire arrive rapidement.

Ce souhait de victoire rapide entre en résonnance avec un patriotisme présent dans l'en-tête de la première page de chaque numéro. A cet endroit sont effectivement mentionnés des batailles où le régiment s'est illustré : « *Arcole, 1796 »*⁵⁶, « *Eylau, 1807 »*⁵⁷, « *Bomarsund, 1855 »*, « *San Lorenzo, 1865 »*⁵⁸, « *Beauséjour, 1915 »*⁵⁹, « *Verdun (cote 304), 1917 »*⁶⁰. Dans cette même optique sont également indiquées des récompenses obtenues par le régiment à différentes

⁵² *ibid.*

⁵³ *ibid.*

⁵⁴ *ibid.*

⁵⁵ *ibid.*

⁵⁶ *ibid.*

⁵⁷ *ibid.*

⁵⁸ *ibid.*

⁵⁹ *ibid.*

⁶⁰ *ibid.*

époques : « *Légion d'Honneur, 1865.* »⁶¹ ; « *Croix de Guerre, 1915.* »⁶² ; « *Fourragère, 1917* »⁶³.

Le 51^e R.I., quant à lui, a été décoré de la Fourragère (entre autres). Cela explique-t-il le nom donné au journal ? Ce dernier a été fondé pour encourager les soldats à combattre, dans la mesure où le titre constitue un rappel de la récompense. La récompense est, quant à elle, synonyme d'encouragement à maintenir de bonnes performances aussi longtemps que nécessaire. La mention de la récompense paraît d'autant plus importante qu'elle existait depuis peu à ce moment. La Fourragère fut en effet instaurée par une circulaire du 21 avril 1916, dans le contexte de la bataille de Verdun⁶⁴. Il s'agissait d'une récompense collective, pour les régiments ou unités cités à l'ordre de l'armée (au moins deux citations étaient nécessaires⁶⁵). Cette récompense rappelle également, de manière implicite, le glorieux passé du régiment. En effet, comme expliqué plus haut, ce dernier s'est illustré dans plusieurs batailles de Napoléon Bonaparte. L'insigne de la fourragère, quant à lui, consiste en une fourragère aux couleurs de la croix de guerre, et reprend la forme des fourragères instaurées sous Napoléon Bonaparte. A l'époque, tous les soldats en portaient : une rouge pour les artilleurs, et une jaune pour les hussards. Cette fourragère fit partie intégrante des soldats français jusqu'en 1871⁶⁶.

L'historique du 51^e R.I.⁶⁷ nous apporte des informations précieuses quant aux lieux où se trouvaient les soldats pour la période qui nous intéresse.

De janvier 1918 au 16 avril 1918, le régiment était stationné dans la Meuse (par exemple, Nançois-Tronville, Salmagne, Géry, Loisey, Rarécourt, Jubécourt). Ensuite, il fut envoyé dans l'Oise (par exemple, La-Chapelle-aux-Pots, La-Chaussée-du-Bois-d'Ecq) jusqu'au 11 août, date à partir de laquelle il est retourné dans la Somme (Fransures, Rogy). Il a ensuite été envoyé très rapidement, dès le 12 août, à

⁶¹ *ibid.*

⁶² *ibid.*

⁶³ *ibid.*

⁶⁴ *La fourragère à l'honneur.* En ligne. Site archives du ministère des Armées. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://archives.defense.gouv.fr/> [consulté le 21/06/2025].

⁶⁵ *ibid.*

⁶⁶ *ibid.*

⁶⁷ *Historique du 51^{ème} régiment d'infanterie.* En ligne. L'Argonnaute – Bibliothèque numérique de La contemporaine. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/9t4pg7n50zwwq/6e647d26-0d70-40b2-9d03-f621b75ecc0c> [consulté le 23/12/2024].

nouveau dans l'Oise (Halley, Thieuloy, Grez-le-Hamel, Feuquières). Il combattit ensuite dans la Marne, du 1^{er} au 26 septembre inclus (par exemple, la Croix-en-Champagne, Laval), avant d'être envoyé dans les Ardennes (par exemple, Manre, Mars-sous-Bourcq). Le 13 octobre, il fut envoyé pour une courte période (jusqu'au 22 octobre) dans la Marne (par exemple, Saint-Jean-sur-Tourbe, Laval, Herpont), avant de terminer la guerre dans la Meurthe-et-Moselle.

Contrairement au 23^e RI, le 51^e RI se caractérisa donc par des allers-retours entre différents départements, différents secteurs.

Il y est également fait part des difficultés auxquelles ils ont dû faire face. En outre, leurs succès et échecs sont mentionnés. Ainsi, si la tentative de traverser l'Avre, en août 1918, se solda par un échec⁶⁸, la prise de Liry, Mont-Saint-Martin, Bourcq et Mars-sous-Bourcq fut en revanche couronnée de succès⁶⁹.

De plus, le J.M.O. du 51^e RI, consultable en ligne sur *Mémoire des hommes*⁷⁰, nous fournit, à l'instar de celui du 23^e R.I., de plus amples informations sur l'activité du régiment⁷¹. Il détaille, entre autres, le déroulé des différentes journées au front (intensité des combats, pertes).

Comme dans le cas de *L'Echo de la Mitraille*, le site internet *Mémoire des hommes*, du ministère de la Défense, et le catalogue général de la BnF, ont permis de retrouver avec plus ou moins de précision certains des auteurs des différents contenus de *La Fourragère*.

Les recherches sur *Mémoire des hommes* ont, à l'image des résultats obtenus lors des recherches sur les contributeurs de *L'Echo de la Mitraille*, apporté des résultats très variables. Plusieurs facteurs expliquent cela.

Tout d'abord, comme expliqué précédemment, *Mémoire des hommes* ne fournit des données que si le soldat concerné est mort pour la France ou a été fusillé. En outre, les données disponibles dans les feuilles de tranchées sont inégales d'un contributeur à un autre.

⁶⁸ *ibid.*, p. 29.

⁶⁹ *ibid.*, p. 33.

⁷⁰ J.M.O. – 5 octobre 1916 – 1^{er} mars 1919 – 26 N643/5. En ligne. Mémoire des hommes. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr [consulté le 22/06/2025].

⁷¹ Les exemples qui suivent sont donnés à titre indicatif. Ils sont représentatifs pour l'ensemble de la période qui nous intéresse.

Pour certains d'entre eux, le régiment d'affectation était indiqué (régiment auquel était affilié le journal ou autre régiment). Par exemple, dans *La Fourragère*, il a ainsi été possible d'identifier avec précision le capitaine Paul Joseph Larroux, du 51^e RI⁷², né le 3 septembre 1873 à Lectour, Gers, France, et mort pour la France le 23 septembre 1918 à Manre, Ardennes, France⁷³.

Parfois, le régiment d'affectation du soldat était indiqué dans le journal, mais la base des Morts pour la France ne donnait aucun résultat. Dans ce cas, deux hypothèses pouvaient être formulées : soit le soldat contributeur a survécu à la guerre, soit il s'agissait d'un pseudonyme. Parmi les contributeurs concernés peuvent être mentionnés, à titre d'exemple, le caporal Marga, et Mr E. Capmarty, tous deux mentionnés dans *La Fourragère*, à la fin de leur contribution respective, comme étant membres du 51^e RI. La première hypothèse, et par extension, la deuxième, n'a pu être vérifiée que si la personne concernée était connue pour autre chose que ses faits d'armes.

Lorsque le régiment n'était pas indiqué dans le journal, et qu'un ou plusieurs résultats étaient disponibles sur *Mémoire des hommes*, il était alors impossible de déterminer avec précision de qui il s'agissait. La formulation d'hypothèses a néanmoins été rendue possible à partir des dates de mort présentes pour une très grande majorité des soldats répertoriés dans les bases de *Mémoire des hommes*.

Un tel résultat s'observe par exemple dans le cas de Pinchard⁷⁴, pour qui la base des Morts pour la France de *Mémoire des hommes* propose sept résultats, avec des dates de mort qui vont de 1914 à 1918.

Contrairement à *L'Echo de la Mitraille*, il est tout à fait possible qu'il s'agisse d'un soldat mort avant la date de parution du numéro. En effet, un certain nombre de contenus de ce journal ont été repris de périodes antérieures à la parution du numéro concerné.

Parfois, la base des Morts pour la France de *Mémoire des hommes* propose comme résultat un ou des soldat(s) appartenant à un régiment autre que celui mentionné dans la signature de la contribution. C'est par exemple le cas avec F.

⁷² C'est-à-dire le régiment auquel *La Fourragère* était affiliée.

⁷³ *Base des morts pour la France de la Première Guerre mondiale*. En ligne. *Mémoire des hommes*. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr> [consulté le 11/06/2025].

⁷⁴ Un certain nombre de dessins de *La Fourragère* porte la signature de ce soldat.

Petit, qui est mentionné comme faisant partie du 51^e RI (il a signé sa contribution « F. Petit (1^{er} bataillon) »⁷⁵). La base des Morts pour la France de *Mémoire des hommes* ne propose en revanche comme résultats que des soldats issus d'autres régiments.

Cela signifie par conséquent qu'il s'agit, dans notre journal, d'un énième homonyme mais qui, lui, a survécu à la guerre, ou bien d'un pseudonyme.

Comme dans *L'Echo de la Mitraille*, certains contributeurs introuvables dans la base des Morts pour la France de *Mémoire des hommes* ont pu être identifiés avec plus ou moins de précision via le Catalogue général de la BnF.

Grâce à ce catalogue, nous avons tout d'abord pu identifier le directeur du journal : Raoul Aubaud (1881-1966) était un homme politique français : il a été Député de l'Oise de 1928 à 1942⁷⁶, et Sous-secrétaire d'Etat de 1936 à 1938⁷⁷. Il est également connu pour avoir été un auteur dramatique⁷⁸, et rédacteur en chef d'un journal civil, la *République de l'Oise*. Par ce biais, il a pu utiliser l'imprimerie de ce journal pour imprimer *La Fourragère*⁷⁹. Le général Edouard Hirschauer a également pu être identifié par ce biais.

En outre, le contributeur Philéas Lebesgue a pu être identifié comme Philéas Lebesgue (1869-1958), poète, romancier, auteur dramatique, critique littéraire, essayiste et traducteur⁸⁰. Il s'agit soit d'un contributeur extérieur, soit, au vu de sa date de naissance, d'un soldat dans l'armée.

Le Catalogue général de la BnF a également permis d'identifier le contributeur Nayral de Bourgon. Il s'agit de Pierre-Emile Nayral de Bourgon (1862-1949), Saint-Cyrien et Général de division⁸¹. Cette hypothèse est d'autant plus

⁷⁵ *La Fourragère, Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie, N°1, 1^{er}-15 Décembre 1917*. En ligne. L'Argonnaute. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnante.fr/ark:/14707/795f0hqjsd3k/e72b6746-ec4-459f-9f79-d43af63ab7a6>.

⁷⁶ *Aubaud, Raoul (1881-1966)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Publié le 01/07/1997]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11453805p> [consulté le 23/12/2024].

⁷⁷ *ibid.*

⁷⁸ *ibid.*

⁷⁹ Charpentier, André, 2007, *Feuilles bleu horizon 1914-1918, souvenirs, récits et documents recueillis et commentés par André Charpentier*, Triel-sur-Seine : Italiques, p. 122.

⁸⁰ *Lebesgue, Philéas (1869-1958)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11911866f> [consulté le 19/06/2025].

⁸¹ *Nayral de Bourgon, Pierre-Emile (1862-1949)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12163177f> [consulté le 19/06/2025].

probable qu'il s'agit d'un militaire, qui a pu, étant donné son grade, être aux commandes du 51^e RI.

En ce qui concerne le contributeur Jean-François Fonson, nous avons très certainement à faire à la forme alternative de Frantz Fonson (1870-1924), « *auteur de vaudevilles et librettiste d'opérettes, acteur, directeur de théâtre et journaliste* »⁸². Au vu de sa date de sa naissance, il s'agit très probablement d'un contributeur extérieur, étant déjà, en 1914, trop âgé pour être mobilisé (54 ans, pour un âge maximum de 47 ans).

Le Catalogue général de la BnF a également permis d'identifier Paul Darcy comme le pseudonyme de Paul Salmon, un romancier (romans policiers, d'aventure ou populaires sentimentaux)⁸³. Dans l'un des numéros de *La Fourragère*, un écrit est signé Sacha Guitry. La contribution signée Jean Bastia pourrait être attribuée au chansonnier, parolier, chanteur et acteur Jean Bastia (1878-1940)⁸⁴. Enfin, on doit un contenu à André Charpentier⁸⁵. Dramen était quant à lui le pseudonyme d'un acteur et interprète⁸⁶.

La Fourragère contient donc plusieurs contributions extérieures d'écrivains renommés. En outre, certains des soldats contributeurs ont exercé des professions telles qu'écrivain ou auteurs de théâtre, dans le civil. Cela témoigne d'un rayonnement du journal au-delà du régiment et de l'armée (contributions extérieures), ainsi que de la présence de contributeurs de qualité au sein même de l'armée.

Certains contributeurs, en revanche, n'ont pu être retrouvés qu'avec très peu de précision. Ce fut par exemple le cas pour Charles Teilhac, dont la notice sur le

⁸² *Fonson, Frantz (1870-1924)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb130128981> [consulté le 19/06/2025].

⁸³ *Darcy, Paul (1884-1965)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb161651435> [consulté le 04/01/2025].

⁸⁴ *Bastia, Jean (1878-1940)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12741045p> [consulté le 05/01/2025].

⁸⁵ André Charpentier a été l'un des premiers à s'intéresser de nouveau aux journaux de tranchées dans les années 1930.

⁸⁶ *Dranem (1869-1935)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12430105r> [consulté le 05/01/2025].

Catalogue général de la BnF⁸⁷ ne contient aucune date de naissance ni de mort⁸⁸. Cela rend alors impossible l'émission de toute hypothèse.

Les recherches sur les contributeurs François-Régis et François-Oswald ont, elles aussi, constitué une difficulté. En effet, dans les deux cas, il peut s'agir soit d'un nom de famille, soit d'un prénom.

En ce qui concerne le contributeur François-Régis, il n'a malheureusement pas été possible de déterminer avec précision de qui il s'agissait. Cela s'explique du fait que beaucoup d'auteurs, parmi les résultats proposés, ne correspondent pas à l'époque de notre journal.

Cette affirmation est aussi valable pour le contributeur François-Oswald, même si, dans ce dernier cas, il pourrait s'agir d'un pseudonyme en hommage au critique théâtral, auteur dramatique et romancier François Oswald (1839-1894)⁸⁹.

En ce qui concerne Marcel Desnoyers, il s'agit peut-être de René Henri Marcel Desnoyers, connu en tant que médecin et auteur⁹⁰.

Un autre contributeur, Georges Hénocque, a pu être identifié du fait de ses activités en tant qu'aumônier militaire⁹¹.

Enfin, comme cela est également le cas dans *L'Echo de la Mitraille*, certains contributeurs (Etienne Pautard, H. Peller, E. Capmarty), n'ont pu être identifiés ni avec la base des Morts pour la France de *Mémoire des hommes*, ni avec le Catalogue général de la BnF. Là encore, cela signifie que les personnes concernées ne sont pas mortes au combat, et ne sont pas non plus connues pour autre chose que leurs faits d'armes. Il n'a pas non plus été possible de trouver d'informations sur le directeur artistique du journal, Antonin Gauze, ni sur *Mémoire des hommes*, ni sur le Catalogue général de la BnF. En revanche, l'ouvrage *Feuilles bleu horizon 1914-1918* d'André Charpentier nous apprend qu'il était costumier, et qu'il s'adonnait, pendant les temps libres entre les combats, au théâtre et à la musique. Par le biais de

⁸⁷ Teilhac, Charles. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb10419227t> [consulté le 19/06/2025].

⁸⁸ C'est également le cas pour le contributeur Gaston Coroyer.

⁸⁹ Oswald, François. En ligne. BnF catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12174051x> [consulté le 19/06/2025].

⁹⁰ Desnoyers, René Henri Marcel (1892-19..). En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb112993595> [consulté le 05/01/2025].

⁹¹ Hénocque, Georges Jean Baptiste. En ligne. Archives de la Somme. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://archives.somme.fr/ark:/58483/7ws6jqvfc2p/> [consulté le 05/01/2025].

cet ouvrage, nous savons également que c'est lui qui eut l'idée de fonder le journal *La Fourragère*⁹². Ce même ouvrage nous apporte en outre des informations sur le contributeur René Rigal. Ce dernier était caporal au 82^e de ligne, journaliste, confrère et ami de Raoul Aubaud. Il a contribué à *La Fourragère* en envoyant des « mirlitonades » et des chansons⁹³.

Comprendre les journaux de tranchées présuppose une bonne connaissance du contexte de la Première Guerre mondiale, qui, à son tour, nécessite de comprendre le contexte dans lequel cette dernière s'est déclenchée.

Ainsi, Stéphane Audoin-Rouzeau et Leonard V. Smith ont mis en lumière, dans leur ouvrage *France and the Great War, 1914-1918*, ce qui a pu être à l'origine du patriotisme⁹⁴ présent dans les écrits de soldats. Ils expliquent en outre comment la France, entre 1871 et 1914, a préparé les conditions nécessaires à une éventuelle revanche. Ils montrent en effet comment la France a alors mené une politique visant à la rehausser au rang des grandes puissances. Cette analyse de la situation géopolitique française d'avant 1914 s'insère dans la démarche, plus large, d'étude des différentes sociétés et populations pendant la Grande Guerre. A ce titre, les ouvrages *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*⁹⁵ et *La Grande Guerre dans tous les sens* méritent d'être mentionnés. Ce dernier constitue une approche plus originale de la Première Guerre mondiale, en ce qu'il se penche, entre autres, sur les changements de significations liés au conflit. Il s'intéresse ainsi à la manière dont la guerre, chez les soldats, a changé la perception des choses, tant par exemple, d'un point de vue de « *l'expérience corporelle* »⁹⁶ que de la notion de silence. L'ouvrage montre combien cette dernière est importante pour comprendre que toutes les sources, sans exception, ne sont pas en mesure de tout nous dire sur le conflit. Le travail sur ces thématiques est complété par la perspective franco-allemande. Cette dernière a été étudiée selon différentes approches. C'est ainsi que Jean-Jacques Becker et Gerd Krumeich, dans leur ouvrage *La Grande Guerre, Une histoire*

⁹² Charpentier, André, 2007, *Feuilles bleu horizon 1914-1918, souvenirs, récits et documents recueillis et commentés par André Charpentier*, Triel-sur-Seine : Italiques, p. 122.

⁹³ *ibid.*, p. 123.

⁹⁴ Il s'agissait du souhait de revanche ayant découlé du sentiment d'humiliation à la suite de la défaite de 1871.

⁹⁵ Becker, Jean-Jacques, Audoin-Rouzeau Stéphane (dir.), 1990, *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*, Nanterre : Publications de l'Université Paris X-Nanterre.

⁹⁶ Audoin-Rouzeau, Stéphane, Beaupré, Nicolas, Becker, Annette, Cabanes, Bruno, Deperchin, Annie, Heimbürger, Franziska, Horne, John, Jones, Heather, Krumeich, Gerd, Rasmussen, Anne, Winter, Jay, van Ypersele, Laurence, 2021, *La Grande Guerre dans tous les sens*, Paris : Odile Jacob, p. 21.

franco-allemande, ont étudié l'évolution des relations franco-allemandes avant la guerre. Ils ont en outre porté une attention particulière à la politique (l'Union sacrée, les régimes politiques, etc.), les mentalités et le moral, ainsi que le déroulement des combats (violence, mobilisation des forces humaines et industrielles).

De l'étude du contexte de l'avant-guerre et de la Première Guerre mondiale découle ensuite l'analyse des conséquences de ce conflit. Ces dernières ont notamment été étudiées par Nicolas Beaupré dans son ouvrage *Le traumatisme de la Grande Guerre : 1918-1933*, et par Bruno Cabanes, à travers son ouvrage *La Victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920). L'impensable défaite, L'Allemagne déchirée, 1918-1933* de Gerd Krumeich constitue également une contribution importante en la matière. Si, à l'instar de ceux traitant du conflit dans son ensemble, ces livres traitent de périodes d'avant l'armistice, c'est ici dans le but de mieux comprendre le déroulement de l'après-guerre.

C'est à l'aune de l'ensemble de ces éléments de contexte qu'ont été étudiés les écrits de soldats, à différentes époques, selon différentes approches. Ainsi, pour tout ce qui touche aux lectures et écrits de soldats en général, l'ouvrage *Lectures de poilus : livres et journaux dans les tranchées, 1914-1918* de Benjamin Gilles s'insère dans le cadre de la recherche fondée sur la vie des soldats. Avec, notamment, le poids du contrôle des écrits, ce que les soldats lisaient, et les facteurs qui ont influencé ces activités de lecture, ainsi que les attentes des soldats. Aspect jusqu'à lors trop souvent ignoré par l'historiographie de la Première Guerre mondiale, et même par certains poètes⁹⁷, la poésie de guerre, quant à elle, a été abordée par Nicolas Beaupré, dans sa contribution à l'ouvrage *La Grande Guerre dans tous les sens*⁹⁸. Il s'est penché sur les significations de ces poèmes, de ce que ces derniers nous disent de la vie quotidienne des soldats, de leurs expériences et de leurs perceptions du conflit.

De ces études des différents écrits de soldats découle l'attention portée à un type d'ouvrage de combattant en particulier : les journaux de tranchées. Ces derniers ont également fait l'objet d'études spécifiques. Après une période d'oubli consécutive à la Première Guerre mondiale, l'ouvrage *Feuilles bleu horizon 1914-*

⁹⁷ *ibid.*, p. 70.

⁹⁸ *ibid.*, pp. 67-92.

1918 d'André Charpentier constitue l'un des ouvrages les plus importants de la première redécouverte des journaux de tranchées, dans les années 1930. André Charpentier y traite ces écrits de soldats sous la forme d'un corpus commenté.

L'étude des journaux de tranchées a ensuite été éclipsée par celle de la Seconde Guerre mondiale. Stéphane Audoin-Rouzeau, historien spécialiste de la Première Guerre mondiale, a été l'un des premiers, dans les années 1980, à avoir redécouvert à nouveau les journaux de tranchées. Son but était de transmettre une image nouvelle du conflit, fondée sur le regard de personnes qui l'ont vécu directement.

Dans cette optique, Stéphane Audoin-Rouzeau a notamment publié l'ouvrage *14-18, les combattants des tranchées : à travers leurs journaux*⁹⁹. Les journaux de tranchées y sont abordés sous plusieurs angles : le contexte historique à l'origine de leur apparition, leur contenu, et une étude comparée entre les journaux de tranchées français et ceux des autres belligérants. Dans le cadre de l'étude du contenu, *L'Echo de la Mitraille* est mentionné une fois, pas en tant qu'étude approfondie telle qu'elle a été réalisée dans ce travail, mais uniquement sur le plan du contenu et des rédacteurs.

A l'inverse de cet ouvrage de Stéphane Audoin-Rouzeau, *Les Journaux de tranchées* du Musée du Temps de Besançon¹⁰⁰ traite de l'histoire de la redécouverte, puis de la valorisation des journaux de tranchées¹⁰¹, mais en se penchant sur une collection en particulier, à savoir, celle de Charles Clerc¹⁰². Parmi les divers objets de la Première Guerre mondiale que contient cette collection, les journaux de tranchées occupent une place importante : les titres y sont au nombre de 231. Cela représente une part importante du nombre estimé de journaux de tranchées parus en France (470)¹⁰³.

L'étude de cette collection présente des approches similaires, c'est-à-dire une étude des thèmes présents dans les journaux, dans quelles conditions ils étaient édités. Et aussi, selon quelles modalités ils paraissaient, quels étaient les moyens

⁹⁹ Audoin-Rouzeau, Stéphane, 1986, *14-18, les combattants des tranchées : à travers leurs journaux*, Paris : Armand Colin.

¹⁰⁰ Musée du temps, Besançon, 2014, *Journaux de tranchées*, Gand : Snoeck.

¹⁰¹ *ibid.*, pp. 9-10.

¹⁰² *ibid.*, pp. 16-26.

¹⁰³ *ibid.*, p. 5.

d'impression, et enfin une étude du contenu d'un large éventail de journaux de tranchées.

Ces travaux, qui fournissent au lecteur un aperçu intéressant de journaux de tranchées, indispensable pour comprendre ces derniers, présentent néanmoins plusieurs inconvénients. Tout d'abord, ils se concentrent (presque) exclusivement sur des journaux de tranchées français. De plus, les nombreux exemples sélectionnés proviennent d'un nombre important de titres répartis sur toute la durée du conflit. Cela ne permet pas, à l'inverse de notre étude, de se concentrer sur un nombre restreint de titres d'une année en particulier.

Les journaux de tranchées ont également été étudiés au travers d'un aspect en particulier de leur contenu : l'humour. A ce titre, l'ouvrage *La satire désamorcée ? Rire et politique dans quelques feuilles de tranchées françaises* de Nicolas Bianchi¹⁰⁴ constitue un travail très important dans ce domaine. Nicolas Bianchi explique, à travers deux exemples précis, la place et les caractéristiques de l'humour dans les journaux de tranchées. Il attire ensuite l'attention du lecteur sur les sources d'inspiration, et de ce que cela témoigne du rapport des soldats à leur situation et leur hiérarchie. Les journaux de tranchées ne sauraient être détachés du contexte dans lequel ils sont apparus. En 1914, la guerre entraîna une modification du paysage de la presse (disparition des petits titres, renforcement des grands titres (*Le Matin*, etc.)). Les soldats avaient certes accès à cette presse officielle, mais ils ressentirent le besoin de faire entendre leur voix. Dans ce but, certains décidèrent de rédiger leurs propres journaux. Le recours à l'humour dans ces derniers s'explique par le besoin de lutter contre l'ennui et la peur. Cet humour se caractérise par une grande diversité : il est présent sous forme de récits, de caricatures, de poèmes, de jeux-concours, de définitions parodiques, de railleries, de boutades et de reportages absurdes¹⁰⁵. Il trouve sa source d'inspiration dans la presse satirique du XIX^e siècle. Il pouvait en outre être teinté de patriotisme et de bellicisme, deux autres caractéristiques également présentes dans nombre de journaux de tranchées.

¹⁰⁴ Bianchi, Nicolas, « La satire désamorcée ? Rire et politique dans quelques feuilles de tranchées françaises. » En ligne. *Textes et contextes* 13-1 | 2018. [Publié le 06/12/2018]. Disponible sur : <https://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=1963> [consulté le 09/04/2024].

¹⁰⁵ *ibid.*, paragraphe 1.

L'humour passait également par le biais de la mystification des lieux de vie des soldats et des caractéristiques du quotidien dans les tranchées.

La parodie de la presse de l'arrière constitue une autre caractéristique importante des feuilles de tranchées. Dans ces dernières, le lecteur peut en effet trouver de telles imitations jusque dans les plus petites annonces. De telles tournées en dérision pouvaient également être teintées d'une ambition de désinformation.

Nicolas Bianchi attire en outre l'attention sur le fait que de telles expressions de l'humour ne consistent aucunement en une quelconque transgression, mais en une tournée en dérision de l'ennemi. Les seules critiques explicites apparurent essentiellement en 1917 (échec de l'offensive du Chemin des Dames) et en 1918 (chute du moral des soldats).

Pour ce qui est du côté allemand, l'ouvrage d'Anne Lipp¹⁰⁶ consiste en une toute autre approche que l'ouvrage du Musée du Temps de Besançon ou que l'ouvrage de Stéphane Audoin-Rouzeau sur les combattants des tranchées à travers leurs journaux.

Anne Lipp se consacre en effet à la formation de l'opinion au cours du conflit, avec distinction fondamentale entre les *Schützengrabenzeitungen* (journaux de tranchées) et les *Armeezeitungen* (journaux de l'armée). Alors que les *Schützengrabenzeitungen* étaient rédigés par les soldats¹⁰⁷, les *Armeezeitungen* l'étaient par le haut de la hiérarchie militaire¹⁰⁸.

Toutefois, à l'instar des ouvrages portant sur les journaux de tranchées français, il ne s'agit pas d'une étude approfondie d'un ou plusieurs journaux de tranchées en particulier, mais de remarques générales, avec en sus un focus sur le formatage de l'opinion au cours du conflit.

Tous ces différents ouvrages sur le contexte historique, sur les écrits de guerre et sur les journaux de tranchées portent donc, dans leur immense majorité, sur l'ensemble des années de guerre, ce qui constitue une différence majeure avec notre corpus, qui porte exclusivement sur l'année 1918. Par conséquent, cette étude nous a permis, dans la continuité des travaux concernant l'ensemble de la guerre, de

¹⁰⁶ Lipp, Anne, 2002, *Meinungslenkung im Krieg, Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.

¹⁰⁷ *ibid.*, p. 29.

¹⁰⁸ *ibid.*, pp. 39-47.

nous concentrer sur l'année 1918 qui, précisément parce qu'elle constitue la dernière année du conflit, présente des caractéristiques qui lui sont propres. C'est en effet au cours de cette année que les antagonismes au sein des sociétés et entre les nations belligérantes étaient les plus forts, sans pour autant que les opinions majoritairement présentes au début du conflit n'aient totalement disparu.

Le sujet de notre étude constitue un apport intéressant à la recherche, vu que la majorité des ouvrages constituant notre historiographie, tant pour ceux sur le contexte historique, politique et social que ceux sur les écrits de soldats ou les journaux de tranchées, porte sur l'ensemble du conflit. Et la perspective de comparaison franco-allemande n'est pas forcément abordée.

Notre étude a donc permis de mettre en lumière les particularités et caractéristiques de l'année 1918, et ce dans une perspective de comparaison franco-allemande. Ce fut également une opportunité de comparer les caractéristiques de l'année 1918 avec les autres années de la Grande Guerre : peut-on mettre en évidence des différences ou des similitudes, et comment peut-on les expliquer ? Est-ce que des éléments de contenu issus des ouvrages non spécifiques à l'année 1918 se vérifient dans notre corpus de journaux de tranchées ? Il s'agit, après avoir mis en lumière les particularités de l'année 1918, d'essayer de comprendre comment ces dernières s'expliquent.

La conviction sous-jacente de ce travail est que l'année 1918 présente des particularités, notamment en ce qui concerne les mentalités des soldats, et que ces particularités ont été façonnées par quatre années de guerre. Nous partons également du postulat que l'année 1918 était la plus riche en matière de différences entre l'Allemagne et la France, mais que des similitudes ne sont pour autant pas à exclure. Dès lors, comment *Der Kamerad*, *L'Echo de la Mitraillette* et *La Fourragère* témoignent-ils de l'année 1918 ? Que nous apprennent ces trois titres sur les soldats allemands et français en cette dernière année du conflit ?

Il est nécessaire d'aborder les trois thèmes principaux de notre corpus que sont la vie quotidienne des soldats, le patriotisme par l'exemple et enfin le patriotisme de fin de guerre.

La première partie aura trait à analyser la manière dont ces journaux évoquent la vie quotidienne des soldats, dans le but de déterminer s'il s'agissait ou non d'une expérience partagée par les deux camps.

La vie quotidienne des soldats se déroulait principalement dans les tranchées : c'est le lieu où se tenaient les combats depuis le mois d'octobre 1914, lors du passage de la guerre de mouvement à la guerre de position. Les journaux de tranchées constituent une source importante pour comprendre la vie quotidienne des soldats. En effet, comme expliqué plus haut, les temps souvent très longs entre les combats ont amené les soldats à trouver des solutions pour tenter de pallier l'ennui, et la rédaction de journaux de tranchées fit partie de ces solutions. Dès lors, il n'est pas étonnant que ces journaux regorgent de descriptions et d'allusions à la vie quotidienne des soldats.

Les journaux de tranchées constituent également une source intéressante en la matière, puisqu'ils ont été rédigés pendant le conflit, et le plus souvent sur le terrain. Les journaux de tranchées de notre corpus ne font pas figure d'exception, dans la mesure où ils contiennent de nombreux textes sur le thème de la vie quotidienne des soldats.

Cette dernière y est abordée de différentes façons, en fonction des titres et des numéros : la vie quotidienne des soldats dans les tranchées apparaît autant dans *Der Kamerad* que dans *L'Echo de la Mitraille* ou *La Fourragère*, car c'est principalement à cet endroit que se déroulait la vie des combattants. Une partie de la vie quotidienne des soldats se déroulait aussi à l'arrière, par exemple, lorsqu'ils étaient en permission.

Der Kamerad nous offre également un panorama de la vie quotidienne des soldats à l'hôpital militaire, ce qui est lié au fait que ce titre était un journal illustré d'une section d'un hôpital militaire. Cela explique en effet qu'un certain nombre de textes issus des différents numéros de ce titre portent sur le thème de l'hôpital militaire. Ce dernier constituait le lieu où se situaient la rédaction et les auteurs (hormis ceux des contributions extérieures), et depuis lequel les numéros étaient rédigés. En outre, l'hôpital militaire, ou *Lazarett* en allemand, était le lieu où les

soldats blessés au front étaient soignés. Les combats étant souvent particulièrement violents, il est tout naturellement compréhensible que les hôpitaux militaires occupassent une place importante dans la vie quotidienne de bon nombre de soldats.

Il est néanmoins nécessaire de s'interroger pourquoi il n'est question d'hôpitaux militaires dans aucun des numéros de *L'Echo de la Mitraille* ou de *La Fourragère*.

Une autre particularité de *Der Kamerad* réside dans les numéros de ce titre. Ces derniers insistent en effet sur ce qui est le plus à même de divertir le lecteur. C'est ainsi qu'un nombre important de ces numéros comportent des devinettes, ainsi que des appels à contribution pour des contenus tels que des devinettes ou de la prose. Cela pourrait également être lié au fait que *Der Kamerad* était, comme expliqué plus haut, un journal d'hôpital militaire. S'il pouvait également être acheté par des personnes extérieures à l'hôpital militaire, il n'en reste pas moins que les combattants pensionnaires de l'hôpital pouvaient, du fait de leur situation, avoir particulièrement besoin de divertissement.

Et ces mêmes contenus pouvaient aussi – même si ce n'était sûrement pas, comme nous allons le voir, le but premier – avoir une fonction commerciale, en ce qu'ils pouvaient inciter le lecteur non hospitalisé à continuer d'acheter le journal. Les personnes extérieures à cet hôpital militaire pouvaient en effet se procurer les numéros de *Der Kamerad*, moyennant un prix plus élevé.

La partie II de notre étude traite du patriotisme par l'exemple dans la presse de tranchées en tant qu'outil important pour le moral et la bravoure des soldats. Cette thématique est ici abordée en lien avec les perceptions du conflit – tant du côté allemand que du côté français – que ces expressions du patriotisme induisent. L'étude de cette thématique est menée à partir de contenus consistant en un éloge de soldats ou de pilotes morts ou blessés au combat, et qui sont présentés comme un exemple d'espoir et de bravoure pour leurs pairs encore en vie.

La troisième partie de ce travail est consacrée aux feuilles de tranchées en 1918 en tant qu'incarnation par écrit du patriotisme de fin de guerre. Le patriotisme de fin de guerre, notamment dans les numéros de *Der Kamerad*, est exprimé à de nombreuses reprises et de manière très diverse, de contenus très explicites à des allusions hautement subtiles. Un intérêt particulier a été porté à la manière dont les soldats, tant allemands que français, attendaient la fin de la guerre, en d'autres

termes, quelle fin de guerre ils imaginaient. Il s'agit ici d'examiner comment nos sources donnent une idée de la façon dont les soldats attendent la fin de la guerre. Nous nous sommes en outre penchés sur les éventuels silences des numéros de notre corpus à ce sujet.

Pour chaque sous-partie, un ou deux exemples issus des trois titres de notre corpus ont été commentés et analysés. Il a ensuite été procédé à une comparaison en deux étapes, c'est-à-dire à la fois entre les contenus du même titre et entre les contenus des trois titres. Le but fut également de comparer les contenus avec la littérature secondaire, afin de déterminer ce qui est similaire, ce qui est différent, et donc de déterminer ce que cela apporte à l'historiographie déjà existante.

LES JOURNAUX DE TRANCHEES, REFLET DE LA VIE QUOTIDIENNE DES COMBATTANTS

LA VIE QUOTIDIENNE DES SOLDATS : UNE EXPERIENCE PARTAGEE ?

La Première Guerre mondiale se caractérisa, dès le mois d'octobre 1914, par une guerre de position, avec des combats dans les tranchées, qui se poursuivirent jusqu'à la fin du conflit. Dès lors, il n'est pas étonnant que des descriptions ou des allusions à la vie quotidienne des soldats dans les tranchées soient présentes en grand nombre dans notre corpus. En raison de la dureté des combats, l'hôpital militaire pouvait constituer le second lieu de vie des combattants, derrière les tranchées, et des descriptions de la vie quotidienne dans ces hôpitaux ont par conséquent pu avoir lieu.

La vie quotidienne des soldats au miroir de la presse de tranchées

En ce qui concerne la vie quotidienne des soldats dans les tranchées, le texte intitulé *Schützengraben-Potpourri!*, qui est issu du numéro 5 de *Der Kamerad*¹⁰⁹, offre, pour le camp allemand, un aperçu complet de ce quotidien. Chaque paragraphe de ce texte est effectivement consacré à une ou plusieurs caractéristique(s) précise(s) de la vie et des combats dans les tranchées.

¹⁰⁹ *Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°5, 1918. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>, *Schützengraben-Potpourri*.

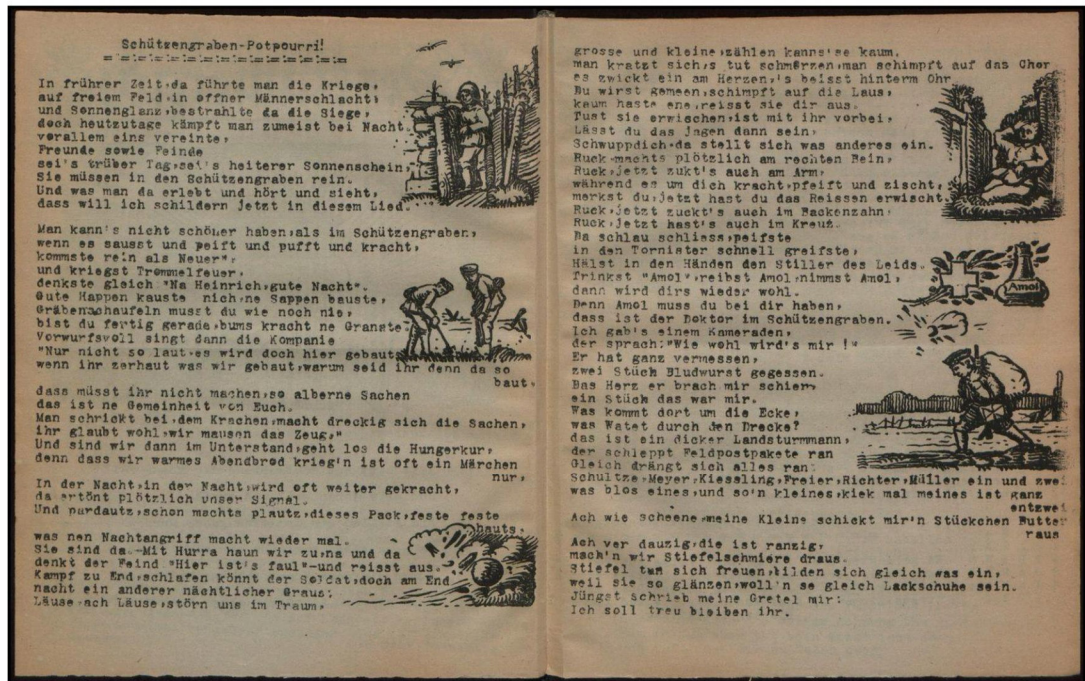


Figure 1 Schützengraben-Potpourri!, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°5, 1918



Figure 2 Schützengraben-Potpourri!, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°5, 1918 (Suite)

A titre d'exemple, le deuxième paragraphe porte sur l'intensité des combats, qui exposent notamment les soldats en train de construire les tranchées : « *denkste gleich "Na Heinrich, gute Nacht". Gute Happen kauste nich, ne Sappen bauste, Gräbenschaufeln musst du wie noch nie, bist du fertig gerade. bums kracht ne Granate.* »¹¹⁰. Ce passage est illustré par un dessin qui représente deux soldats en train de creuser une tranchée. Ce deuxième paragraphe met en lumière le risque de mourir à tout moment.

L'auteur insiste sur l'intensité des combats dans plusieurs extraits du texte, tels que le paragraphe 4 (attaques aériennes, d'obus, etc.) : « *In der Nacht, in der Nacht, wird oft weiter gekracht, da ertönt plötzlich unser Signal. Und purdautz, schon machts plautz, dieses Pack, feste feste hauts.* »¹¹¹ ou le paragraphe 5, qui nous livre une description d'une attaque nocturne : « *schlafen könnt der Soldat, doch am End macht ein anderer nächtlicher Graus: Läuse nach Läuse, störn uns im Traum.* »¹¹².

Si l'auteur met longuement en lumière l'intensité des combats, il accorde aussi une part importante aux conditions de vie matérielles, ces dernières découlant à la fois des combats et des conditions météorologiques. Il consacre ainsi son sixième paragraphe, qui est également le plus long, aux différentes facettes de ces conditions matérielles. Il commence par une mise en lumière de l'inconfort matériel et des espaces exigus : « *man kratzt sich, s tut schmerzen, man schimpft auf das Chor, es zwickt ein am Herzen, ,s beisst hinterm Ohr* »¹¹³. Il mentionne par la suite le manque d'hygiène dans les tranchées : « *Du wirst gemeen, schimpft auf die Laus, kaum haste ene, reisst sie dir aus.* »¹¹⁴ ; « *Ruck machts plötzlich am rechten Bein, Ruck, jetzt zucht's auch am Arm,* »¹¹⁵. En outre, l'auteur mentionne l'alcoolisme comme une conséquence de ces conditions de vie : « *Hälst in den Händen den stiller des Leids. Trinkst "Amol", reibst Amol, nimmst Amol, dann wird dirs wieder wohl.* »¹¹⁶ ; « *Denn Amol muss du bei dir haben, dass ist der Doktor im*

¹¹⁰ *ibid.*, paragraphe 2.

¹¹¹ *ibid.*, paragraphe 4.

¹¹² *ibid.*, paragraphe 5.

¹¹³ *ibid.*, paragraphe 6.

¹¹⁴ *ibid.*

¹¹⁵ *ibid.*

¹¹⁶ *ibid.*

Schützengraben. »¹¹⁷ : « *Doktor* » fait ici allusion à l'alcool, dont une illustration est visible à droite de ce passage du paragraphe 6. En effet, l'alcool pouvait parfois être utilisé comme un moyen de s'évader un moment du désespoir et de la peur qui autrement pouvaient régner dans les tranchées.

L'auteur présente ensuite ce qui pouvait procurer de la joie aux soldats, comme l'arrivée du vaguemestre : « *das ist ein dicker Landsturmmann, der schleppt Feldpostpakete ran Gleich drängt sich alles ran: Schultze, Meyer, Kiessling, Freier, Richter, Müller ein und zwei* »¹¹⁸ : ici, « *alles* » signifie la joie que ressentent les soldats à l'idée de recevoir des lettres. Cette joie est tellement grande qu'ils courent tous en même temps vers le vaguemestre, à telle enseigne que cela fait penser à un troupeau qui se rassemble.

Ici, il est intéressant de s'interroger pourquoi le ou les soldat(s) qui écrivirent ce texte se contentèrent de se livrer à une description certes exhaustive, mais exclusivement factuelle, de leur quotidien au front. En d'autres termes, il s'agit ici de se demander pourquoi ce texte ne contient aucune critique, ne serait-ce que de façon implicite, des élites politiques ou de la hiérarchie militaire. Alors même que de telles récriminations semblent à première vue exprimées explicitement du côté français, comme dans *Hymen et Paternité*¹¹⁹. Dans ce dernier écrit, le rédacteur semble s'en prendre ouvertement au législateur en affirmant, entre autres, que la décision d'accorder les permissions en priorité aux pères de familles nombreuses ne serait pas pertinente. Notamment du fait que les conditions de vie à l'arrière seraient, pour les chargés de familles nombreuses, moins agréables qu'au front : « ... *ils n'ont donc pas songé que ces gens-là qui étaient ici bien tranquilles à se laisser vivre vont être brusquement plongés, sans transition, dans l'enfer conjugal, ...* »¹²⁰.

Il peut être émis trois hypothèses quant à l'origine de cette différence (du moins en apparence) entre les soldats allemands et français. La première supposition – qui semble également la plus évidente – consiste à partir du postulat que l'auteur de *Schützengraben-Potpourri* était apolitique. Cela a pu être le cas, mais une autre possibilité pourrait être le fait que ce dernier avait des convictions patriotiques très

¹¹⁷ *ibid.*

¹¹⁸ *ibid.*

¹¹⁹ *L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 2^e Année, 1^{er} Janvier 1918, N° 14.* En ligne. Numelyo. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER00101150950-10, *Hymen et Paternité*.

¹²⁰ *ibid.*, l. 22-27.

fortes, à telle enseigne qu'il ne ressentit pas le besoin d'exprimer quelque critique. Nous pouvons cependant affirmer que cette absence de critiques ou d'allusions politiques peut s'expliquer par le fait que l'Allemagne était moins démocratique que la France à cette époque. Cela signifie alors que le caractère apolitique de *Schützengraben-Potpourri* fut motivé par une peur de la censure. Cet argument paraît d'autant plus plausible que l'Allemagne prit plus de mesures que la France en matière de contrôle de l'opinion. En effet, comme le rappelle Anne Lipp, l'Allemagne mit en place plusieurs instances pour contrôler et formater l'opinion publique.

Ces instances étaient la *Feldpressestelle* et le *Vaterländischer Unterricht*. La *Feldpressestelle*, mise en place à compter du 11 mars 1916, consistait, entre autres, à contrôler le contenu des journaux de soldats et à l'influencer¹²¹. Rien ne nous permet d'affirmer que le contenu de *Schützengraben-Potpourri* ait été dicté par la *Feldpressestelle*, comme cela pouvait être le cas¹²², du moins il est possible que l'auteur se soit assuré de passer le contrôle en s'abstenant de toute allusion politique. Cette dernière hypothèse semble d'autant plus probable que c'est à partir de 1916 que la hiérarchie militaire a appris l'existence des *Schützengrabenzeitungen* et a commencé à s'y intéresser¹²³. Et c'est également en 1916 que l'obligation d'en déposer plusieurs exemplaires à la hiérarchie militaire s'est révélée particulièrement pesante pour les rédacteurs de *Schützengrabenzeitungen*¹²⁴.

Pour ce qui est de la vie quotidienne des combattants français, les contenus pouvaient, comme nous l'avons vu précédemment, contenir des critiques ouvertes (du moins en apparence), à l'inverse des contenus de *Der Kamerad*. Ces critiques pouvaient toucher à des thèmes qui concernaient au plus près les combattants des tranchées, comme les mesures prises par les autorités militaires en matière de permissions.

Le pamphlet *Hymen et Paternité*, dont nous avons déjà parlé plus haut, nous en offre un panorama très intéressant. Il s'agit d'un poilu, très certainement célibataire ou marié sans enfants, qui fustige les autorités militaires du fait que cette

¹²¹ Lipp, Anne, 2002, *Meinungslenkung im Krieg. Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, p. 48.

¹²² *ibid.*

¹²³ *ibid.*, p. 55.

¹²⁴ *ibid.*

dernière accorde les permissions aux soldats chargés de familles nombreuses plutôt qu'à ceux qui se trouvent dans des situations similaires à la sienne.


HYMEN ET PATERNITE


Je mettais la dernière rime au délicat poème « A mon brodequin » qui paraîtra sous peu dans ces colonnes, lorsqu'un poilu l'air farouche fit irruption dans ma cagna. « Tu es là, me cria-il, tant mieux !... tu pourras enregistrer ma protestation dans ton sale canard, oui, je proteste de toute mon indignation contre les lois scélérates et immorales ! » Ici il s'arrêta pour souffler. Timidement je risquais « Gueule pas tant, tu vas effrayer les rats, ils iront se réfugier dans la cagna du Lieutenant en le f... en rogne, et puis tu vas réveiller ma dactylo et il n'y a que quand la blonde enfant roupille que j'ai la paix. » Plus doucement il reprit : « Ah, ils en font du propre, nos législateurs. On va retirer du front les pères de familles nombreuses, on va les envoyer à l'arrière, chez eux même, ils n'ont donc pas songé que ces gens-là qui étaient ici bien tranquilles à se laisser vivre vont être brusquement plongés, sans transition, dans l'enfer conjugal, en proie à une belle-mère irascible, une épouse acariâtre, à une bande de moutards hargneux et criards qui lui casseront le tympan et à qui il faudra qu'il torche le derrière, tu vois d'ici ce pauvre diable, il deviendra sous peu neurasthénique et marteau et il reviendra au front de lui-même où, s'il n'a pas assez de force de caractère, il se périra (suicidera je pense).

On parle de repopulation. Ne va pas attendre que des gens chargés de morveux désirent en avoir d'autres, ah non !... ils en ont soupé. Tandis que de par la loi nous les poilus célibataires ou mariés sans enfants nous serons privés à jamais des douces joies de la famille, si nous restons constamment ici nous n'aurons jamais ni femmes ni gosses.

Ont-ils songé nos Députés qu'ils privent ainsi une foule de jeunes fil-

les et de jeunes femmes des joies de l'hymen et de la maternité ?...

Oui, nous sommes les sacrifiés, on nous a mis en marge par cette loi des saints devoirs de l'Amour et de la Famille, nous resterons les éternels poilus hirsutes et pouilleux pendant que les pères de familles nombreuses seront à l'intérieur la proie des tourments qu'ils n'avaient pas ici.

La loi est à refaire mon vieux, imprime-le sur ton journal. Il faut retirer du front les célibataires et les hommes mariés sans enfants et quand ils auront quatre gosses on les y fera revenir, voilà le remède à la dépopulation et je ne me lasserai jamais de le répéter pour que tout le monde le sache et le comprenne : Qu'en penses-tu ?...

N'ayant rien trouvé à répondre à un argument aussi décisif, je laisse à mes Lectrices et Lecteurs le soin de donner eux-mêmes leur appréciation à mon poilu.

TOINE.

PETITE CORRESPONDANCE

L'Echo de la Mitraille paraît le 15 et le 30 de chaque mois.

Les personnes actuellement abonnées recevront le Journal pendant l'année 1918.

Le prix minimum de l'abonnement pour une année est de cinq francs. Il n'y a pas de prix maximum.

Nous consentons des réductions de 10 % aux personnes s'abonnant pour trois ans au moins.

(Les renseignements rapportés récemment du Ministère des affaires diplomatiques par Monsieur l'Aumônier, ne nous permettent pas d'accepter d'abonnement pour la durée de la guerre à moins de 25 francs.)

L. R...

Mesdames ou Mesdemoiselles J. de Morinier, H. Picot, A. Brichet, L. Demartial et Y. Alphanand : Merci !

M. Félix Potin. Merci pour la Langouste, mais nous préférons du chocolat et du lait condensé avec lesquels on fait en ligne de bons petits déjeuners (nous acceptons les dons même anonymes.)

Figure 3 Hymen et Paternité, *L'Echo de la Mitraille* n°14, 1er janvier 1918

Cette critique, à la fois ouverte, longue et détaillée, est en réalité ironique. Premièrement, la décision de la hiérarchie militaire d'accorder les permissions en priorité aux soldats chargés de familles nombreuses s'explique par le fait que ces derniers comptaient certainement parmi les plus âgés. Cela correspond à la politique menée par la France en termes de démobilisation à la fin du conflit et après ce dernier : « *En novembre 1918, plusieurs possibilités s'offrent aux gouvernements pour organiser la démobilisation. (...) Les Français (...) choisissent une démobilisation à l'ancienneté (...) qui satisfait au principe égalitaire* »¹²⁵.

L'attitude critique du poilu à cet égard est ici utilisée pour renforcer son attachement à ce principe d'ancienneté. Cela correspond à la majorité des combattants, qui étaient – du moins pour la démobilisation – « *viscéralement attachés* »¹²⁶ à ce principe d'égalité. Et par la même occasion, l'attitude protestataire du poilu envers les dispositions prises en matière de permissions vient renforcer le patriotisme qui animait les soldats français en cette année 1918. C'est ce patriotisme qui donnait aux soldats force et espoir en la « *victoire finale* »¹²⁷, en la « *paix victorieuse* »¹²⁸.

Le caractère ironique de cette critique vient par conséquent l'annuler. Cette absence de récriminations est corroborée par la baisse de critiques à l'encontre du système de permissions à partir de 1917, constatée par Emmanuelle Cronier dans son ouvrage sur les permissionnaires pendant la Première Guerre mondiale¹²⁹.

Il s'agit donc, ici, d'utiliser l'ironie dans le but de divertir, ce qui, d'après Nicolas Bianchi, était fréquent dans les journaux de tranchées : « *... la plupart de ces feuilles de tranchées se donnent pour fonction – au-delà d'ambitions informatives et artistiques plus traditionnelles – de divertir les soldats, en déployant toute la gamme du ludique et du risible pour lutter contre le « cafard » ambiant.* »¹³⁰ Cette notion de divertissement et de rire est d'autant plus importante que nous

¹²⁵ Cabanes, Bruno, 2004, *La Victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris : Le Seuil, pp. 298-299.

¹²⁶ *ibid.*, p. 299.

¹²⁷ Beaupré, Nicolas, 2012, *Le traumatisme de la Grande Guerre : 1918-1933*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, p. 25.

¹²⁸ *ibid.*, p. 26.

¹²⁹ Cronier, Emmanuelle, 2013, *Permissionnaires dans la Grande Guerre*, Paris : Belin, p. 42.

¹³⁰ Bianchi, Nicolas, « La satire désamorcée ? Rire et politique dans quelques feuilles de tranchées françaises. » En ligne. *Textes et contextes* 13-1 | 2018. [Publié le 06/12/2018]. Disponible sur : <https://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=1963> [consulté le 24/11/2024].

sommes en 1918. Dans un tel contexte, l'ironie inhérente à *Hymen et Paternité* revêt un caractère primordial pour la préservation du moral des soldats. Ces derniers étaient en effet affaiblis par plus de trois années de combats, avec les souffrances et les conditions de vie qui en découlaient.

Si les textes présents dans *Der Kamerad* sont, à l'instar de *Schützengraben-Potpourri*, dénués de toute critique à l'endroit du législateur ou de la hiérarchie militaire, nous ne pouvons pas affirmer qu'il s'agisse de la situation exactement inverse dans *L'Echo de la Mitraille*. En effet, dans certains numéros de ce titre, des écrits exempts d'expressions ou d'allusions critiques et ayant trait aux conditions de vie dans les tranchées peuvent être identifiés. C'est le cas, par exemple, pour les poèmes *La Boue*¹³¹ et *Le Feu*¹³², tous deux présents dans le n°19 de *L'Echo de la Mitraille* (15 avril 1918), chacun d'entre eux décrivant un aspect spécifique de la vie quotidienne au front. *La Boue* nous propose un panorama des mauvaises conditions météorologiques dont les poilus étaient tributaires.

¹³¹ *L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 3^e Année, 15 Avril 1918, N°19*. En ligne. Numelyo. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER00101150950-10, *La Boue*.

¹³² *ibid.*, *Le Feu*.

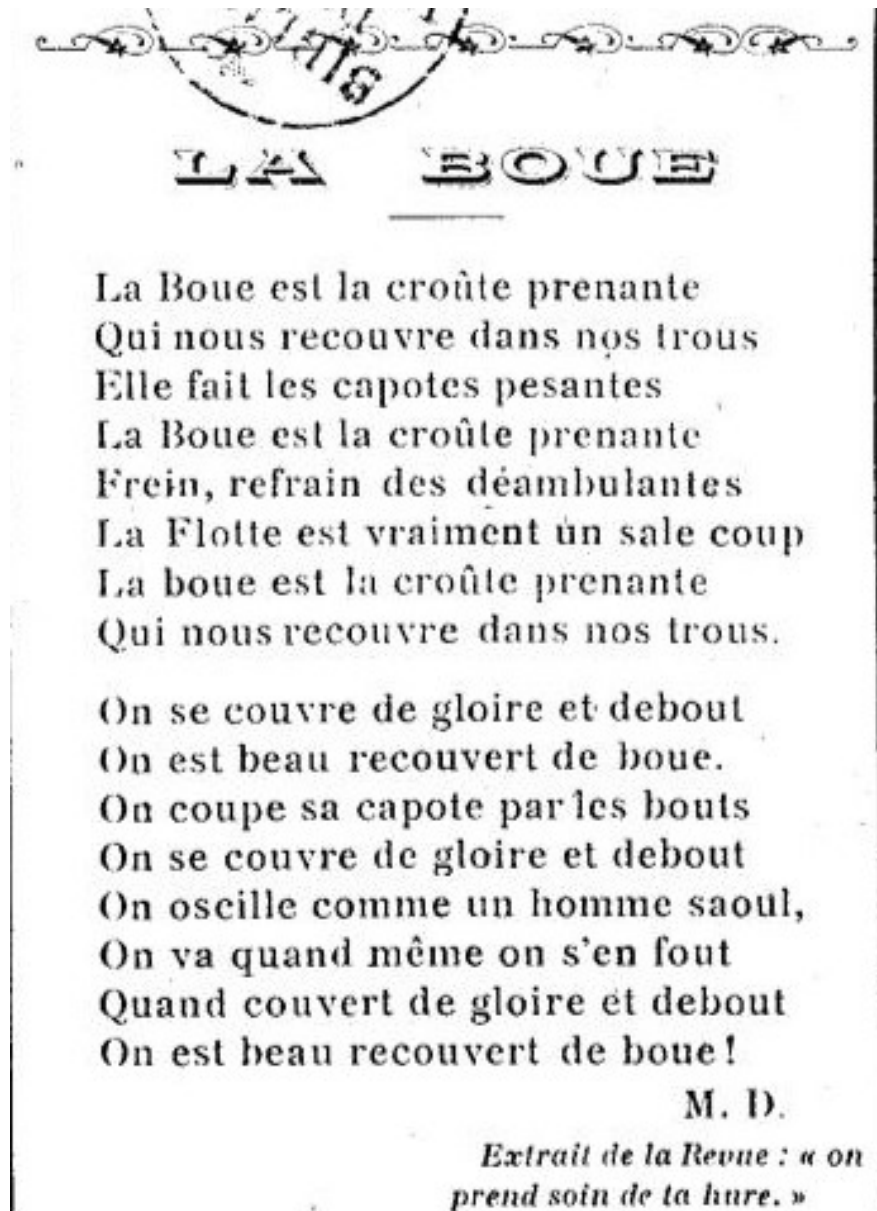


Figure 4 *La Boue*, Organe des « BRAVES » du 23^e d'Infanterie, 3^e Année, 15 Avril 1918, N°19

Le Feu s'attarde, quant à lui, sur les tirs de canon et d'artillerie. Ce qui semble ici le plus intéressant est la manière dont ces deux aspects du quotidien des combattants sont évoqués : *La Boue* et *Le Feu* sont tous les deux des poèmes qui consistent respectivement en une personnification de la boue et en une personnification du feu, c'est-à-dire des tirs de canon et de fusil.

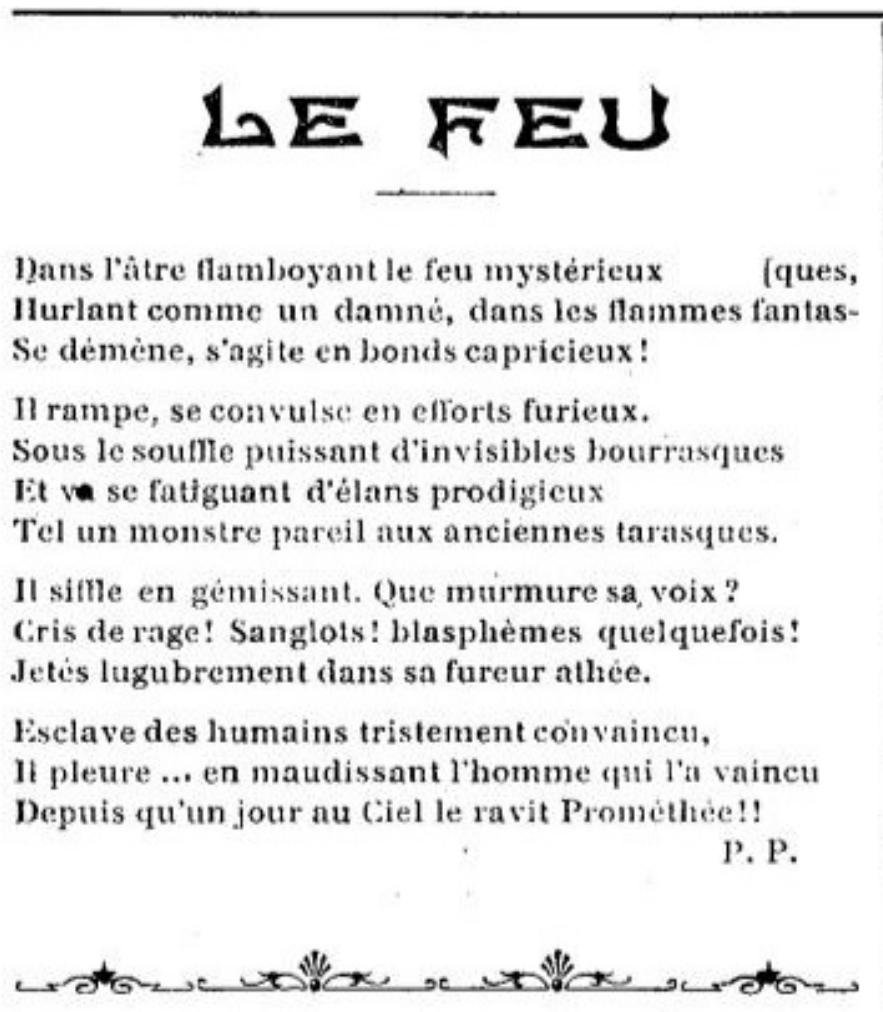


Figure 5 *Le Feu*, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 3^e Année, 15 Avril 1918, N°19

Un aspect tout aussi intéressant de la vie quotidienne des soldats dans les tranchées, et abordé cette fois-ci dans *La Fourragère*, est le langage utilisé par les Poilus : l'argot des tranchées. Même si cela n'apparaît pas forcément dans les journaux de tranchées, un argot pouvait en effet être utilisé¹³³. Cet argot ressemblait à l'argot parisien¹³⁴.

Le texte *En Secteur* a la particularité, par rapport aux autres textes de notre corpus traitant de la vie quotidienne des soldats dans les tranchées, de donner un aperçu de ces différences de langage entre le front et l'arrière. C'est le cas dans

¹³³ Sainéan, Lazare, 1915, *L'argot des tranchées : d'après les lettres des poilus et les journaux du front*. En ligne. BnF Gallica. [Publié le 19/11/2008]. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr> [consulté le 28/06/2024], p. 6.

¹³⁴ *ibid.*, p. 5.

l'extrait suivant : « Celui qui se cure les ongles ou cure une tranchée ne s'appelle pas un curateur. »¹³⁵



Figure 6 *En Secteur*, *La Fourragère*, *Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie*, N°7, 15-31 Mars 1918

Enfin, la vie quotidienne des soldats dans les tranchées a également pu être décrite de manière graphique. C'est ainsi que le dessin *Le Caillebottis*¹³⁶, situé dans le numéro 6 de *La Fourragère*, offre un résumé univoque des différentes descriptions de la vie quotidienne dans les tranchées.

¹³⁵ *La Fourragère*, *Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie*, N°7, 15-31 Mars 1918. En ligne. *L'Argonnaute*. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnante.fr/ark:/14707/795f0hqj3k/e72b6746-ec4-459f-9f79-d43af63ab7a6>, *En Secteur*, 1. 5-6.

¹³⁶ *La Fourragère*, *Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie*, N°6, 1^{er}-15 Mars 1918. En ligne. *L'Argonnaute*. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnante.fr/ark:/14707/795f0hqj3k/e72b6746-ec4-459f-9f79-d43af63ab7a6>, *Le Caillebottis*.



Figure 7 *Le Caillebottis*, *La Fourragère*, *Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie*, N°6, 1^{er}-15 Mars 1918

Ce caillebottis fait de planches de fortune permettait en effet aux soldats de se déplacer tant bien que mal sur le front, où régnait la boue.

Recourir au dessin permettait d'être plus percutant, en retenant l'attention du lecteur immédiatement.

La vie quotidienne des soldats : la particularité d'un journal d'hôpital militaire

Après les tranchées, l'hôpital militaire était l'un des lieux où les soldats passaient le plus de temps, car l'hôpital militaire était le lieu où ils étaient soignés,

et les combats au front étaient très violents. De ce fait, il semble étonnant que les différents numéros de *L'Echo de la Mitraille* et de *La Fourragère* issus de notre corpus soient dépourvus de contenus sur ce thème.

A l'inverse, le nombre important de textes sur la vie quotidienne des soldats à l'hôpital militaire dans certains numéros de *Der Kamerad* s'explique par le fait qu'il s'agissait d'un journal d'une section d'un hôpital militaire. Ce lieu a par conséquent pu constituer le cœur du quotidien des auteurs des textes ou des autres types de contenus (par exemple, des images) que le journal comporte, vu que ces auteurs étaient très certainement des pensionnaires de l'hôpital. (Dans certains numéros de *Der Kamerad*, le lecteur peut identifier des appels à contribution (poèmes, dessins, blagues, etc.), comme dans le numéro 3¹³⁷), avec la mention de l'adresse à indiquer : « *Alle Beiträge mit Adresse auf Zimmer 32 abgeben* »¹³⁸). Par conséquent, les contributions étaient uniquement possibles pour les personnes qui étaient en mesure de savoir de quel hôpital militaire il s'agissait.

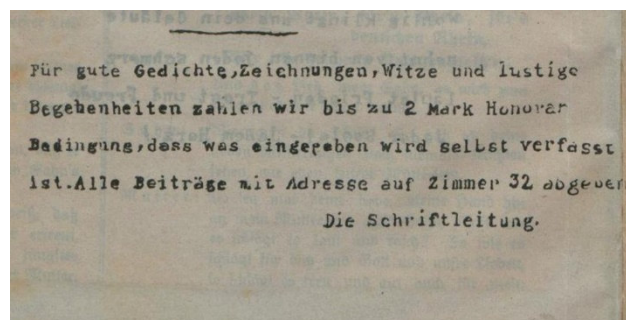


Figure 8 Appels à contribution, *Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°3, 1918

Les différents numéros de *Der Kamerad* comportent donc un nombre assez important de textes traitant de la vie quotidienne des soldats à l'hôpital militaire. Nous nous sommes attardés par conséquent sur plusieurs exemples représentatifs, dont le thème sous-jacent est celui de l'infirmière. En effet, il s'agissait de la personne la plus proche des soldats hospitalisés. Cela explique pourquoi ces derniers ont pu être sensibles à l'attention que les infirmières leur portaient. C'est

¹³⁷ *Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°3, 1918. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>.

¹³⁸ *ibid.*

certainement pour cette raison que plusieurs poèmes issus de différents numéros de *Der Kamerad* contiennent de nombreux éloges d'infirmières d'hôpital militaire.

A ce titre, le poème *Die Kriegsschwester* n°33/34, issu du numéro 3 de *Der Kamerad*, semble particulièrement représentatif, tout comme le poème *Unsere Wilhemine*, que le lecteur trouvera dans le numéro 9 de *Der Kamerad*.

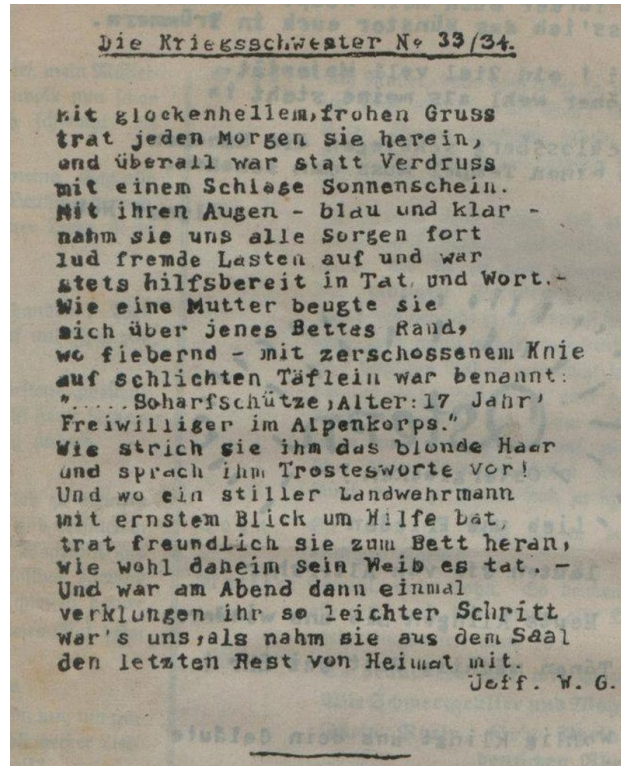


Figure 9 *Die Kriegsschwester* n°33/34, *Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°3, 1918

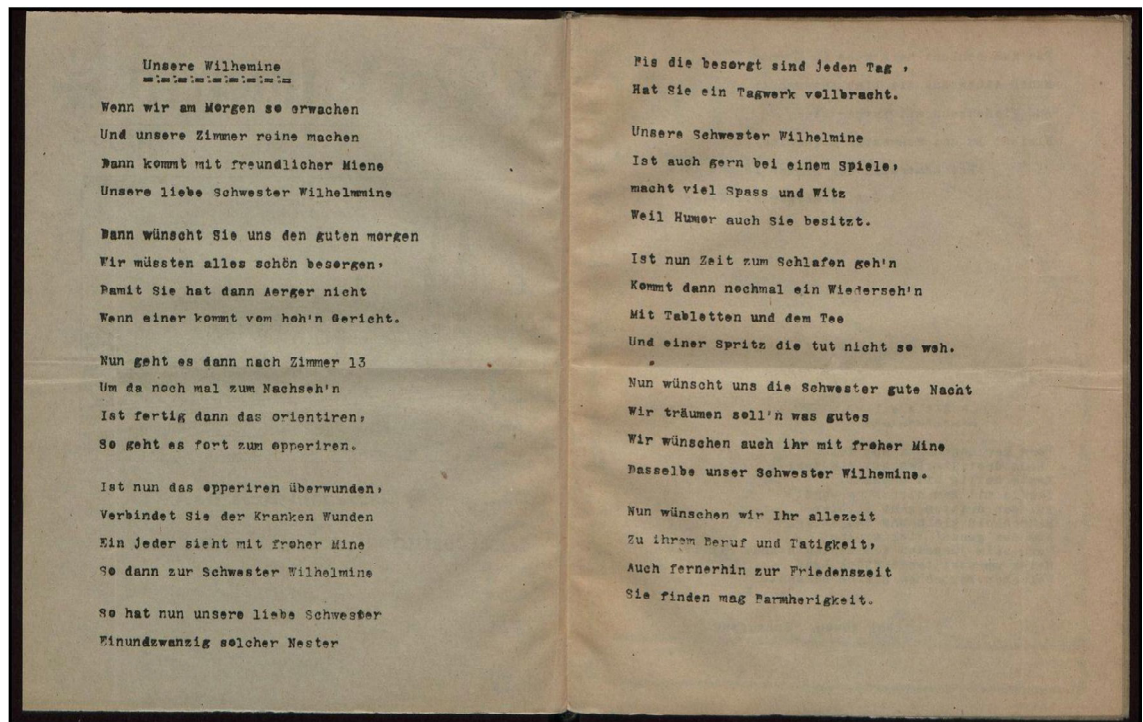


Figure 10 *Unsere Wilhemine, Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°9, 1918

Nos deux exemples présentent des caractéristiques communes pour tout ce qui touche à la manière dont l'infirmière est présentée. Elle apparaît tout d'abord sous les traits d'une personne qui parvient à faire oublier aux soldats leurs problèmes quotidiens (*Die Kriegsschwester* n°33/34), et qui accueille les soldats avec le sourire à leur réveil (*Unsere Wilhemine*).

Ce dernier point, dans ce contexte, est à considérer comme d'autant plus important que les nuits des patients pouvaient ne pas être reposantes. Deux raisons expliquent cela : en tout premier lieu, les blessures pouvaient être extrêmement douloureuses, empêchant les soldats de trouver le sommeil, ou du moins, de dormir correctement. En sus de ce premier facteur, il semble pertinent d'émettre l'hypothèse que les soldats ont pu voir leurs nuits perturbées par des cauchemars, dans la mesure où l'expérience du front s'avéra traumatisante pour nombre de combattants.

De ce traumatisme a également pu découler la souplesse dont cette même infirmière fit visiblement preuve vis-à-vis des soldats : « *Dann wünscht Sie uns den guten morgen // Wir müssten alles schön besorgen // Damit Sie hat dann Aerger*

*nicht // Wenn einer kommt vom hoh'n Gericht. »*¹³⁹. Le verbe « *besorgen* » signifie, entre autres, l'idée de prendre soin de quelque chose. Cela constitue par conséquent, dans ce contexte, une allusion au fait que les soldats étaient tenus de mettre de l'ordre dans leur chambre. Et le verbe « *müssen* » conjugué au subjonctif 2 (« *müssten* »), c'est-à-dire au conditionnel, signale alors le fait que les soldats ne le faisaient pas.

Face à ce constat, « *Damit Sie hat dann Aerger nicht* » nous indique que l'infirmière ne se mit pas en colère vis-à-vis de cette attitude des soldats, mais qu'elle fit au contraire preuve de souplesse. Cette indulgence s'explique par le fait que le règlement obligeant les soldats à faire leur chambre a pu être considéré comme trop dur par l'infirmière eu égard à ce qu'ils avaient vécu avant leur hospitalisation.

Il est également intéressant de noter que l'infirmière est aussi présentée comme quelqu'un qui prit soin une dernière fois des soldats avant que ces derniers ne se fissent opérer : « *Nun geht es dann nach Zimmer 13 // Um da noch mal zum Nachseh'n // Ist fertig dann das orientiren, // So geht es fort zum operiren. »*¹⁴⁰. La « *Zimmer 13* » (« *chambre 13* ») est très probablement la chambre où loge le soldat devant être opéré. Le vers suivant (« *Um da noch mal zum Nachseh'n* ») signifie, quant à lui, que l'infirmière se rendit dans la chambre pour s'assurer de la bonne réalisation des préparatifs de l'opération, ce qui est confirmé par les deux derniers vers : « *Ist fertig dann das orientiren, // So geht es fort zum operiren. »*.

L'importance de cet extrait réside dans le fait que les opérations chirurgicales constituaient très certainement le cœur des espoirs des soldats hospitalisés, dans la mesure où ces dernières étaient le plus souvent le seul moyen de sauver le patient. Et que, comme expliqué précédemment, les blessures infligées au front étaient le plus souvent d'une particulière gravité. En outre, le vécu des soldats avant d'arriver à l'hôpital militaire explique de nombreuses autres caractéristiques de « *Wilhelmine* », comme la douceur dont elle fit preuve lors de la réalisation des bandages (« *Ist nun das operiren überwunden // Verbindet Sie der Kranken Wunden »*¹⁴¹).

¹³⁹ *Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung*, n° 9, 1918. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste> , *Unsere Wilhelmine*, s. 2, v. 1-4.

¹⁴⁰ *ibid.*, s. 3, v. 1-4.

¹⁴¹ *ibid.*, s. 4, v. 1-2.

Tous les éloges adressés à l'infirmière pourraient être résumés dans une rime qui apparaît quatre fois dans le poème : « *mit freundlicher Miene // Unsere liebe Schwester Wilhelmine* »¹⁴² ; « *Ein jeder sieht mit froher Mine // So dann zur Schwester Wilhelmine* »¹⁴³ ; « *... mit froher Mine // Dasselbe unser Schwester Wilhelmine.* »¹⁴⁴ ; « *Auf Wiedersehn mit froher Mine // Bleibst Du uns Schwester Wilhelmine* »¹⁴⁵. En faisant rimer « *Mine* » / « *Miene* » avec « *Wilhelmine* », l'auteur associe le trait de caractère (« *Mit froher Mine / Miene* ») avec le prénom (« *Wilhelmine* »). En réitérant cette association à plusieurs reprises, l'auteur met l'accent sur cette dernière.

En conséquence de son investissement et de sa gentillesse, l'infirmière est chaleureusement remerciée par les pensionnaires de l'hôpital militaire lorsque ces derniers ont la perspective d'une sortie de l'hôpital : « *Nun wünschen wir Ihr allezeit // Zu Ihrem Beruf und Tätigkeit // Auch fernerhin zur Friedenszeit // Sie finden mag Barmherzigkeit* »¹⁴⁶ ; « *Nun zum Schluss noch nach zu Kommen // Manch einer hat sie lieb gewonnen // Auf Wiedersehn mit froher Mine // Bleibst Du uns Schwester Wilhelmine* »¹⁴⁷.

La longueur de ces éloges d'adieu (deux strophes) vient renforcer la reconnaissance que les soldats hospitalisés portent à leur infirmière, et donc le rôle crucial de cette dernière dans l'accompagnement et l'éventuel rétablissement des combattants blessés. Mais ce poème constitue-t-il réellement un signe de reconnaissance envers une infirmière ? Cela pourrait être le cas à première vue, toutefois, à un second degré d'interprétation, ces éloges de l'infirmière pourraient au contraire constituer les caractéristiques de l'archétype de l'infirmière qu'attendent les soldats, qui serait, dans ce cas de figure, incarné par « *Wilhelmine* ». Cela pourrait alors signifier que les soldats n'auraient pas été satisfaits de leur infirmière, et qu'ils exprimèrent par ce biais leurs doléances. Cette hypothèse pourrait être vérifiée par le fait que certains numéros de *Der Kamerad* contiennent des poèmes qui brossent des portraits d'infirmières sous des traits négatifs.

¹⁴² *ibid.*, s. 1, v. 3-4.

¹⁴³ *ibid.*, s. 4, v. 3-4.

¹⁴⁴ *ibid.*, s. 8, v. 3-4.

¹⁴⁵ *ibid.*, s. 10, v. 3-4.

¹⁴⁶ *ibid.*, s. 9, v. 1-4.

¹⁴⁷ *ibid.*, s. 10, v. 1-4.

A titre d'exemple, le poème *Musterstube 22*, issu du numéro 7-8 de *Der Kamerad*, nous en propose des exemples très intéressants : « *Wer hat heut' gewischt den Staub? // Ruft sie, kaum das man es glaub* »¹⁴⁸. Ce passage vient contrebalancer la figure de « *Wilhelmine* », qui se montrait très souple vis-à-vis du règlement obligeant les soldats à entretenir leur chambre.

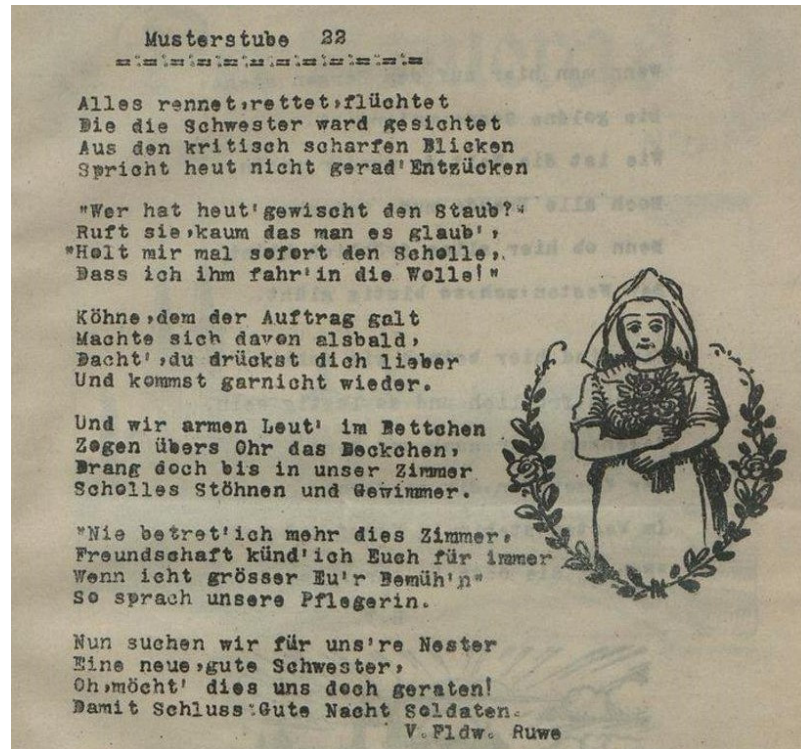


Figure 11 *Musterstube 22*, *Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°7-8, 1918

Si différents numéros de *Der Kamerad* contiennent un nombre assez important de poèmes sur le thème de l'infirmière, de manière plutôt positive ou négative – et ce, comme expliqué plus haut, du fait que l'infirmière était la personne la plus proche des soldats dans cette situation – des descriptions plus générales de l'hôpital militaire ne sont pour autant pas négligées.

Le poème *Im Lazarett*¹⁴⁹, présent dans le numéro 7-8 de *Der Kamerad*, offre en effet une description des locaux de l'hôpital.

¹⁴⁸ *Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°7-8, 1918. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>, *Musterstube 22*, s. 2, v. 1-2.

¹⁴⁹ *Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°7-8, 1918. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>, *Im Lazarett*.

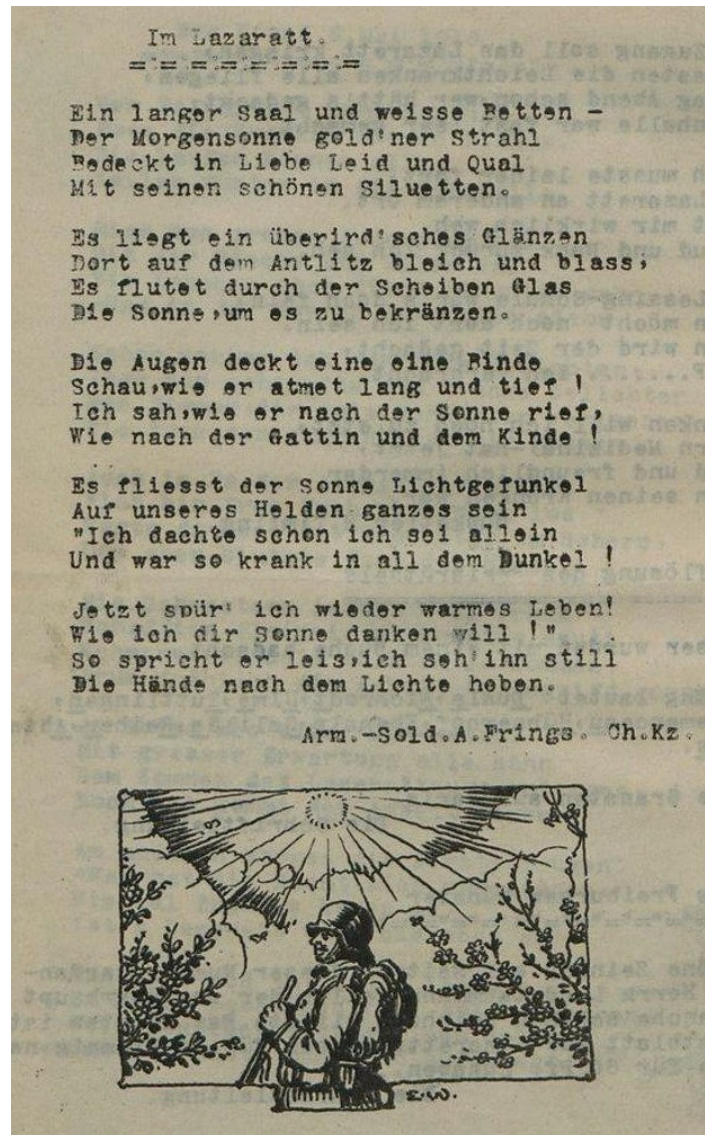


Figure 12 *Im Lazarett, Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°7-8, 1918

La manière dont est réalisée cette description mérite une attention toute particulière : elle est introduite dès la première strophe par deux champs lexicaux (de l'hôpital et de la lumière naturelle), qui entrent en contradiction l'un par rapport à l'autre : « *Ein langer Saal und weisse Betten - // Der Morgensonne gold'ner Strahl // Bedeckt in Liebe Leid und Qual // Mit seinen schönen Siluetten.* »¹⁵⁰.

Si l'on se fonde sur le premier degré d'interprétation, il s'agit du soleil qui éclaire la pièce. Selon un second degré d'interprétation, le soleil peut être considéré comme un symbole de joie et d'espoir, qui apporte réconfort et bonheur aux soldats pensionnaires de l'hôpital militaire. Et ce à plusieurs points de vue : la première

¹⁵⁰ *ibid.*, s. 1, v. 1-4.

source possible d'espoir et de joie pour les combattants (et aussi la plus évidente), est la satisfaction qu'éprouvent ces derniers lorsque le soleil éclaire leur chambre. Il peut également s'agir de l'espoir d'être bientôt guéris, ou de la joie de savoir qu'ils vont bientôt guérir, et qu'ils pourront retourner combattre pour défendre la patrie, et si possible, gagner la guerre, ce que semble corroborer l'extrait suivant du même poème : « *Es liegt ein überird'sches Glänzen // Dort auf dem Antlitz bleich und blass, // Es flutet durch der Scheiben Glas // Die Sonne, um es zu bekränzen* »¹⁵¹. Dans le langage poétique, « *Antlitz* » signifie « *Gesicht* », donc « *visage* », et « *bekränzen* » signifie « *couronner* ». Le pronom « *es* » se rapportant à « *Antlitz* », l'idée exprimée est que le soleil vient couronner le soldat, pour le récompenser de ses exploits passés et futurs. Par conséquent, la première strophe peut être interprétée comme une métaphore de l'espoir d'une victoire proche, et donc de pouvoir rentrer chez soi.

Cette aspiration à pouvoir regagner son domicile, et donc sa famille, est évoquée implicitement dans la troisième strophe, lorsque le soleil et la famille sont mis sur le même plan : « *ich sah, wie er nach der Sonne rief, // Wie nach der Gattin und dem Kinde!* »¹⁵².

Le poème *Der 5. Und 6. Mai 1918* propose, quant à lui, une immersion dans l'organisation de l'hôpital militaire : les soldats légèrement blessés doivent quitter l'hôpital pour laisser la place à des blessés plus graves : « *Doch Zugang soll das Lazarett kriegen, // Drum mussten die Leicht kranken alle fliegen.* »¹⁵³. Cependant, les blessés plus graves ne doivent pas arriver tout de suite, ce qui explique la colère des soldats dans la strophe précédente : « *Kein einziges Bett war neu belegt, // Umsonst hatte man sich aufgeregt.* »¹⁵⁴

¹⁵¹ *ibid.*, s. 2, v. 1-4.

¹⁵² *ibid.*, s. 3, v. 3-4.

¹⁵³ *Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung*, n°7-8, 1918. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>, *Der 5. und 6. Mai 1918*, s. 9, v. 1-2.

¹⁵⁴ *ibid.*, s. 8, v. 3-4.

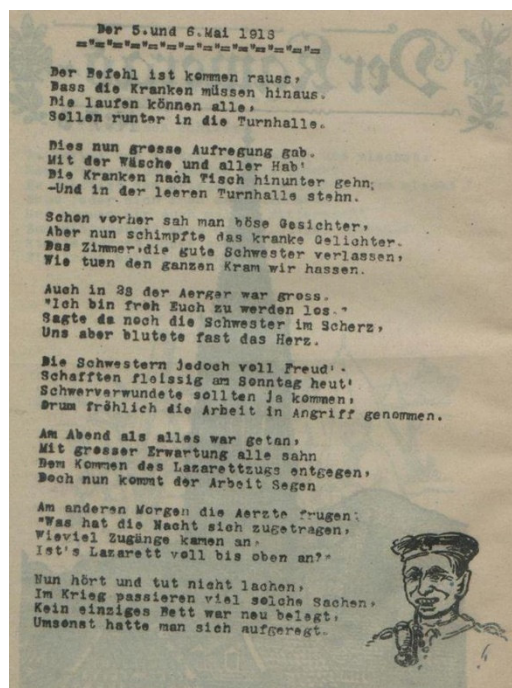


Figure 13 Der 5. Mai und 6. Mai 1918, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°7-8, 1918

Le divertissement : quelle place dans la vie quotidienne des combattants ?

Der Kamerad étant un journal d'hôpital militaire, il était avant tout destiné aux soldats hospitalisés. Cela explique la nécessité de faire la part belle aux contenus les plus à même de les divertir.

Cette importance du divertissement semble être prise au sérieux, puisqu'elle est annoncée dès le premier numéro, et ce dans le premier contenu, intitulé *Zum Geleit* !¹⁵⁵, c'est-à-dire *En introduction* ! Ce texte, rédigé par la rédaction (il est signé « Die Schriftleitung. »¹⁵⁶), présente le journal comme ayant vocation à divertir : « Zum ersten Male tritt dieses Blatt vor Euch. Es möchte Euch unterhalten. »¹⁵⁷. Le pronom « Es » se rapporte au substantif « Blatt », qui, dans ce contexte, signifie « journal ».

¹⁵⁵ *Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°1, 1918*. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>, *Zum Geleit* !.

¹⁵⁶ *ibid.*, 1. 16.

¹⁵⁷ *ibid.*, 1. 1-2.

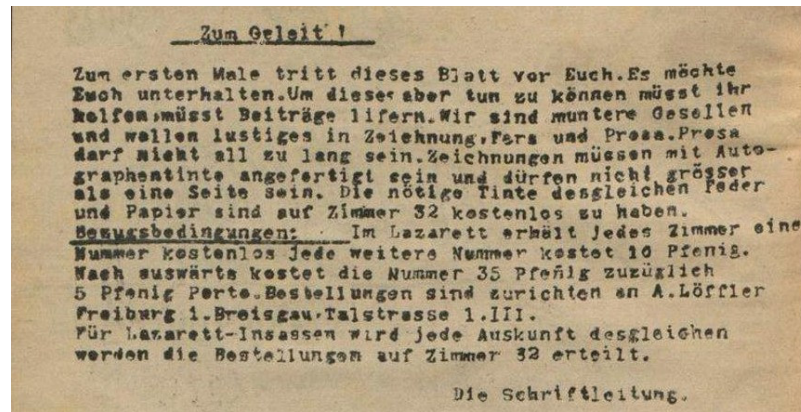


Figure 14 *Zum Geleit, Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°1, 1918

La rédaction privilégie comme sources de divertissement le dessin, les vers et la prose (« *Um dieses aber tun zu können müsst ihr helfen, müsst Beiträge liefern. Wir sind muntere Gesellen und wollen lustiges in Zeichnung, Fers und Prosa.* »¹⁵⁸, où « *Zeichnung* », « *Fers* » et « *Prosa* » signifient respectivement « *dessin* », « *vers* » et « *prose* »). Dans « *Wir sind muntere Gesellen* », le pronom « *wir* », qui signifie « *nous* », se rapporte non seulement à la rédaction, mais aussi à l'ensemble des soldats hospitalisés, au nom desquels écrit la rédaction. Dans ce cas de figure, l'adjectif « *munter* » (en français : « *gai* », « *plein d'entrain* ») semble constituer une allusion, très implicite, au fait que les soldats étaient heureux de combattre, mais qu'ils se sont retrouvés à l'hôpital. Cela les attriste, et ils seraient par conséquent (un peu) moins malheureux s'ils pouvaient se divertir.

Les directives que donne la rédaction au sujet de la longueur des contributions en prose (« *Prosa darf nicht allzu lang sein* »¹⁵⁹, c'est-à-dire « *La prose ne doit pas être trop longue* ») s'expliquent ici par le souhait de laisser, dans chaque numéro, la possibilité au plus grand nombre d'apporter des contributions. Et par la même occasion, de proposer au lecteur des contenus les plus diversifiés possible. Il en est de même pour les dessins, dont la taille ne doit pas excéder une page pleine : « *Zeichnungen (...) dürfen nicht grösser als eine Seite sein.* »¹⁶⁰. De plus, dans la même optique d'obtenir le plus de contributions possible et donc de divertir au mieux le lecteur – en premier lieu, les soldats hospitalisés – la rédaction se propose de fournir le matériel nécessaire pour les dessins : « *Die nötige Tinte desgleichen*

¹⁵⁸ *ibid.*, I. 2-4.

¹⁵⁹ *ibid.*, I. 4-5.

¹⁶⁰ *ibid.*, I. 5-7.

Feder und Papier sind auf Zimmer 32 kostenlos zu haben. »¹⁶¹. Cela semble particulièrement intéressant, vu que se procurer le matériel dans une chambre de l'hôpital militaire nécessite en principe d'être hébergé dans ce même établissement.

On peut par conséquent affirmer que les soldats étaient encouragés à se divertir non seulement en lisant des vers ou de la prose, ou bien en regardant des dessins, mais aussi en dessinant ou en écrivant eux-mêmes. Ce dernier point paraît d'autant plus important que la lecture, le dessin ou l'écriture constituaient certainement les seules distractions possibles dans un hôpital militaire.

L'ensemble de ces encouragements et appels à contribution semble avoir porté ses fruits, puisque tous les autres numéros de *Der Kamerad* – à l'exception du deuxième – contiennent soit des dessins, soit des devinettes (avec les solutions à la fin du même numéro ou dans le numéro suivant), soit des appels à contribution, soit les trois en même temps.

En ce qui concerne les devinettes, ces dernières pouvaient faire appel, entre autres, à des connaissances historiques ou géographiques assez larges.

A titre d'exemple, la devinette située à la toute fin du numéro 4 de *Der Kamerad* comporte, parmi les listes de mots à trouver, une ville russe (« *zwischen 1 und 1 eine russische Stadt* »¹⁶²), ou encore un pays d'Asie (« *zwischen 2 und 2 ein Hochland in Asien* »¹⁶³).

¹⁶¹ *ibid.*, l. 7-8.

¹⁶² *Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°4, 1918*. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>, *Preisverteilungsaufgabe*, l. 3.

¹⁶³ *ibid.*, l. 4.

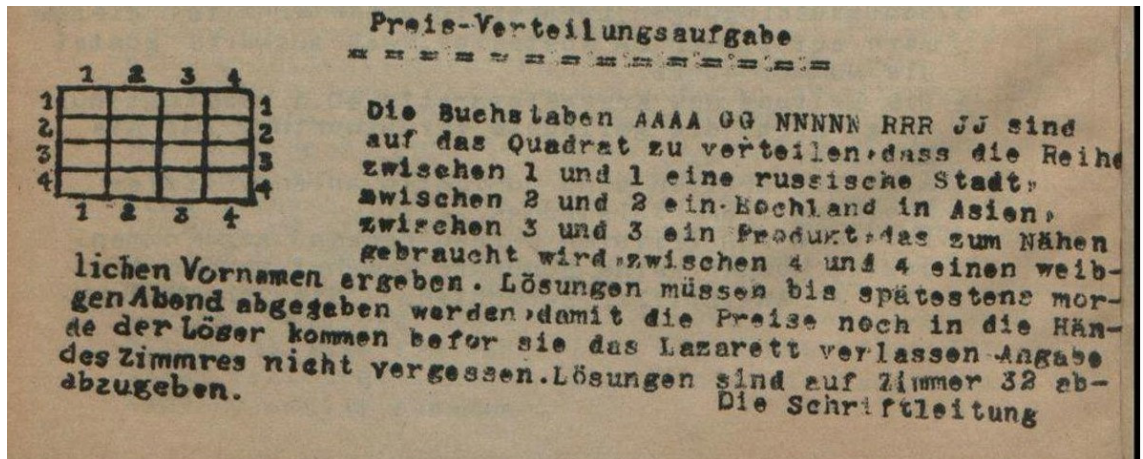


Figure 15 Preis-Verteilungsaufgabe, *Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°4, 1918

Deux hypothèses peuvent être émises à ce sujet : la première consiste à supposer que le journal s'adressait exclusivement à des gens ayant une certaine culture générale. Si l'on se fonde sur la seconde, il peut être affirmé que l'immense majorité des soldats disposaient d'une bonne culture générale. Cette hypothèse se vérifie plus facilement, dans la mesure où *Der Kamerad* était un *Schützengrabenzeitung*, c'est-à-dire, comme expliqué dans l'introduction de notre étude, un journal rédigé par le bas de la hiérarchie militaire. Cette supposition semble d'autant plus probable que le taux d'alphabétisation était estimé à plus de 90%, c'est-à-dire à un taux à peu près similaire à celui de la France à la même époque.

Les devinettes de ce genre pouvaient aussi être teintées de patriotisme, ce qui est le cas dans le *Preis-Silben-Rätsel*¹⁶⁴ du numéro 6 de *Der Kamerad*, où l'un des mots à reconstituer à partir de syllabes est le nom d'un « *Kriegshetzer* »¹⁶⁵, c'est-à-dire de quelqu'un qui aurait incité à la guerre, et qui en serait par conséquent responsable. La solution de la devinette, disponible dans le numéro suivant, confirme cette dimension patriotique, puisque la réponse était « *Clemenceau* »¹⁶⁶. Cette réponse revêt un caractère d'autant plus symbolique que Georges Clemenceau était, en 1918, à la fois Président du Conseil des ministres français et ministre de la Guerre. Il avait donc la charge de la gestion de la guerre, et sa politique consistait à

¹⁶⁴ *Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°6, 1918. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>, *Preis-Silben-Rätsel*.

¹⁶⁵ *ibid.*

¹⁶⁶ *Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°7-8, 1918. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>, *Auflösung des Preisrätsels*, l. 3.

poursuivre le conflit jusqu'à la victoire. Cela signifie par conséquent que l'auteur de la devinette fait porter l'entière responsabilité du conflit à la France. Alors que nous sommes en 1918, cela correspond à l'opinion qui prévalait en 1914, à savoir, que l'Allemagne menait une guerre exclusivement défensive.

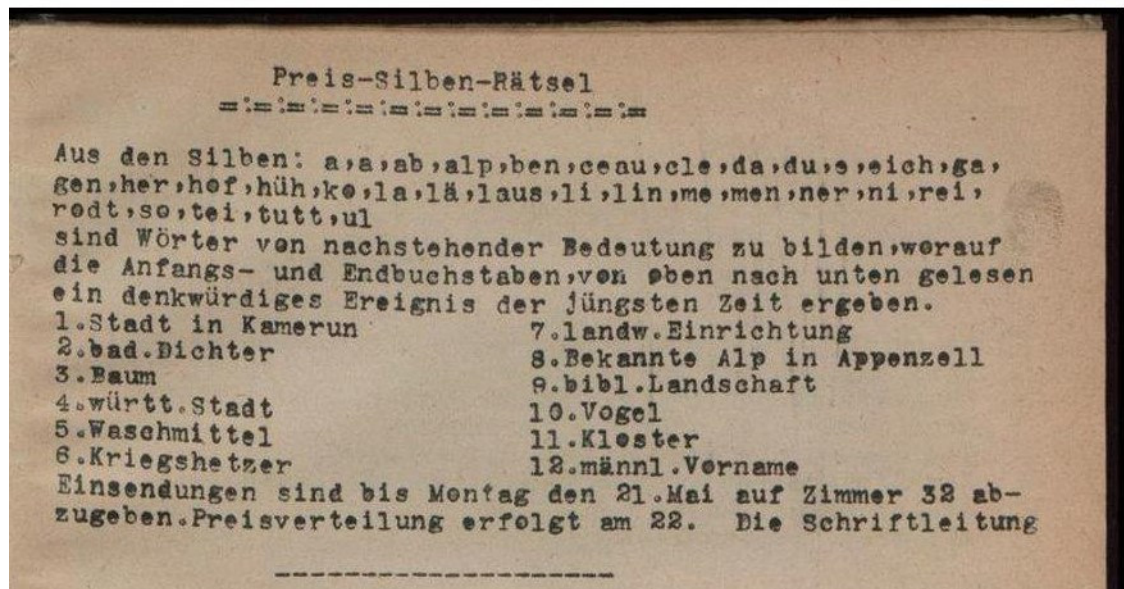


Figure 16 Preis-Silben-Rätsel, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°6, 1918

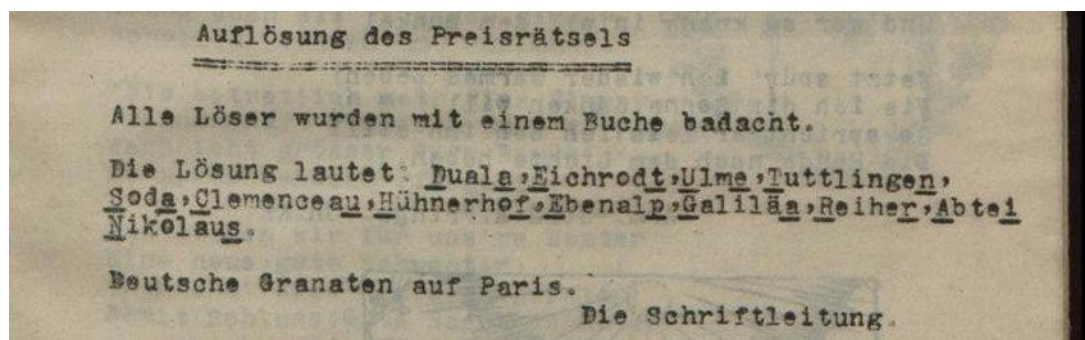


Figure 17 Auflösung des Preisrätsels, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°7-8, 1918

L'intérêt de cette devinette pour notre étude réside également dans la réponse dont il est question ici (« Clemenceau »). En effet, cette dernière vient infirmer l'absence d'expressions d'opinions ou d'allusions politiques que l'on avait constatée plus tôt. Toutefois, il ne s'agit pas non plus de critiques à l'encontre du gouvernement allemand ni de la hiérarchie militaire allemande, mais d'une critique à l'endroit de l'ennemi. Cela constitue une différence avec l'un des deux journaux

de tranchées français de notre corpus, *L'Echo de la Mitraille*, où, comme vu plus haut, le lecteur peut identifier des critiques envers la hiérarchie militaire ou le gouvernement français (même si ces dernières sont ironiques).

La Fourragère fait également la part belle au divertissement. Comme dans *Der Kamerad*, le lecteur y trouvera des contenus dont le but premier est le divertissement.

Contrairement à *Der Kamerad*, *La Fourragère* n'est pas un journal d'hôpital militaire. Dès lors, comment interpréter la présence, dans *La Fourragère*, de contenus spécifiquement conçus pour divertir ?

Une réponse possible est la suivante : au bout de plus de trois ou quatre années de conflit, le divertissement était envisagé comme un moyen de réconforter les soldats. Et par la même occasion, de renforcer leurs capacités de résistance, étant épuisés après ces années de guerre. Enfin, permettre aux soldats de tenir bon, c'est leur permettre de parvenir à vaincre définitivement l'ennemi.

Les contenus de *La Fourragère* spécifiquement conçus pour le divertissement sont de plusieurs types : « *Les Contes de la Fourragère* »¹⁶⁷, « *Les proverbes du front* »¹⁶⁸, « *Les Blagues du Poilu* »¹⁶⁹, « *Notre Théâtre* »¹⁷⁰, « *Le Sport au 51me* »¹⁷¹, « *Entre deux corvées* »¹⁷².

Le divertissement se fait donc d'une manière très diversifiée, au moyen de contenus très variés (blagues, acrostiches, charades, etc.). Le but était de divertir le mieux possible et, par la même occasion, de faire en sorte que les soldats atteignent au plus vite l'objectif de la défaite définitive de l'Allemagne. En effet, si le besoin de divertissement est compréhensible du fait des mauvaises conditions de vie dans les tranchées, les différents contenus peuvent témoigner de certaines mentalités. Les différents divertissements (anagrammes, acrostiches, etc.) peuvent, à l'instar de certaines devinettes de *Der Kamerad*, témoigner de convictions patriotiques.

¹⁶⁷ *La Fourragère, Journal des Poilus du 51me d'Infanterie*. En ligne. *L'Argonnaute*. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnante.fr/ark:/14707/795f0hqjsd3k/e72b6746-ecc4-459f-9f79-d43af63ab7a6>.

¹⁶⁸ *ibid.*

¹⁶⁹ *ibid.*

¹⁷⁰ *ibid.*

¹⁷¹ *ibid.*

¹⁷² *ibid.*

Ce double objectif (divertir et maintenir les convictions patriotiques) est d'autant plus clair avec le titre suivant et son contenu : *Entre Deux Corvées*¹⁷³, dans le numéro 5 de *La Fourragère* (15-28 Février 1918). Ce titre sous-entend l'idée de la détente comme moyen de faire passer le temps et de se ressourcer entre deux combats.

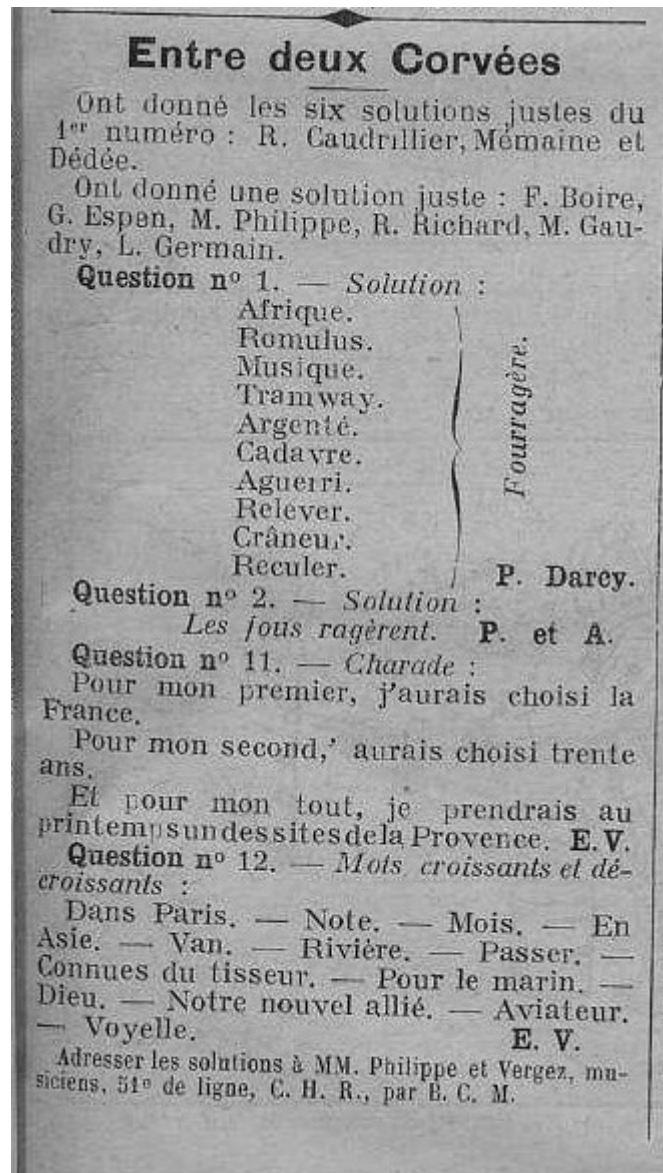


Figure 18 *Entre deux Corvées*, *La Fourragère*, Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie, N°5, 15-28 Février 1918

¹⁷³ *La Fourragère*, Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie, N°5, 15-28 Février 1918. En ligne. *L'Argonnaute*. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/795f0hqjsd3k/e72b6746-eec4-459f-9f79-d43af63ab7a6>, *Entre deux Corvées*.

La charade présente dans ce contenu offre un très bon exemple de la manière dont divertissement et patriotisme pouvaient être liés dans les journaux de tranchées :

« *Pour mon premier, j'aurais choisi la France* »¹⁷⁴ : il s'agit ici d'une expression, sans ambiguïté, de convictions patriotiques.

« *Pour mon second, j'aurais choisi trente ans* »¹⁷⁵ : « *trente ans* » représente la force de l'âge, c'est-à-dire la meilleure situation pour combattre, et donc défendre la patrie.

« *Et pour mon tout, je prendrais au printemps un des sites de la Provence* »¹⁷⁶ : ici, « *printemps* » peut être interprété comme une métaphore de la victoire. En effet, « *printemps* » est toujours synonyme de joie.

Le message véhiculé par cette charade est par conséquent une incitation, pour chaque soldat, à défendre la France autant qu'il peut, jusqu'à la victoire du pays.

Ce souhait de victoire s'explique non seulement par le patriotisme, mais aussi par le contexte dans lequel cette charade a été écrite. En effet, nous sommes au mois de février 1918, c'est-à-dire près de quatre ans après le début des hostilités. Cela signifie que l'attente d'une victoire décisive contre l'Allemagne se voyait alors renforcée par la fatigue accumulée au long de ces plus de trois années passées dans les tranchées.

Le choix de la « *Provence* » peut s'expliquer, quant à lui, de deux façons différentes. Un premier niveau d'interprétation consiste à affirmer que le soldat rédacteur de cette contribution était originaire de cette région. Cet extrait peut également être associé à l'idée que le printemps est souvent considéré comme synonyme de renouveau. Selon cette dernière interprétation, la « *Provence* » est à rapprocher de l'idée de fin de guerre et d'espoir.

Il s'agit ici, comme le mentionne Nicolas Bianchi, de recourir au divertissement en tant que « *maintien du moral des troupes* »¹⁷⁷. En outre, le double objectif du divertissement que nous venons de constater apparaît d'autant plus

¹⁷⁴ *ibid.*

¹⁷⁵ *ibid.*

¹⁷⁶ *ibid.*

¹⁷⁷ Bianchi, Nicolas, « La satire désamorcée ? Rire et politique dans quelques feuilles de tranchées françaises. » En ligne. *Textes et contextes* 13-1 | 2018. [Publié le 06/12/2018]. Disponible sur : <https://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=1963> [consulté le 16/03/2025].

important en ce début de la quatrième année du conflit. En effet, si le divertissement est indispensable pour supporter les conditions de vie dans les tranchées, conjuguer ce dernier au patriotisme est primordial pour inciter les soldats à poursuivre les combats. En d'autres termes, il est important que les combattants puissent attribuer un objectif à leurs actions, surtout après presque quatre années de guerre.

Il est à noter que d'autres contenus conçus spécifiquement pour le divertissement contiennent peu ou pas de références au patriotisme. C'est ainsi le cas, par exemple, de *Notre Théâtre*¹⁷⁸, dans le numéro 2 de *La Fourragère*.

¹⁷⁸ *La Fourragère, Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie, N°2, 16-31 Décembre 1917*. En ligne. *L'Argonnaute*. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/795f0hqjsd3k/e72b6746-ee4-459f-9f79-d43af63ab7a6>, *Notre Théâtre*.

LA FOURRAGÈRE

“ 51 ” Distractions

Notre Théâtre

LES SOIRÉES DES 11 ET 12 NOVEMBRE

Nous avons donné les dimanche 11 et lundi 12 novembre deux petits spectacles très modestes. Nous avions bien l'intention d'attendre la fête de la Fourragère, pour nous permettre de monter le plus correctement possible ce spectacle. Mais les difficultés de toutes sortes et le travail à fournir pour mener à bien la marche des répétitions nous fit retarder de quelques semaines la date que nous avions fixée pour la représentation.

Nous fûmes donc dans l'obligation de faire précéder la Revue d'un programme qui fut hâtivement composé. Et ce programme, au dernier moment fut modifié. Notre excellent camarade Desnoyers, en raison d'affaires de famille, ne put se faire entendre. M. Beroard, le brillant baryton de l'Opéra Comique et de l'Opéra de Nice, retenu par son service, nous priva de son précieux concours.

Ce fâcheux contre-temps exposé très adroitement par M. Vergez, nous révéla un excellent régisseur parlant au public. Il nous réconforta en nous faisant connaître le geste généreux de MM. Gérard (M.) et Zeppel, qui voulaient bien, au pied levé, remplacer nos deux camarades absents.

Dans ces conditions, à 5 h. 1/2 précises, l'orchestre attaquait (oui, attaquait) *Golden fox trot*, le Rig time américain, et remportait un succès. Puis Don'jerd apparut. Il jugea nécessaire d'exécuter à son entrée une danse de claquettes, non inscrite au programme. Cette attraction imprévue eut son succès. Ne supposons pas que la mémoire de l'artiste, en retard au rendez-vous, avait besoin de cette danse pour nous faire patienter. Et contentons-nous d'enregistrer le franc succès remporté par le comique.

Max Darville eut également l'honneur des applaudissements, avec son habituelle chanson bretonne, et aussi avec *Gédéon* repris en chœur par les poilus. Peiler se révéla artiste remarquable dans ses compositions ; notamment dans ses remarques sur la C. H. R. Compliments à l'auteur artiste.

Gérard (M.) se fit apprécier comme chanteur, et fut très applaudi avec le répertoire Mayol.

Zeppel qui débutait chez nous eut le succès le plus cordial. Les applaudissements du public furent justement mérités par cet artiste de talent.

Le spectacle se terminait par *La Recommandation*, la fine comédie de Max Maurey déjà jouée au théâtre du 51^e il y a environ 5 mois.

André dessina fort bien le rôle du directeur qui lui permit de faire valoir ses qualités de comédien. Philippe dit M. Mine, eut la même faveur du public qu'à la première représentation de cette pièce. Il accepta tranquillement les marques de sympathie des spectateurs, en tournant et retournant modestement,

entre ses mains, son chapeau melon crasseux.

Vergez dans *le garçon* se montra un artiste complet, comme l'Athlète, et se trouvait très à l'aise dans ce rôle quoique sa livrée l'emboudinait quelque peu.

Quant à l'orchestre, il se montra supérieur, malgré les distractions de son « conducteur » Gauze. La *Valse septembre* fit constater une fois de plus le réel talent des musiciens, y compris le *Glocken Spiel*... (Oh ! ma chère)... Américain-musical-instrument... formé d'un gamme de bouteilles... vides, rasurez-vous. Ces bouteilles étant vides, à la fin du spectacle ce fut donc la salle qui se vida tranquillement.

A bientôt la prochaine séance. Et comme dit un de nos amis, auteur, jugeant un boxeur : un poing c'est tout.

L'Ouvreuse.

LES CONCERTS (DE 4 A 5)

Sous les rayons dorés d'un soleil radieux,
Le cœur tout réchauffé, te sentant très heureux,
Ami Poilu, je te voyais régulièrement
A trois heures précises, écouter religieusement
Le Concert quotidien donné en ton honneur,
Que tu n'abandonnais jamais avant quatre heures.
Tu te montrais satisfait, et de toi je tiens
Ces paroles : « Ce sont de très bons musiciens »,
« Me régulant chaque jour d'un programme parfait »,
« Tout est bien choisi, et le cafard disparaît ».
Je vais, ami, si ça peut ne pas te déplaire,
Revivre avec toi quelques-uns de ces concerts.
Mais tout d'abord il faudra que tu te souviennes
D'une très joyeuse marche, marche dite américaine,
Ayant pour titre *Washington*. C'est à tout nouveau
Comme rythme, et tu risais trouvant ça rigolo.
N'oublie jamais d'applaudir après le refrain,
Ce rythme étant cher à tous les Américains.
Et *Bagdad* avec son *Calife*, qu'en penses-tu ?
Ne trouves-tu pas le chant très berceur au début,
Puis, brusquement, très rapide, les notes s'égrenent
Et fuient éparpillées, par groupes, par centaines.
Ca te fit quitter *Bagdad* et son palais.
Tu préféras *For Ever*. (Sérène à jamais.)
Jamais, jamais je ne passe-ai sous silence,
Et le chef-d'œuvre et l'illustre Saint-Saëns.
Cette œuvre te plaît-elle ? Mais... tu ne réonds pas ?
Ah ! oui, j'oubliais, c'est *Samson* et *Dalila*,
Dalila la belle, aux lèvres rouges vermeilles,
Avec son Samson, zigle aux très longues oreilles...
Et cet œuvre, régal artistique, de la saison,
Avait *To Tipperary* pour terminaison.

Ces concerts, durant une heure, c'est vraiment très bien,
Ca ne lisse pas, n'étant pas comme un jour sans pain.
C'est-à-dire, trop longs, et quelquefois fatigants.
Ils chaument tout le monde, et même les enfants.
Qui, la classe le mince, les cahiers sous le bras,
Dieu ! sages, tous, viennent écouter, en marquant le pas.
Ils veulent, en auditeurs, pouvoir apprécier
Tous les beaux morceaux qu'on voudra bien leur jouer.
Eh bien ? Tous ces montards, ces gamins de campagne
Préférèrent à Samson, la valse *Joyeuse Espagne*.
Cette fois, Poilu, tu as été favorisé
D'avoir pu assister à ces concerts soignés.
Je puis déjà t'annoncer pour l'autre repos
De nouveaux festivals, avec d'autres morceaux.
De tous ces concerts, Poilu, tu es l'auditeur,
Tu es un bon type. (Le *Tip* remplace le beurre.)
A. GAUZE.

Le Sport au 51^{me}

LE MATCH DU 11 NOVEMBRE 1917

Le 51^e bat le C. I. D. par 4 à 2

Dans un village de l'arrière-front, s'est disputé, le dimanche 11 novembre, un match de foot-ball entre l'équipe du 51^e

Figure 19 Notre Théâtre, La Fourragère, Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie, N°2, 16-31 Décembre 1917

Cela peut s'expliquer par la volonté de permettre aux soldats de penser à autre chose que les combats. Ce dernier point s'avère également utile pour leur permettre de tenir une nouvelle année de guerre : penser à des sujets tout autres leur offre l'occasion de se ressourcer et de mieux combattre pour l'année suivante – qui s'avéra être la dernière du conflit.

S'intéresser aux caractéristiques principales de la vie quotidienne des soldats allemands et français de l'année 1918 était une entreprise nécessaire pour obtenir un premier aperçu des mentalités des soldats allemands et français, ainsi que des différences entre les deux belligérants. Alors que des descriptions factuelles des conditions de vie sur le front étaient présentes des deux côtés, cette étude a permis de mettre en lumière un rapport différent à la critique entre l'Allemagne et la France. D'un côté, dans les seuls contenus de *Der Kamerad* exprimant une critique, cette dernière s'adresse exclusivement à l'ennemi. À l'inverse, certains numéros de *L'Echo de la Mitraille* comportent des textes au ton critique envers le législateur français (même si cela est ironique). L'hypothèse qui a été formulée au sujet de cette différence est que les autorités militaires allemandes étaient plus strictes que les autorités militaires françaises en termes de contrôle des contenus et de l'opinion.

En ce qui concerne l'une des critiques présentes dans *L'Echo de la Mitraille* au sujet de l'ordre de priorité dans l'attribution des permissions, nous avons vu que si cette dernière semblait légitime eu égard aux souffrances engendrées par les quatre années de guerre, elle revêtait cependant un caractère ironique. Le caractère ironique de telles récriminations témoigne, en sus d'une meilleure gestion des permissions constatée par Emmanuelle Cronier dans son ouvrage sur les permissionnaires pendant la Première Guerre mondiale¹⁷⁹, d'un patriotisme à toute épreuve. Ce dernier est renforcé par la motivation et l'espoir de voir la « victoire finale »¹⁸⁰, la « paix victorieuse »¹⁸¹ arriver.

¹⁷⁹ Cronier, Emmanuelle, 2013, *Permissionnaires dans la Grande Guerre*, Paris : Belin, pp. 43-44.

¹⁸⁰ Beaupré, Nicolas, 2012, *Le traumatisme de la Grande Guerre : 1918-1933*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, p. 25.

¹⁸¹ *ibid.*, p. 26.

Du côté allemand, *Der Kamerad* présente deux particularités liées à son statut de journal d'une section d'un hôpital militaire, à savoir, la présence de nombreux textes ayant pour thème l'infirmière ou l'organisation de l'hôpital militaire, ainsi qu'une place importante attribuée au divertissement (devinettes, poésie, prose, dessins). Toutefois, cette place importante du divertissement s'observe également dans *La Fourragère*.

Mais, d'autres aspects de la mentalité des soldats doivent être pris en compte, comme le patriotisme. En effet, la dernière année du conflit a pu exercer diverses influences sur l'expression du patriotisme. L'évolution de l'année 1918 se caractérisa par une évolution du front différente pour les deux pays, qui elle-même induisit des changements de perception différents d'un pays à l'autre. En France, c'est la persévérance jusqu'à la victoire qui prévalait dans la majorité des cas. En Allemagne, la seconde moitié des numéros de *Der Kamerad* témoigne, par la présence persistante d'encouragements (explicites comme implicites) pour combattre, du fait que la victoire était toujours réputée possible. Et ce, alors même que les premiers échecs de l'offensive Michaël et des actions militaires qui suivirent se firent sentir dès le mois d'avril 1918, et que la défaite s'avéra inévitable à partir du 8 août de la même année.

LE PATRIOTISME PAR L'EXEMPLE DANS LA PRESSE DE TRANCHEES : UN OUTIL IMPORTANT POUR LE MORAL ET LA BRAVOURE DES SOLDATS

LE PATRIOTISME PAR L'EXEMPLE : QUELLES MISES EN SCENE ?

Le patriotisme fait partie intégrante des motivations fondamentales à l'origine d'un conflit armé. Qu'il s'agisse d'une guerre d'invasion ou d'une guerre défensive, des arguments tels que la défense de la patrie ou le caractère bénéfique de l'invasion d'une nation étrangère pour son propre pays¹⁸² reviennent toujours sur le devant de la scène dans le cadre d'une guerre. Ce fut le premier motif qui, au début de la Première Guerre mondiale, prévalut dans chacun des Etats belligérants.

Par conséquent, réaliser une étude d'un corpus de journaux de tranchées nécessite d'étudier la manière dont le patriotisme y est exprimé. L'expression du patriotisme dans notre corpus de journaux de tranchées se caractérise, entre autres, par le patriotisme par l'exemple. Il s'agit de contributions faisant l'éloge de soldats morts au combat, ou qui se sont illustrés par leur comportement exemplaire. Il est en outre intéressant d'étudier comment ces éloges ont pu revêtir une signification particulière en cette année 1918.

Le patriotisme individuel

Le poème intitulé *Manfred von Richthofen*¹⁸³, présent dans le numéro 6 de *Der Kamerad*, constitue un exemple intéressant de patriotisme par l'exemple.

¹⁸² Ce fut par exemple le cas avec le concept de « Lebensraum » (« espace vital ») utilisé par les nazis.

¹⁸³ *Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung*, n°6, 1918. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>, *Manfred von Richthofen*.

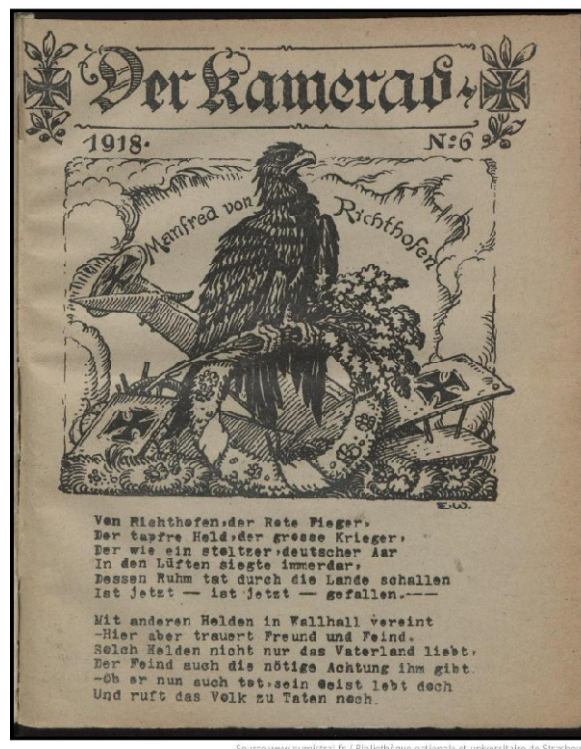


Figure 20 Manfred von Richthofen, *Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°6, 1918

Dans ce poème, il s'agit d'un éloge funèbre de Manfred von Richthofen, un aviateur allemand.

Ce poème se compose de deux strophes de six vers chacune. La première strophe consiste en un hommage à l'aviateur. Ce dernier y est décrit en des termes élogieux : « *Der tapfre Held* »¹⁸⁴, « *der grosse Krieger* »¹⁸⁵, « *stoltzer, deutscher Aar* »¹⁸⁶, « *In den Lüften siegte immerdar* »¹⁸⁷, « *Dessen Ruhm tat durch die Lande schallen // Ist jetzt – ist jetzt – gefallen* »¹⁸⁸.

¹⁸⁴ *ibid.*, s.1, v.2.

¹⁸⁵ *ibid.*

¹⁸⁶ *ibid.*, s.1, v.3.

¹⁸⁷ *ibid.*, s.1, v.4.

¹⁸⁸ *ibid.*, s.1, v.5-6.

Un tel éloge revêt une signification d'autant plus importante en ce milieu d'année 1918¹⁸⁹. En effet, ériger en exemple de bravoure un soldat mort au combat permet d'inciter les soldats à redoubler d'efforts après quatre années d'hostilités.

Cela entre en résonnance avec l'éloge, renforcé et à connotation politique, qui caractérise la seconde strophe : « *Mit anderen Helden in Wallhall vereint // -Hier aber trauert Freund und Feind.* »¹⁹⁰. Cela signifie que l'aviateur était populaire auprès de tout le monde, même auprès des ennemis de l'Allemagne. Cela est confirmé dans les deux vers qui suivent : « *Solch Helden nicht nur das Vaterland liebt, // Der Feind auch die nötige Achtung ihm gibt.* »¹⁹¹

Ces deux extraits font écho à la partie de la propagande allemande qui consistait à contrer la propagande alliée : « *Die Deutschen (...) hatten größte Schwierigkeiten, der alliierten Propaganda etwas Gleichwertiges entgegenzusetzen.* »¹⁹². Cette propagande alliée stipulait que les Allemands étaient des barbares : « *Les Allemands ne disposaient guère d'éléments pour réagir à l'image des Huns qui leur était accolée et leur « réponse » de fin 1914 par voie d'affiches titrées « Sommes-nous les barbares » est révélatrice.* »¹⁹³

Une hypothèse possible est la suivante : comme l'Allemagne, au cours du conflit, faisait face à des difficultés pour contrer la propagande alliée, l'auteur du poème essaie de contribuer à cette contre-propagande.

Le dessin au-dessus du poème consiste en une illustration de ce dernier, et en confirme la dimension patriotique. Cela réside notamment dans le fait que l'aigle, l'un des symboles de l'Allemagne, porte la couronne mortuaire.

Si, dans *Der Kamerad*, de tels exemples ne sont pas présents dans chaque numéro, cela permet de mieux retenir l'attention du lecteur. Ce dernier point revêt, après plus de quatre années de conflit, une signification d'autant plus importante, et ce à plusieurs points de vue.

¹⁸⁹ Comme expliqué plus haut, la date exacte de parution du numéro n'est pas indiquée, mais peut être déduite de la parution, régulière, des numéros de *Der Kamerad*.

¹⁹⁰ *Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung*, n°6, 1918. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>, Manfred von Richthofen, s.2, v.1-2.

¹⁹¹ *ibid.*, s.2, v.3-4.

¹⁹² Hirschfeld, Gerhard, Krumeich, Gerd, 2013, *Deutschland im Ersten Weltkrieg*, Frankfurt-am-Main: S. Fischer Verlag, p. 107.

¹⁹³ Krumeich, Gerd, 2019, *L'impensable défaite, l'Allemagne déchirée, 1918-1933*, Paris : Alpha.

Tout d'abord, comme dans le cas de la France, il était nécessaire d'encourager les soldats à poursuivre les combats. Dans le cas plus spécifique de *Der Kamerad*, il s'agissait d'encourager les soldats hospitalisés à reprendre les combats dès que possible, en s'inspirant de leurs camarades morts au combat. Dans le cas de l'Allemagne, cela pouvait constituer un signe de patriotisme exacerbé, synonyme d'un refus de voir la réalité.

Ce dernier point est par exemple très clair dans le poème *Luftkampf*¹⁹⁴, présent dans le numéro 12 de *Der Kamerad*.

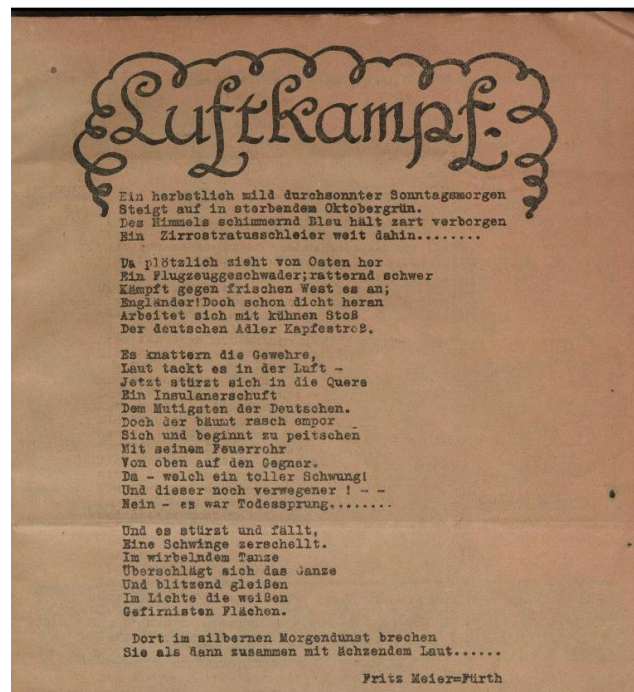


Figure 21 *Luftkampf*, *Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°12, 1. Oktober 1918

L'éloge qui y est fait de l'aviateur mort au combat (« *Doch der bäumt rasch empor // (...) // (...) // Von oben auf den Gegner. // Da – welch ein toller Schwung! // (...) // Nein – es war Todessprung* »¹⁹⁵) constitue, dans ce contexte, un refus de la réalité. En effet, ce numéro date du 1^{er} octobre 1918. Or, depuis le 8 août 1918, la « journée noire de l'armée allemande » (Erich von Ludendorff), le caractère inéluctable de la défaite de l'Allemagne était connu. Cela signifie que chaque soldat,

¹⁹⁴ *Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung*, n°12, 1. Oktober 1918. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>, *Luftkampf*.

¹⁹⁵ *ibid.*, s. 3, v. 6-12.

surtout ceux sur le terrain, étaient en mesure de connaître la réalité de la situation. La présence de tels encouragements témoigne par conséquent d'un déni de la réalité : le rédacteur de ce poème est persuadé que l'Allemagne peut toujours gagner (et est donc implicitement convaincu de mener une guerre juste).

Du côté français, la présence de contenus relevant du patriotisme par l'exemple s'explique uniquement par la nécessité d'encourager les soldats à se battre jusqu'à la victoire.

En outre, le patriotisme par l'exemple consiste également, chez les Français, en l'éloge de soldats blessés, mais pas tués. C'est ainsi que le texte intitulé *Halt au Valda*¹⁹⁶, présent dans le numéro 15 de *L'Echo de la Mitraille* (15 février 1918), brosse le portrait d'un soldat blessé par un soldat allemand : « ... brave poilu qui (...) a reçu à bout portant une balle de boche dans l'épaule. »¹⁹⁷

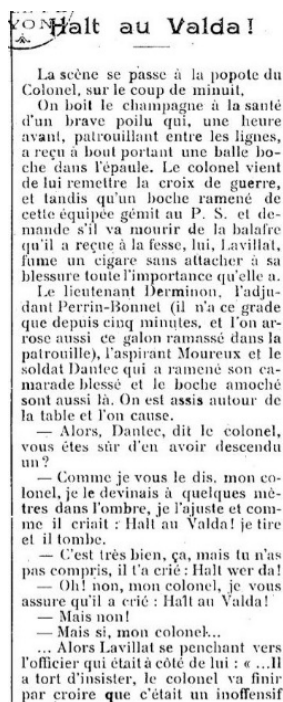


Figure 22 *Halt au Valda ! L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 2^e Année, 15 Février 1918, N° 15*

¹⁹⁶ *L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 2^e Année, 15 Février 1918, N° 15*. En ligne. Numelyo. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER00101150950-10, *Halt au Valda !*.

¹⁹⁷ *ibid.*, l. 4-7.

Le soldat français en question s'est illustré par sa conduite exemplaire : « *Le colonel vient de lui remettre la croix de guerre* »¹⁹⁸ ; « *boche amoché* »¹⁹⁹.

La Fourragère nous livre également un très bon exemple de patriotisme par l'exemple. Il s'agit de *La Vivandière du 51^e*, qui conte l'histoire d'une vivandière courageuse, à l'époque des campagnes de Napoléon I^{er}.

¹⁹⁸ *ibid.*, 1. 7-8.

¹⁹⁹ *ibid.*, 1. 21.

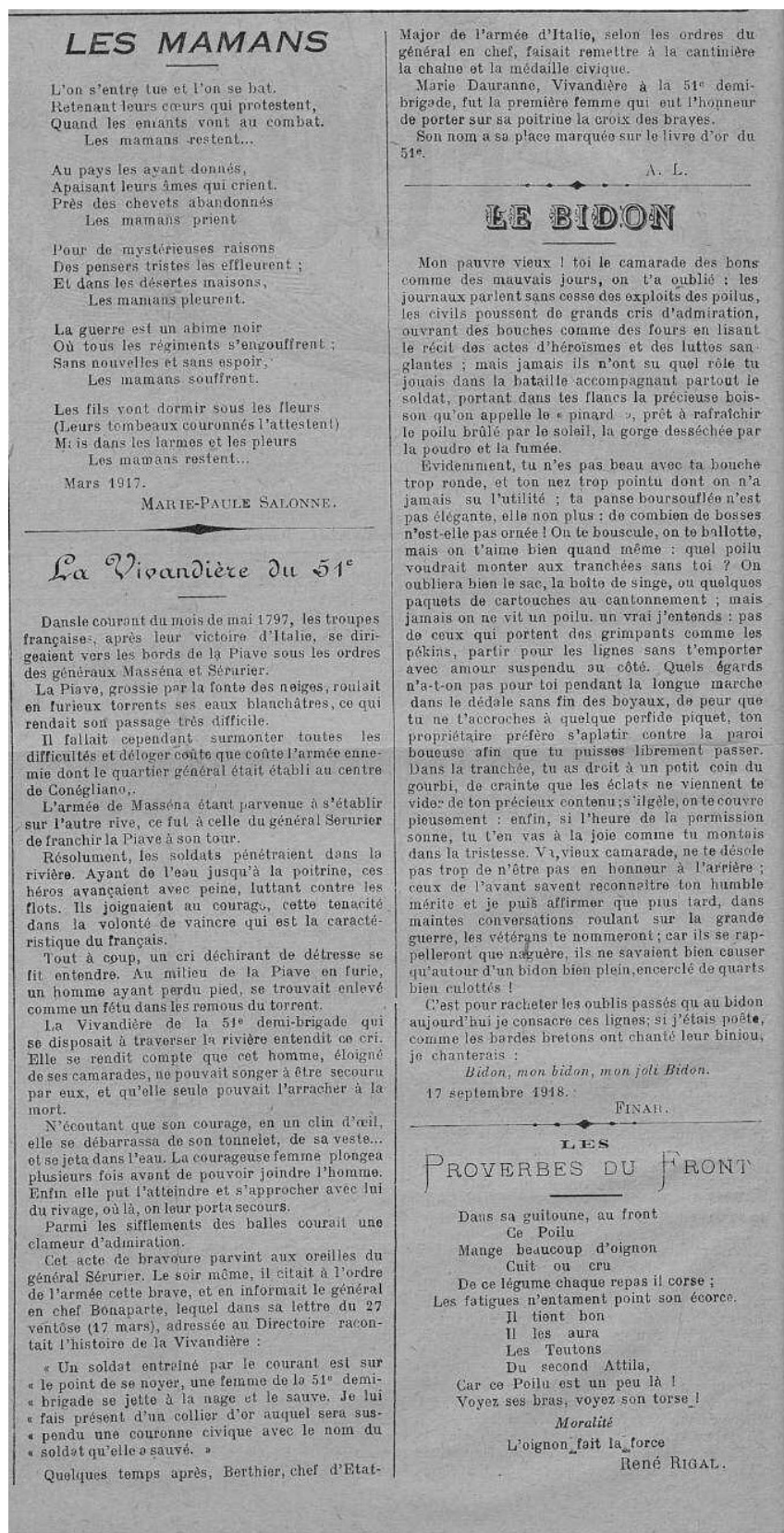


Figure 23 La Vivandière du 51e, La Fourragère, Journal des Poilus du 51me d'Infanterie, N°15, Novembre 1918

Le fait de mentionner ses actes héroïques revêt une double fonction : rappeler la gloire passée d'un régiment d'une part, encourager les soldats à fournir un dernier effort d'autre part. Le rappel de la gloire passée du régiment sonne comme une injonction faite aux soldats : il est de leur devoir de s'inscrire dans cette même lignée. Et ce, dans le but de vaincre l'ennemi, définitivement cette fois-ci. Une telle injonction, présente dans les contenus mentionnés précédemment, mais particulièrement dans celui-ci, est d'autant plus compréhensible eu égard aux quatre années de combat que les soldats ont déjà endurées.

En outre, le texte *La Vivandière du 51^e* étant présent dans le dernier numéro de *La Fourragère* (novembre 1918), il est fort possible que les soldats aient été informés de la fin approchante de la guerre. L'injonction à fournir un dernier effort jusqu'à la victoire se voit alors renforcée.

Le patriotisme par l'exemple collectif

Contrairement à *Der Kamerad*, les deux journaux de tranchées français de notre corpus se caractérisent également par des exemples collectifs. A ce titre, le poème *La Vague*²⁰⁰, présent dans le numéro 19 de *L'Echo de la Mitraille* (15 avril 1918) consiste en un éloge funèbre des soldats morts au combat le 20 février 1918.

²⁰⁰ *L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23^e d'Infanterie, 3^e Année, 15 Avril 1918, N°19*. En ligne. Numelyo. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER00101150950-10, *La Vague*.

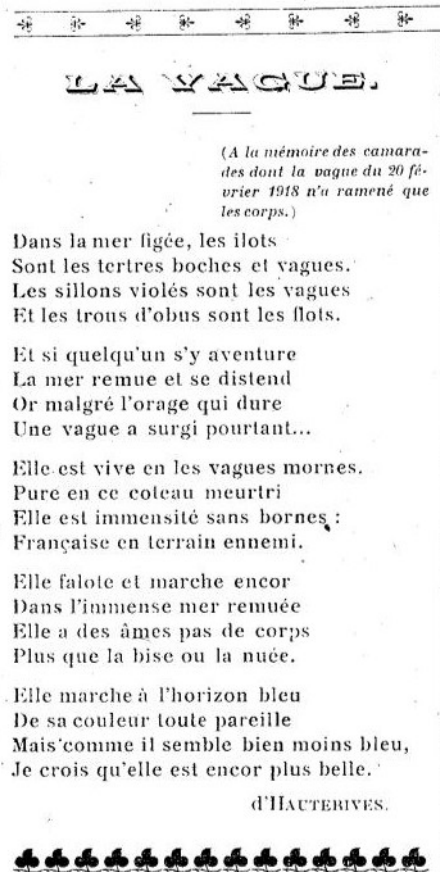


Figure 24 *La Vague*, *L'Echo de la Mitraille*, Organe des « BRAVES » du 23^e d'Infanterie, 3^e Année, 15 Avril 1918, N°19

L'éloge des soldats concernés se fait cependant d'une manière similaire aux louanges individuelles présentes dans *Der Kamerad*, à savoir, au moyen d'un poème. Ici, les métaphores sont même plus poussées que dans *Der Kamerad*. Par exemple, le champ de bataille est comparé à une mer :

« Dans la mer figée, les ilots
Sont les tertres boches et vagues.
Les sillons violés sont les vagues
Et les trous d'obus sont les flots. »²⁰¹

Les soldats français, eux, sont comparés à une vague :

« La mer remue et se distend
Or malgré l'orage qui dure

²⁰¹ *ibid.*, s. 1, v. 1-4.

*Une vague a surgi pourtant... »*²⁰²

L'auteur souhaite ainsi souligner le courage des soldats français qui ont courageusement marché contre l'ennemi (« *Une vague a surgi* »), et ce malgré la dangerosité des frappes ennemies (« ... *malgré l'orage qui dure* »).

L'utilisation de ces descriptions très imagées permet de renforcer l'héroïsme et la bravoure des soldats français, ainsi que la violence des combats.

En sus de l'éloge collectif, une autre particularité du patriotisme par l'exemple dans nos deux titres français est, comme expliqué plus haut, l'éloge de soldats vivants. En effet, si, dans *Der Kamerad*, seuls des soldats morts au combat sont érigés en exemple, cela n'est pas nécessairement le cas dans *L'Echo de la Mitraille* ou *La Fourragère*.

A titre d'exemple, *Les Citations du 51^e*, dans le n°9 de *La Fourragère* (juin 1918), dressent une liste de plusieurs soldats qui se sont particulièrement illustrés au combat, et cités à « *l'Ordre de l'Armée* »²⁰³.

²⁰² *ibid.*, s. 2, v. 2-4.

²⁰³ *La Fourragère, Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie, N°9, Juin 1918*. En ligne. L'Argonnote. Disponible sur : <https://argonnote.parisnante.fr/ark:/14707/795f0hqjsd3k/e72b6746-eec4-459f-9f79-d43af63ab7a6>, *Les Citations du 51^e*.

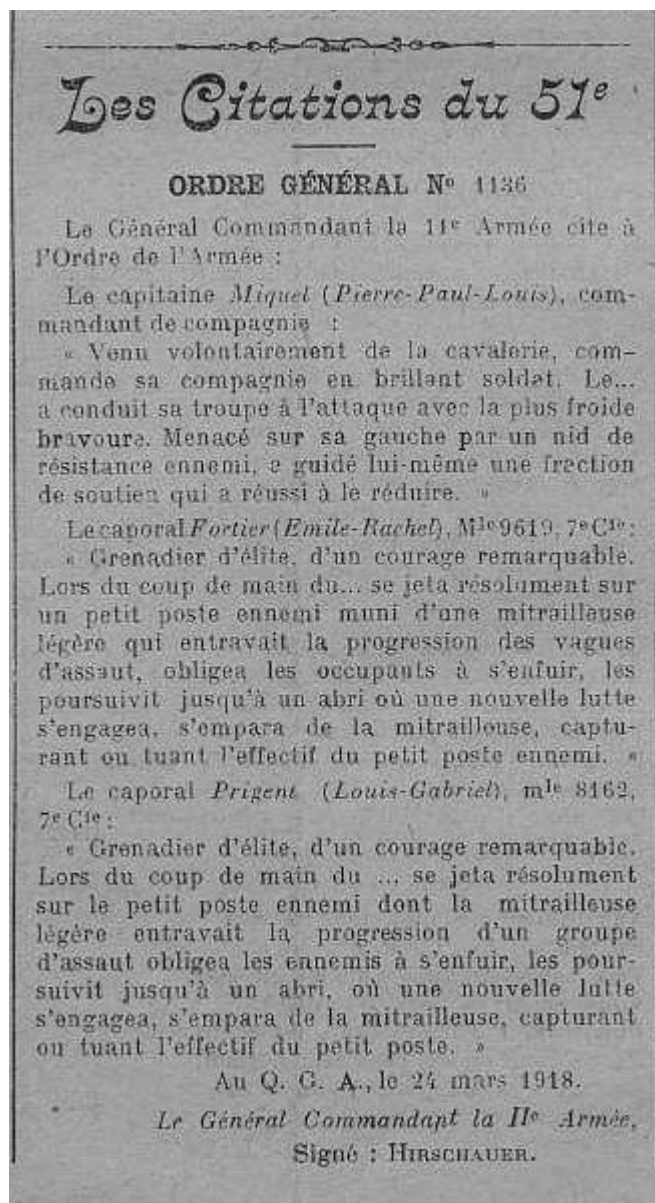


Figure 25 *Les Citations du 51e*, *La Fourragère, Journal des Poilus du 51me d'Infanterie*, N°9, Juin 1918

Si les combattants concernés ne sont pas mentionnés comme morts, ce qui est rapporté d'eux n'en reste pas moins exemplaire pour les autres soldats français. Et l'objectif reste le même : encourager les combattants jusqu'à ce que l'ennemi soit définitivement vaincu.

Toujours dans cette même optique, le texte intitulé *Grognards de la Grande Guerre*²⁰⁴ consiste en un éloge, anonyme cette fois-ci.

²⁰⁴ *La Fourragère, Journal des Poilus du 51me d'Infanterie*, N°11, Juillet 1918. En ligne. L'Argonnaute. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/795f0hqjsd3k/e72b6746-ccc4-459f-9f79-d43af63ab7a6>, *Grognards de la Grande Guerre*.

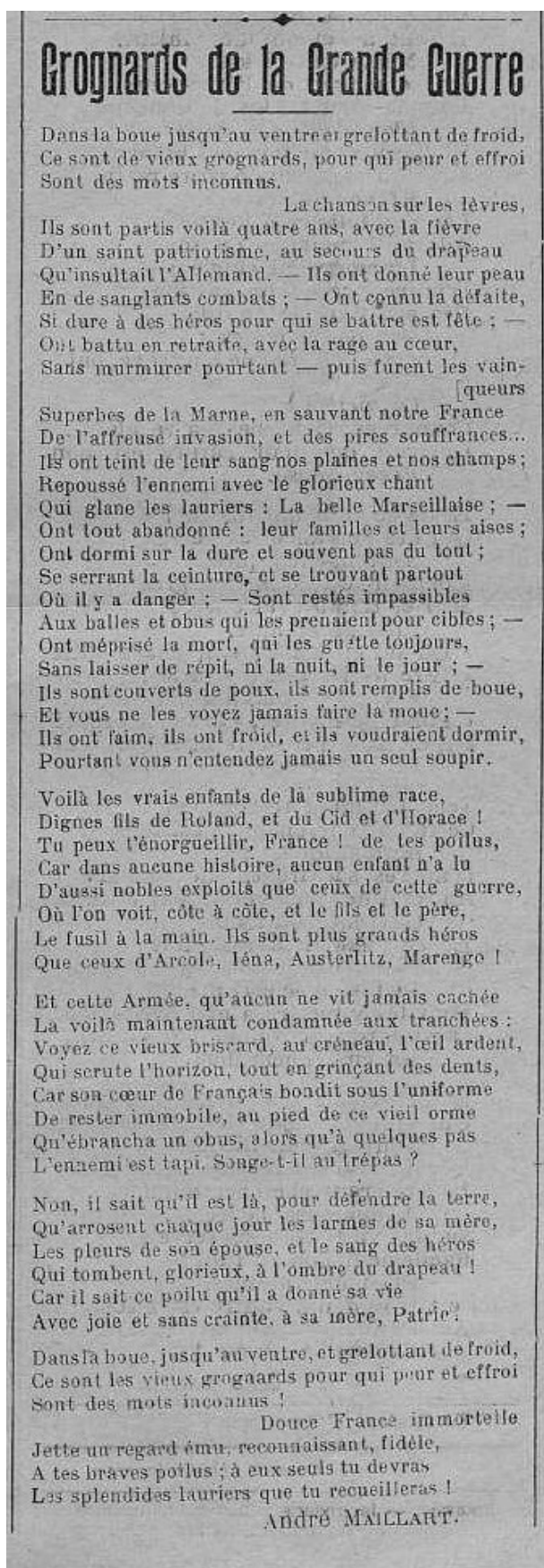


Figure 26 *Grognards de la Grande Guerre*, *La Fourragère*, *Journal des Poilus d'Infanterie*,
N°11, Juillet 1918

En effet, l'ensemble des Poilus fait ici l'objet de l'éloge, ce qui en fait une particularité de *La Fourragère* :

« Tu peux t'enorgueillir, France ! de tes poilus,
Car dans aucune histoire, aucun enfant n'a lu
D'aussi nobles exploits que ceux de cette guerre »²⁰⁵

Ce même éloge se voit enforcé par une référence à l'Histoire, puisque les exploits des Poilus sont considérés comme plus grand encore que les soldats ayant participé aux campagnes passées du 51^e R.I. :

« ... Ils sont plus grands héros
Que ceux d'Arcole, Iéna, Austerlitz, Marengo ! »²⁰⁶

La comparaison est d'autant plus importante que les batailles auxquelles il est fait référence (« Arcole », « Iéna », « Austerlitz », « Marengo ») ont toutes été remportées par la France. Outre le fait d'inscrire les Poilus dans l'Histoire de France, cela a pour conséquence de les encourager, plus efficacement encore, à se battre jusqu'à la victoire finale²⁰⁷.

Une autre caractéristique propre à *La Fourragère* consiste en l'hommage aux soldats en tant que contributeurs des journaux de tranchées. C'est par exemple le cas dans *Pour un Monument*²⁰⁸.

²⁰⁵ *ibid.*, s. 4, v. 3-5.

²⁰⁶ *ibid.*, s. 4, v. 7-8.

²⁰⁷ Beaupré, Nicolas, 2012, *Le traumatisme de la Grande Guerre : 1918-1933*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, p. 25.

²⁰⁸ *La Fourragère, Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie, N°6, 1^{er}-15 Mars 1918*. En ligne. L'Argonnaute. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/795f0hqjsd3k/e72b6746-ec4-459f-9f79-d43af63ab7a6>, *Pour un Monument*.



Figure 27 *Pour un Monument*, *La Fourragère*, *Journal des Poilus d'Infanterie*, N°6, 1er-15 Mars 1918

Il s'agit de patriotisme par l'exemple à deux points de vue : d'un côté, nous avons un hommage aux soldats en tant que contributeurs de qualité. De l'autre côté, nous pouvons identifier un éloge aux soldats pour leurs exploits militaires, en tant qu'exemples pour les autres. Ce dernier point est à rapprocher du poème *Manfred von Richthofen*²⁰⁹ (*Der Kamerad* n°6), bien que dans ce dernier, il s'agisse d'un exemple individuel, tandis que dans *Pour un Monument*, il s'agit d'un exemple collectif.

En ce qui concerne l'hommage aux soldats en tant que contributeurs, ce dernier s'explique par l'importance des journaux de tranchées pour le moral des combattants. Ces écrits permettaient aux soldats, du fait de leur contenu, de mieux supporter la dureté des conditions de vie au front. Ce dernier point était extrêmement

²⁰⁹ *Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°6, 1918. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>, *Manfred von Richthofen*.

important pour que les soldats puissent tenir bon et ainsi combattre jusqu'à la victoire finale²¹⁰.

Enfin, *Pour lire dans les Gourbis*²¹¹ constitue une dernière particularité de l'expression du patriotisme par l'exemple dans *La Fourragère*.

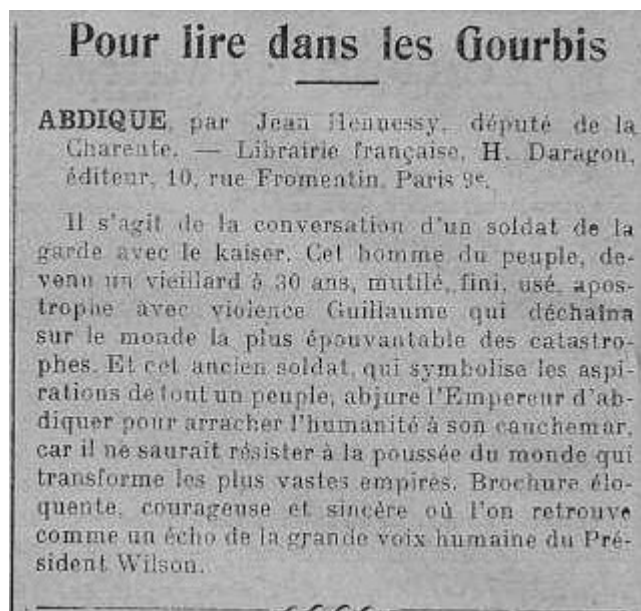


Figure 28 *Pour lire dans les Gourbis, La Fourragère, Journal des Poilus du 51me d'Infanterie, N°6, 1er-15 Mars 1918*

Il s'agit d'une mise en scène d'un soldat mutilé (« *vieillard à 30 ans, mutilé, fini, usé* »²¹²), qui enjoint l'empereur allemand Guillaume II d'arrêter ses activités guerrières destructrices : « *... apostrophe avec violence Guillaume qui déclencha sur le monde la plus épouvantable des catastrophes.* »²¹³.

Cette action imaginaire et irréaliste exprime implicitement et résume l'objectif que les soldats français doivent atteindre par leur patriotisme et leur bravoure.

²¹⁰ Beaupré, Nicolas, 2012, *Le traumatisme de la Grande Guerre : 1918-1933*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, p. 25.

²¹¹ *La Fourragère, Journal des Poilus du 51me d'Infanterie, N°6, 1er-15 Mars 1918*. En ligne. *L'Argonnaute*. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnante.fr/ark:/14707/795f0hqjsd3k/e72b6746-ec4-459f-9f79-d43af63ab7a6>, *Pour lire dans les Gourbis*.

²¹² *ibid.*, 1. 3.

²¹³ *ibid.*, 1. 3-6.

S'intéresser au patriotisme par l'exemple, c'est-à-dire à l'éloge, collectif ou individuel, de soldats morts ou blessés au combat, était une entreprise nécessaire pour comprendre l'importance d'encourager les soldats à poursuivre leurs efforts jusqu'à la victoire. Alors que du côté allemand, il s'agit d'exemples individuels de soldats morts au combat, le patriotisme par l'exemple, du côté français, consiste également en des éloges, collectifs ou individuels, de soldats morts ou blessés au combat.

Du côté allemand, de tels écrits, dès lors qu'ils sont apparus après le 8 août 1918, sont un signe de déni de la réalité. En effet, alors même que l'Allemagne, après cette date, se dirige inexorablement vers la défaite, publier en même temps des textes au contenu encourageant les soldats à se battre implique de croire encore en la possibilité d'une victoire définitive.

Du côté français, en revanche, ce même type d'écrits est uniquement synonyme d'encouragements. De tels soutiens sont en effet nécessaires pour parvenir à la victoire finale²¹⁴. Dans cette même optique, il est également fait référence au glorieux passé du 51^e RI. L'allusion à ce passé consiste, entre autres, en l'éloge d'une vivandière de la fin du XVIII^e siècle, sur laquelle les soldats sont appelés à prendre exemple.

Mais, s'intéresser à la mentalité des soldats français et allemands dans le contexte de l'année 1918 implique également de se pencher sur un aspect particulier du patriotisme, à savoir, le patriotisme de fin de guerre.

²¹⁴ Beaupré, Nicolas, 2012, *Le traumatisme de la Grande Guerre : 1918-1933*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion, p. 25.

LES FEUILLES DE TRANCHEES EN 1918 : L'INCARNATION PAR ECRIT DU PATRIOTISME DE FIN DE GUERRE

LE PATRIOTISME DE FIN DE GUERRE : QUELLE PERCEPTION DU CONFLIT ?

Comme expliqué plus haut, le patriotisme fait partie intégrante des motivations fondamentales à l'origine d'un conflit armé. Si, au début du conflit, l'ensemble des nations belligérantes était convaincu de mener une guerre défensive, les quatre années qui séparent le corpus de notre étude des premières semaines, des premiers mois du conflit justifie que nous portions un regard nouveau sur le patriotisme en cette dernière année de guerre. En d'autres termes, il semble pertinent que nous nous intéressions à un aspect particulier du patriotisme : le patriotisme de fin de guerre. Il s'agit d'étudier l'influence qu'a eue l'évolution du conflit sur les mentalités des soldats, tant allemands que français.

Les souffrances endurées au front ont-elles fait fléchir les convictions patriotiques des combattants ? Ont-elles au contraire encouragé les soldats à fournir un ultime effort ? Ce chapitre analyse précisément les expressions du patriotisme dans *Der Kamerad*, *L'Echo de la Mitraillette* et *La Fourragère*, ainsi que la signification qu'elles revêtent en cette dernière année de guerre.

Des mentions explicites du patriotisme de fin de guerre

Les différents numéros de *Der Kamerad* comportent de nombreux textes et images ayant une forte teneur patriotique, et ce indépendamment de l'évolution du front, irrémédiablement défavorable pour l'Allemagne à compter du mois d'avril 1918. L'expression du patriotisme est en revanche très variable d'un contenu à un autre.

A ce titre, le dialogue entre une mère et son fils, intitulé *Sie sollen ihn nicht haben den freien deutschen Rhein*²¹⁵, mérite une attention toute particulière à plusieurs points de vue. Tout d'abord, le titre résume à lui tout seul une conviction patriotique très forte, à savoir, que l'Alsace-Lorraine doit appartenir à l'Allemagne. « *Sie sollen ihn nicht haben den freien deutschen Rhein* » constitue en effet une reprise d'un Lied (chant) patriotique allemand, intitulé *Sie sollen ihn nicht haben, den schönen deutschen Rhein*, qui avait été écrit en réponse à un certain courant nationaliste français. Selon cette idéologie, le Rhin, sur l'entièreté de sa rive gauche, devait former une frontière naturelle de la France. La rive gauche du Rhin regroupe certes de nombreux territoires autres que l'Alsace-Lorraine, mais le dessin qui figure juste au-dessus du titre constitue néanmoins une allusion à ce territoire. En effet, cette illustration représente des quartiers et monuments emblématiques de la ville de Strasbourg (les Ponts couverts au premier plan, le quartier de la Petite France au milieu, et la cathédrale de Strasbourg en arrière-plan). Par conséquent, cela peut s'interpréter comme le souhait que la ville de Strasbourg, et donc l'Alsace-Lorraine, restent allemandes.

²¹⁵ *Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung*, n°3, 1918. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>, *Sie sollen ihn nicht haben den freien deutschen Rhein*.



Figure 29 *Sie sollen ihn nicht haben den freien deutschen Rhein*, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°3, 1918

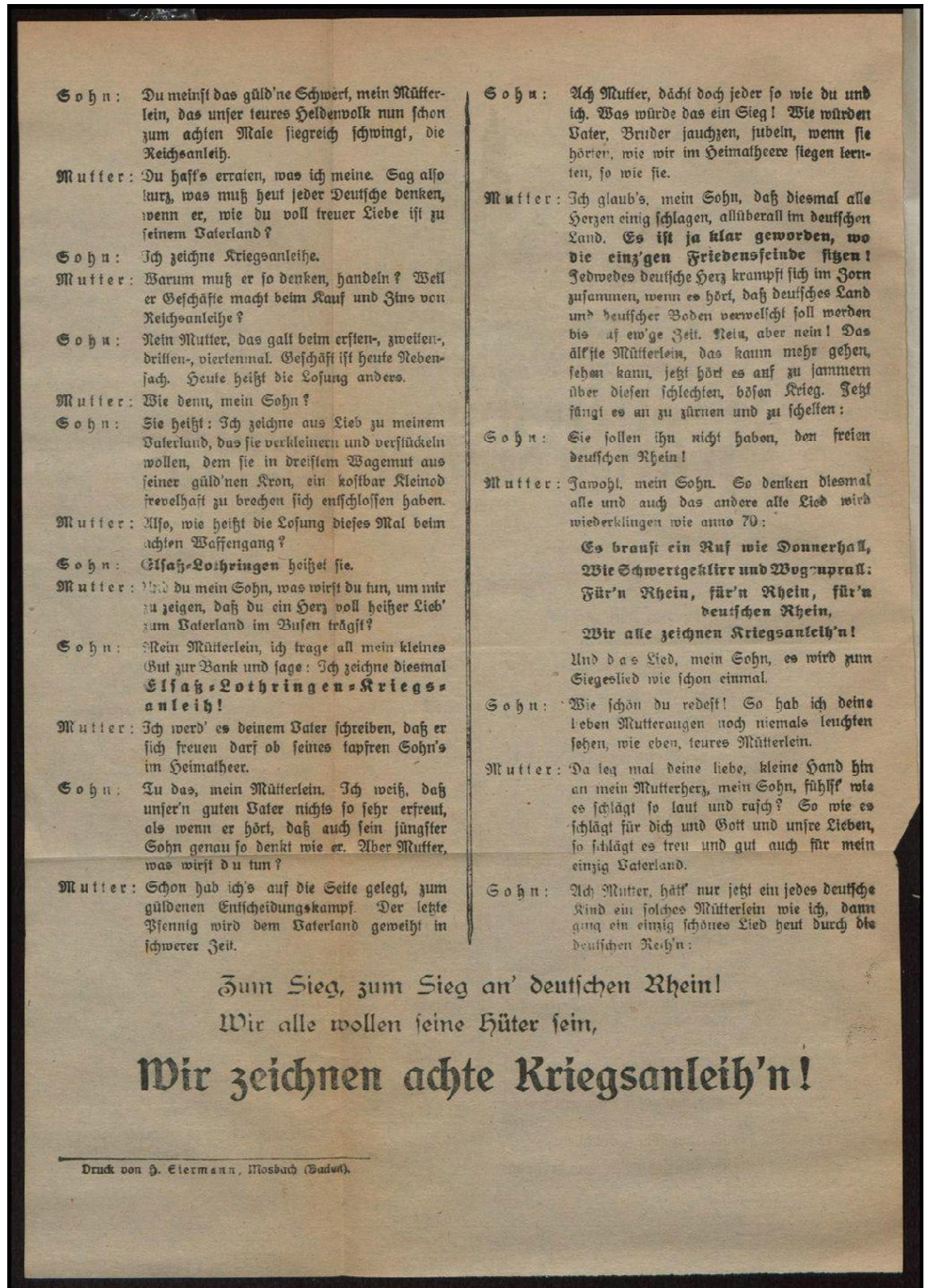


Figure 30 *Sie sollen ihn nicht haben den freien deutschen Rhein, Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°3, 1918 (Suite)

Le fait que le texte constitue un dialogue entre une mère et son fils semble également digne d'intérêt pour plusieurs raisons. En ce qui concerne la figure de la

mère, cette dernière constitue l'archétype de la femme patriote qui prend en charge le foyer et l'éducation du fils en l'absence du père, appelé sous les drapeaux.

L'attention du lecteur est en outre attirée par les deux premières répliques du dialogue, qui se caractérisent par une petite série de questions-réponses. Initiées par la mère, ces dernières prennent une dimension religieuse, solennelle, tel un prêtre qui pose ses questions aux communiantes lors d'une Première Communion, ou encore tel un maire ou un prêtre qui pose les questions d'usage lors d'un mariage.

Cette manière de poser les questions fait de la patrie, c'est-à-dire du thème de cet extrait du dialogue, un sujet extrêmement important, au caractère religieux. Ce que la mère demande à cet endroit, c'est si son fils aime sa patrie : (« *Mutter: Mein Kind, liebst du dein Vaterland? // Sohn: Ja, Mutter! Ja! Aus meinem ganzen Herzen!* »²¹⁶), et pour quelles raisons, comme le fait qu'il y soit né : « *Mutter: Warum liebst du dein Vaterland? // Sohn: Weil darauf meine Wiege stand.* »²¹⁷. Un peu plus loin, le fils pose la question suivante : « *Daß uns're Feinde trotz unserm Sieg und ihrer Niederlage uns jenes teuren Land's berauben wollen, für das dein Vater einst, wie du so oft erzählst, gestorben ist vor nah'zu 50 Jahren?* »²¹⁸.

Ce qui justifie que nous nous penchions sur ces propos, c'est la présence du mot « *Sieg* », qui signifie « victoire », ce qui peut être interprété de trois manières différentes.

Premièrement, si nous partons du principe que le numéro date du mois de mars 1918²¹⁹, l'idée est que le garçon croit dur comme fer à la victoire. Ceci peut s'expliquer par les succès militaires que les Allemands rencontrèrent avant l'arrivée des Américains, et ce même si les soldats allemands étaient très épuisés²²⁰.

Deuxièmement, si nous partons du postulat que le numéro date du début du mois d'avril 1918²²¹, cela témoigne alors d'un déni de situation de la part du fils.

Une troisième interprétation possible est que l'enfant serait (très) réceptif à la propagande officielle.

²¹⁶ *ibid.*, l. 1-2.

²¹⁷ *ibid.*, l. 3-4.

²¹⁸ *ibid.*, l. 20-24.

²¹⁹ Cela semblerait cohérent si nous partons du postulat que la parution des numéros fut régulière.

²²⁰ Notamment du fait que beaucoup avaient déjà commencé à remettre en cause la légitimité de la guerre.

²²¹ Cela signifierait alors que la parution de ce numéro aurait alors été proche des numéros 4 et 5 (dans ce dernier numéro, il est mentionné la date du 15 avril 1918).

Quoi qu'il en soit, ce patriotisme exacerbé continue d'être exprimé par la suite, notamment par une accusation de (re)conquête territoriale illégitime par la France : « *Dies schöne deutsche Land am schönen deutschen Rhein, das wollen sie uns rauben. Wir hätten längst den Frieden schon als reichen Lohn für schwere Tage, wenn nicht der Feind mit Gier und frechem Mut gerade darnach lechzte. Der deutsche Rhein soll wieder Deutschlands Grenze werden.* »²²². Ici, « *Dies schöne deutsche Land am schönen deutschen Rhein* » fait référence à l'Alsace-Lorraine, et plus particulièrement à la ville de Strasbourg et ses environs. Cela semble non seulement cohérent avec le dessin situé juste au-dessus du titre, mais concrétise aussi, par l'utilisation de l'adjectif « *deutsch* », c'est-à-dire « *allemand* », pour désigner l'Alsace-Lorraine, le souhait du fils de voir cette région retourner dans le giron de l'Empire allemand.

Le patriotisme exacerbé du fils semble culminer dans l'extrait suivant du dialogue : « *Sohn: Sie sollen ihn nicht haben, den freien deutschen Rhein! // Mutter: Dann müssen Vater, Brüder, all die andern Helden eben weiterkämpfen, weiterbluten und vielleicht gar sterben, Sohn. // Sohn: Wohlan, mein Mütterchen! Sie sollen es!* »²²³. Ici, les sentiments patriotiques du fils, visiblement plus affirmés que ceux de sa mère, témoignent soit d'une bonne réception du garçon à la propagande officielle, soit d'une sincérité profonde, soit de sa volonté de satisfaire sa mère. Les trois pourraient également être liés, dans la mesure où la propagande officielle a pu accentuer des convictions patriotiques déjà présentes, et le fils a ensuite pu faire part fièrement de cela à sa mère. Les convictions en question se voient renforcées par l'entière confiance que le fils porte en son père, ses frères et les autres combattants (« *... Und wie mir neulich Vater schrieb, sie wollen es!* »²²⁴), et par l'expression du regret d'être encore trop jeune pour partir au front (« *Und schade nur, daß ich nicht größer bin. Ich trüg so gern ein Schwert und ein Gewehr, um mitzuhelfen bei dem letzten großen Kampf um meines Vaterlandes Sein und Ehr.* »²²⁵).

²²² *Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°3, 1918*. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>, *Sie sollen ihn nicht haben den freien deutschen Rhein.*, l. 32-38.

²²³ *ibid.*, l. 39-46.

²²⁴ *ibid.*, l. 45-46.

²²⁵ *ibid.*, l. 46-49.

Ce texte résume par conséquent les convictions patriotiques partagées encore par de nombreux Allemands en ce début d'année 1918, avec un focus sur l'action des militaires et leurs buts. A cela viennent s'ajouter les convictions patriotiques des civils, dont il est également question dans ce texte, avec notamment la question des emprunts de guerre.

Cette dernière est abordée par l'intermédiaire de la mère, qui explique à son fils l'importance que tous ceux à l'arrière, personnes âgées, femmes et enfants, souscrivent jusqu'à leur dernière pièce au huitième emprunt de guerre (« *Mein Mütterlein, ich trage all mein kleines Gut zur Bank und sage: Ich zeichne diesmal Elsaß-Lothringen-Kriegsanleihe!* »²²⁶). Le caractère inconditionnel de la souscription (« *Nein, Mutter, das galt beim ersten-, zweiten-, dritten-, viertenmal. Geschäft ist heute Nebensach. Heute heißt die Losung anders.* »²²⁷) vient renforcer l'importance de souscrire. Cette citation vient également renforcer les convictions patriotiques très fortes de certains Allemands, représentées par celles du garçon.

L'ensemble de cette rhétorique, construite sur le modèle du dialogue entre une mère et son fils, s'adresse en réalité à l'ensemble des Allemands. Cela signifie que la mission éducative que la mère remplit envers son fils est en définitive à remplir auprès de l'ensemble des populations civiles allemandes. Ces dernières devraient, selon l'auteur, toutes souscrire, sans exception, au huitième emprunt de guerre, pensé pour les territoires de la rive gauche du Rhin : « *Zum Sieg, zum Sieg an' deutschen Rhein! Wir alle wollen seine Hüter sein, Wir zeichnen achte Kriegsanleih'n!* »²²⁸.

Le fait qu'il s'agisse du journal d'un hôpital militaire vient renforcer la signification de cet appel. En effet, si nous émettons l'hypothèse que l'auteur est un soldat hospitalisé, alors l'appel peut être interprété comme un appel aux civils à la solidarité avec les militaires. Cette solidarité consisterait à œuvrer à sa mesure à la lutte contre l'ennemi. La rédaction de ce texte pourrait alors signifier que des convictions patriotiques étaient encore répandues chez bon nombre d'Allemands en cette année 1918.

²²⁶ *ibid.*, l. 90-93.

²²⁷ *ibid.*, l. 75-77.

²²⁸ *ibid.*, l. 148-150.

Si nous nous fondons sur la manière dont le garçon exprime son patriotisme²²⁹, nous pourrions affirmer que les attentes en matière de fin de guerre des soldats allemands²³⁰ consistaient en une victoire de l'Empire allemand sur la France²³¹. A ce titre, les invitations à souscrire aux emprunts de guerre, adressées à l'ensemble des Allemands par l'intermédiaire du garçon, pourraient signifier un appel à tous, enfants et adultes, jeunes et moins jeunes, à aider les soldats à remporter la victoire.

Pour ce qui est du côté français, l'expression du patriotisme n'est pas non plus négligée. A titre d'exemple, *La Fourragère, Chanson-Marche des BRAVES du 23*²³² fait le récit d'un soldat qui doit partir pour le front, et qui se montre très motivé à cet égard (« *Il n'avait pas du tout la traquett'* »²³³). A tel point qu'il réitère sa détermination dans le but de rassurer sa mère : « *Je veux porter la Fourragère, // Et pour ça faut taper dans l'tas ; // Je veux qu'au retour tu sois fière // De te promener à mon bras.* »²³⁴ Ici, le fait que le soldat s'adresse à sa mère constitue un rappel de *Sie sollen ihn nicht haben den freien deutschen Rhein*. Dans les deux cas, la figure du fils qui fait part de ses convictions politiques à sa mère est à considérer comme de la fierté, de la part du fils, de partager ses convictions patriotiques. Le soldat se montre ensuite très satisfait de son affectation (« *Il rejoignit de suite, ravi, // Ce régiment cité.* »²³⁵), ce qui se comprend comme une confirmation de ces convictions patriotiques.

²²⁹ C'est-à-dire, donc, de façon très exacerbée, avec la conviction que l'Allemagne peut gagner la guerre, et sur le fait que la mère semble être fière de ces opinions politiques.

²³⁰ Nous pourrions dire de ces soldats que leurs idées sont représentées par ce texte, vu qu'il a certainement été rédigé par un ou des soldat(s) pensionnaire(s) de l'hôpital militaire.

²³¹ Et par extension, sur les pays alliés de la France. Et aussi en une annexion définitive de l'Alsace-Lorraine au territoire allemand.

²³² *L'Echo de la Mitraillette, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 2^e Année, 1^{er} Janvier 1918, N° 14*. En ligne. Numelyo. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER00101150950-10, *La Fourragère, Chanson-Marche des BRAVES du 23*.

²³³ *ibid.*, s. 1, v. 3.

²³⁴ *ibid.*, s. 1, v. 11-14.

²³⁵ *ibid.*, s. 2, v. 3-4.

L'ECHO DE LA MITRAILLE

ment à la suite de fièvres coloniales ! Quoiqu'il en soit, le pauvre homme prenant les termes « passez arme à gauche » dans le sens que leur vaut une vieille expression militaire, décrocha son vieux sabre et fit *hara-kiri* (j'ai oublié de vous dire qu'il avait au cours de ses campagnes fait escale au Japon).

Nous déplorons cet événement mais on reconnaîtra que nous ne pouvions prévoir pareille catastrophe.

Craignant que la réimpression de la carte soit retardée, nous donnons aujourd'hui le texte de la chanson.

La Fourragère

Chanson-Marche des BRAVES du 23

Air : « Lorsqu'on va partir pour l'armée ».

I

Un jeun' soldat de la class' dix-sept
S'en allait en renfort,
Il n'avait pas du tout la traquette
Mais sa mère pleurait fort.
Pleur' pas pour ça, vois-tu, pti' mémèr..
Souvent on s'écrit,
J' m'en vais gagner la Croix de Guerr,
Après on se reverra.
Tant pis pour ceux qui n'en ont guère
Tant pis pour ceux qui n'en ont pas (1),
Je veux porter la Fourragère,
Et pour ça faut taper dans l' tas ;
Je veux qu'au retour tu sois fière
De te promener à mon bras.
Tant pis pour ceux qui n'en ont guère }bis
Tant pis pour ceux qui n'en ont pas.

II

Ce fut au vingt-troisième d'infanterie
Que le gas fut affecté
Il rejoignit de suite, ravi,
Ce régiment cité.
Et les anciens déjà vieilles branch's
Dirent au siston ému :
Ici mon vieux faut pas q't'on flanch'
C't' un régiment d' Poilus.
Tant pis pour ceux qui n'en ont guère
Tant pis pour ceux qui n'en ont pas,
Nous avons tous la Croix de Guerre,

(1) « Du cœur au ventre » (explication à l'usage des marraines qui ne connaissent pas cette expression.)

Car nous savons taper dans l' tas,
Mais il nous faut la Fourragère,
Tu nous aideras mon petit gas.
Tant pis pour ceux qui n'en ont guère }bis
Tant pis pour ceux qui n'en ont pas.

III

Le jeun' soldat en pleine fournais'
Reçoit obus et ball'
Il dit : vrai l'on est pas à son aise
Quel chahut infernal,
Mais bientôt il n'y pense plus guère
Car l' Colonel a dit
Qu'on aurait p't' être la Fourragère,
Et ça l' rend plus hardi.
Tant pis pour ceux qui n'en ont guère
Tant pis pour ceux qui n'en ont pas,
Moi je veux porter la Croix de Guerre
Et pour ça faut taper dans l' tas,
Pour décrocher la Fourragère
Faut tenir bon, hardi les gas !
Tant pis pour ceux qui n'en ont guère }bis
Tant pis pour ceux qui n'en ont pas.

IV

Le jeune poilu sans repos ni trêve
S' batlit plus fort qu'un lion
Si bien qu'il eut après la relève
Croix, Fourragère, permission.
Mais se prom'nant au bras de sa mère
Il croise un embusqué
Qui dit voyant sa fourragère :
Tiens tu port' une mèche à briquet.
Tant pis pour ceux qui n'en ont guère
Tant pis pour ceux qui n'en ont pas.
Répondit le poilu sévère
Mais d' cet' mèche là n'y en a que là bas
Et pour la gagner mon vieux frère,
Faut en avoir... et l'on en a.
Tant pis pour ceux qui n'en ont guère }bis
Tant pis pour ceux qui n'en ont pas.



De Profundis !

Le Bulletin des Armées vient d'être
supprimé pour des raisons budgétaires.
Les Journaux.

Alors il est mort. Eh bien c'était
temps que l'Echo reparaisse !
Je me rappelle bien que le jour où
pour la dernière fois j'avais reçu ce
pauvre Bulletin les vers du poète
décadent m'étaient venus à la mémoire :

Ah ! comme t'es pâle, Ah ! comme t'es blanc,
C'est-y q' tu t'en vas d' la poitrine
Ou si q' c'est elle qui s'en va d' toi ?

Figure 31 *La Fourragère, Chanson-Marche des BRAVES du 23, L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 2^e Année, 1^{er} Janvier 1918, N° 14*

Le journal datant du 1^{er} janvier 1918, ces convictions patriotiques revêtent plusieurs significations. Tout d'abord, l'année 1917 s'est caractérisée, entre autres, par l'échec de l'offensive du Chemin des Dames, et par les mutineries qui en découlèrent. Par conséquent, l'enthousiasme du jeune appelé (« *Un jeun' soldat de la class' dix-sept* »²³⁶) symbolise l'espoir, après les réformes entreprises par le général Pétain à la suite des mutineries, de pouvoir participer à des actions militaires ayant la capacité de mener à la victoire. Comme les Américains arrivèrent en France à partir d'octobre 1917, l'enthousiasme du jeune soldat s'explique alors par la certitude de pouvoir gagner la guerre plus facilement. Comme il s'agit d'un jeune appelé, cet enthousiasme peut aussi tout simplement être le signe que le soldat serait heureux de pouvoir faire ses preuves.

Les combattants plus âgés qui expliquent à ce jeune soldat le fonctionnement du régiment (« *Et les anciens déjà vieilles branch's // Dirent au fiston ému : Ici mon vieux faut pas q'l'on flanch' // Ct' un régiment d' Poilus.* »²³⁷) représentent une autre symbolisation de la détermination à remporter la victoire. Le fait que ces militaires plus expérimentés expliquent au jeune soldat ce qu'ils attendent de lui (« *Nous avons tous la Croix de Guerre, // Car nous savons taper dans l'tas, // Mais il nous faut la Fourragère, // Tu nous aideras mon petit gas.* »²³⁸) vient alors souligner l'importance que tout combattant, jeune ou vieux, inexpérimenté ou expérimenté, fournisse tous les efforts possibles pour gagner la guerre.

Ces efforts sont symbolisés par le verbe « *aider* » (« *Tu nous aideras mon petit gas* »). En outre, l'utilisation du tutoiement (« *Tu* ») à l'endroit de la nouvelle recrue s'interprète de plusieurs manières différentes. Tout d'abord, le tutoiement a pu être employé parce que le soldat nouvellement arrivé est plus jeune que les autres. Toutefois, une autre signification possible est que ce tutoiement incarne la solidarité entre les poilus. L'idée exprimée ici est qu'au front, les soldats sont tous les mêmes, qu'ils forment une seule et unique communauté, indépendamment de toute différence d'âge.

L'évocation de récompenses militaires (« *Croix de Guerre* », « *Fourragère* ») vient, quant à elle, renforcer le sentiment patriotique des soldats.

²³⁶ *ibid.*, s. 1, v. 1.

²³⁷ *ibid.*, s. 2, v. 5-8.

²³⁸ *ibid.*, s. 2, v. 11-14.

Ces derniers ne souhaitent alors pas uniquement remporter la victoire, mais aussi s'illustrer au combat, remporter des honneurs, et ainsi glorifier leur régiment. Cela paraît d'autant plus plausible que le 23^e R.I. était un régiment prestigieux, qui avait été formé sous le règne de Louis XIV²³⁹.

La seconde récompense (« *La Fourragère* ») souligne l'idée de cohésion dont il est question plus haut, dans la mesure où il s'agit d'une décoration collective (dans « *il nous faut la Fourragère* », le pronom « *nous* » se rapporte en effet à l'ensemble des soldats du régiment).

Ces encouragements à combattre jusqu'à la victoire et à remporter des décorations ont-ils conforté le jeune soldat dans ses convictions patriotiques ? C'est précisément ce que nous pourrions croire lorsqu'il affirme que la dureté des combats serait compensée par la motivation de la récompense : « *Il dit : vrai l'on est pas à son ais' // Quel chahut infernal, // Mais bientôt il n'y pense plus guère // Car l'Colonel a dit // Qu'on aurait p't'être la Fourragère, // Et ça l rend plus hardi* »²⁴⁰. En effet, au vu de la dureté des combats, la promesse d'une éventuelle décoration ne peut que renforcer une motivation liée à des convictions patriotiques déjà présentes à la base, mais aucunement créer du courage de toutes pièces.

Tout comme celles des soldats allemands dans *Sie sollen ihn nicht haben den freien deutschen Rhein*, les attentes des soldats français en termes d'issue du conflit ne sont pas explicitement mentionnées dans *La Fourragère*, *Chanson-Marche des BRAVES du 23*. Nous pouvons néanmoins comprendre, à travers le texte de cette chanson, que les soldats français espéraient, tout comme leurs homologues allemands, sortir victorieux du conflit.

Outre des attentes similaires en matière de fin de guerre, ces deux textes (allemand et français) ont également en commun l'expression d'un patriotisme de fin de guerre de manière explicite.

²³⁹ Dana, Jean-Yves, 2018, *Trois poilus racontent : « J'ai vécu la Première Guerre mondiale »*, Montrouge : Bayard., p. 15.

²⁴⁰ *ibid.*, s. 3, v. 3-8.

Les attentes des soldats français en matière de fin de guerre sont en outre explicitement mentionnées dans *Le Retour*²⁴¹, un poème qui se situe dans le n°15 de *L'Echo de la Mitraille* (15 février 1918).

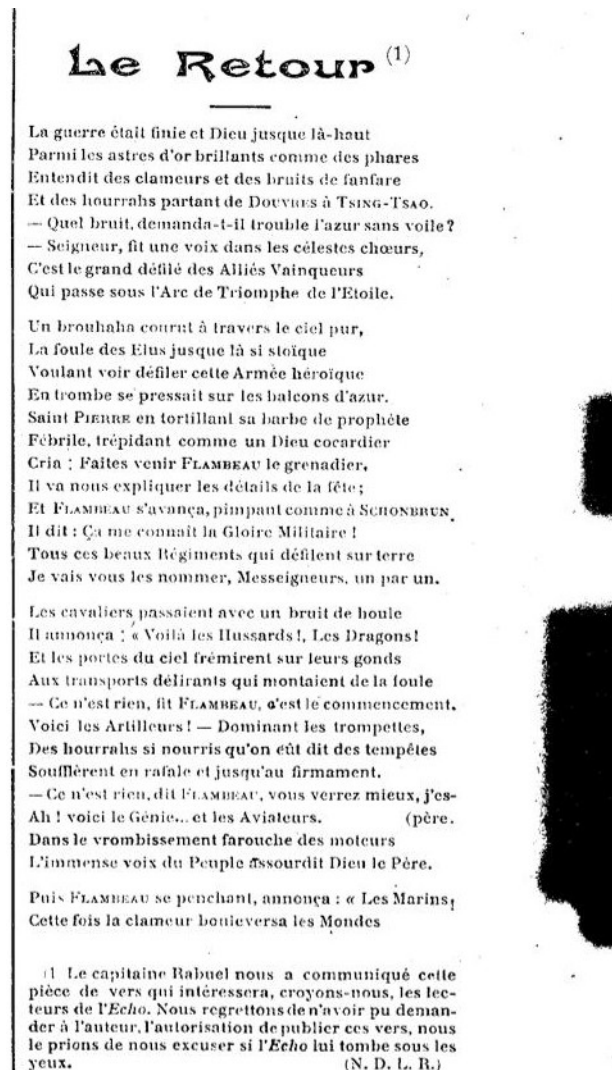


Figure 32 *Le Retour*, *L'Echo de la Mitraille*, Organe des « BRAVES » du 23^e d'Infanterie, 2^e Année, 15 Février 1918, N° 15

²⁴¹ *L'Echo de la Mitraille*, Organe des « BRAVES » du 23^e d'Infanterie, 2^e Année, 15 Février 1918, N° 15. En ligne. Numelyo. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER00101150950-10, *Le Retour*.

Et le soleil conquis jeta des palmes blondes
A ces humbles fêtes comme des Souverains.
Ce n'est rien, dit FLAMBEAU, d'une voix attendrie,
Vous allez voir quand va passer l'Infanterie;
Ce sera formidable, torrentiel,
J'ai peur que les hurrahs fassent crouler le Ciel. »

Et voici que soudain, après ces chevauchées,
Ils virent s'avancer les hommes des tranchées
Les Chasseurs, les Lignards, les Zouaves, les Alpins
Ceux qui prenaient racine ainsi que des sapins
Quand les minenwerfer déchainaient leurs bourras-
C'était un océan de casques et de casques. (ques.
Mais au lieu des clameurs de victoire, plus rien!
Le silence... ! Indigné, FLAMBEAU rugit — Eh bien !
Ils ont bravé pour vous la mort, la faim, le givre,
Vous leur devez l'orgueil et le bonheur de vivre
Et quand vient le moment de leur ouvrir les bras,
Vous vous taisez ! Français, vous êtes des ingrats !
Mais comme il achevait à peine cette phrase,
Il regarda la Terre et fut rempli d'extase,
Dans l'or éblouissant du couchant radieux,
Les Poilus s'avançaient comme des demi-dieux
Sous leurs casques de fer, plus troués que des cibles,
Et frémissant devant ces héros impassibles
Dont le regard altier semblait dire : C'est nous !
Tout le peuple muet s'était mis à genoux.

LUCIEN BOYER.



Figure 33 *Le Retour*, *L'Echo de la Mitrailleur*, Organe des « BRAVES » du 23^e d'Infanterie, 2^e Année, 15 Février 1918, N° 15 (Suite)

Dans ce poème, le défilé de la France et de ses alliés, victorieux, signifie, par sa mise en scène comme étant vu depuis le Paradis (« *La foule des Elus jusque là si stoïque // Voulant voir défiler cette Armée héroïque // En trombe se pressait sur les balcons d'azur.* »)²⁴² que la victoire des Alliés aurait été voulue par Dieu. Cela voudrait dire non seulement que les soldats français espéraient sortir victorieux du conflit, mais qu'ils percevaient aussi une telle issue comme légitime. Et ce sentiment de légitimité découlait certainement du fait qu'ils étaient convaincus de mener une guerre à caractère exclusivement défensif.

Le caractère légitime d'une hypothétique – nous sommes encore en février 1918 – victoire de la France, et de ses pays alliés est ici renforcée par le groupe

²⁴² *ibid.*, s. 2, v. 2-4.

nominal « *Dieu cocardier* »²⁴³. Cette expression, qui se réfère ici à « *Saint Pierre* »²⁴⁴, fait allusion aux couleurs du drapeau français, l'adjectif « *cocardier* » étant dérivé du substantif « *cocarde* ». Comme cet adjectif se réfère au substantif « *Dieu* », nous pouvons en déduire qu'il s'agit d'un « *Dieu partisan de la cocarde* », donc des couleurs du drapeau français, et ainsi de la France. Cela peut effectivement s'interpréter comme un renforcement de la légitimité de la victoire que les soldats français espéraient en ce début d'année 1918.

Les convictions patriotiques sont, du côté français, résumées dans *Les douze commandements du Poilu*.

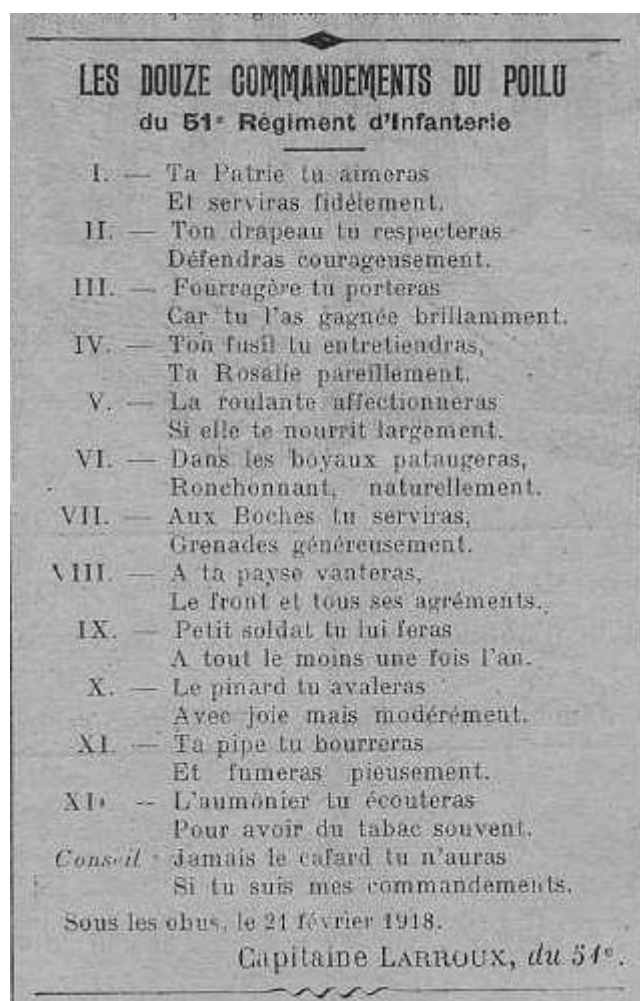


Figure 34 *Les douze commandements du Poilu, La Fourragère, Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie, N°6, 1er-15 mars 1918*

²⁴³ *ibid.*, v. 6.

²⁴⁴ *ibid.*, v. 5.

Ce contenu, situé dans le numéro 6 de *La Fourragère* (1^{er} – 15 mars 1918), est intéressant à plusieurs points de vue.

L'expression « *douze commandements* » est une allusion aux Dix commandements de la Bible, ce qui confère un caractère religieux, solennel à la guerre. Cette dimension religieuse s'explique par le but que les soldats français se sont fixé : vaincre les Allemands.

Le caractère sacré de cet écrit vient donc renforcer l'importance d'une victoire décisive contre l'ennemi. Atteindre un tel but signifie également, même dans la quatrième année du conflit, de consentir à de nombreux sacrifices. C'est pourquoi les « *douze commandements* » contiennent tout d'abord de nombreuses invitations à faire preuve de patriotisme et de bravoure :

« *Ta Patrie tu aimeras*

Et serviras fidèlement. »²⁴⁵ ;

« *Ton drapeau tu respecteras*

Défendras courageusement »²⁴⁶ » ;

« *Fourragère tu porteras*

Car tu l'as gagnée brillamment »²⁴⁷

De cette injonction à faire preuve de patriotisme découle l'importance de tenir bon malgré la persistance de conditions matérielles déplorables :

« *Dans les boyaux pataugeras,*

Ronchonnant, naturellement »²⁴⁸

Dans ce contexte, le chiffre 12 revêt une dimension spécifique : douze étant trois fois quatre, ce chiffre insiste sur le fait de fournir toujours plus d'efforts malgré une guerre qui s'éternise.

²⁴⁵ *La Fourragère, Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie*, N°6, 1^{er}-15 Mars 1918. En ligne. *L'Argonnaute*. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnante.fr/ark:/14707/795f0hqisd3k/e72b6746-ccc4-459f-9f79-d43af63ab7a6>, *Les Douze commandements du Poilu*, commandement n°1.

²⁴⁶ *ibid.*, commandement n°2.

²⁴⁷ *ibid.*, commandement n°3.

²⁴⁸ *ibid.*, commandement n°6.

L'expression du patriotisme de fin de guerre au moyen d'allusions

Les documents que nous venons d'étudier consistent en des expressions très claires de convictions patriotiques dans un contexte de dernière année de guerre. Toutefois, les trois journaux de notre étude comportent également des écrits où ces mêmes convictions patriotiques sont certes présentes, mais sous la forme d'allusions parfois très subtiles.

C'est ainsi que le *Petit Poëme*²⁴⁹ du n° 15 de *L'Echo de la Mitraille*, en date du 15 février 1918, offre au lecteur une description métaphorique du soldat français, comparé à une « puce »²⁵⁰, et du soldat allemand, comparé à un « rhinocéros »²⁵¹.

²⁴⁹ *L'Echo de la Mitraille*, Organe des « BRAVES » du 23^e d'Infanterie, 2^e Année, 15 février 1918, N°15. En ligne. Numelyo. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER00101150950-10, *Petit Poëme*.

²⁵⁰ *ibid.*, s. 1, v. 1.

²⁵¹ *ibid.*, v. 3.

LUCIEN BOYER

Petit Poème

LA C. H. B.

- 103 -

« *rhinocéros* ». En ce qui concerne ce dernier point, la description de la puce comme étant en train de sauter (« ... *légère // Entre un sein nu et un œil bleu* »²⁵²) peut être interprétée comme une allusion à une France qui ne chercherait qu'à être un pays paisible, sans aucune intention d'envahir quelconque pays. Et ce, tel un enfant qui joue sous le ciel bleu, symbolisé par « *l'œil bleu* », sous la protection de sa mère, représentée par le « *sein nu* ». Dans cet extrait, cette innocence du sein maternel souligne également, dans ce contexte, l'absence d'intention belliqueuse de la part de la France.

L'assimilation du soldat allemand à un « *rhinocéros* » symbolise à la fois la puissance, mais aussi la maladresse, comme les deux strophes du poème nous le laissent entendre. A ce titre, la différence entre les deux animaux (« *Un rhinocéros la vit faire // Et voulut imiter son jeu !* »²⁵³) s'interprète comme une métaphore de la différence que les soldats français percevaient entre l'Allemagne et leur propre pays. Dans ce contexte, l'échec du « *rhinocéros* » à imiter la « *puce* » se comprend comme l'expression d'une opinion des combattants français. Celle-ci aurait consisté à affirmer que l'Allemagne, depuis le début du conflit jusqu'au moment où l'auteur écrivit ces lignes (15 février 1918), aurait fait preuve d'une attitude contraire à celle de la France.

La ridiculisation du « *rhinocéros* » peut par conséquent être perçue comme synonyme de ridiculisation de l'ennemi : « *Se casse la tête en sa chute // Et son dernier cri fut « Maman ! »* »²⁵⁴. Malgré la conjugaison du verbe être au passé simple (« *fut* »), ce dernier vers revêt une dimension prospective. Il peut effectivement être compris comme une projection de ce que les combattants français ont pu souhaiter à l'Allemagne en ce début de la dernière année du conflit. Dans ce contexte, le groupe nominal « *dernier cri* » signifie que les soldats français auraient voulu voir l'Allemagne réduite à néant, à telle enseigne que plus personne ne puisse lui venir en aide. Un tel souhait semble compréhensible eu égard aux horreurs des combats qu'ils avaient vécues de manière quasi-ininterrompue depuis près de quatre ans déjà, au moment où ce poème fut rédigé.

²⁵² *ibid.*, v. 1-2.

²⁵³ *ibid.*, v. 3-4.

²⁵⁴ *ibid.*, s. 2, v. 3-4.

Alors que le *Petit Poème*, comme nous venons de le voir, se concentre sur le plan militaire, le poème *La Nouvelle Fourrure*²⁵⁵, présent dans le numéro 19 de *L'Echo de la Mitraille* (15 avril 1918), traite du patriotisme des civils.

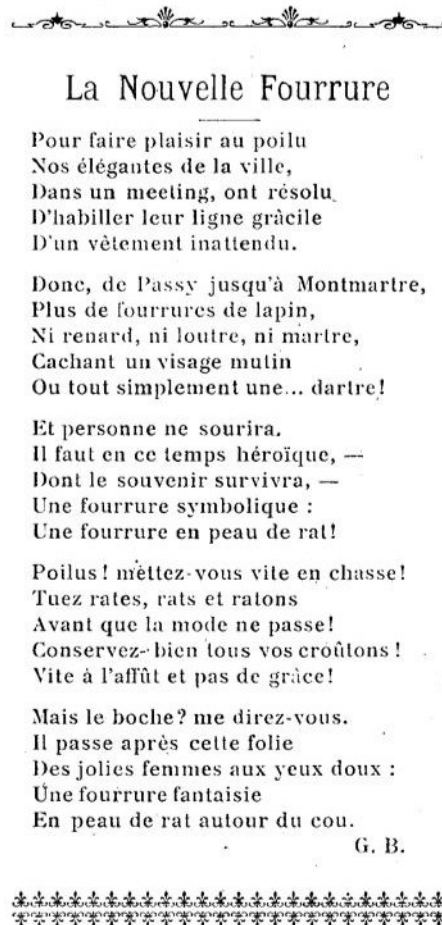


Figure 36 *La Nouvelle Fourrure*, *L'Echo de la Mitraille*, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 3^e Année, 15 Avril 1918, N°19

Comme nous le savons, les conditions de vie dans les tranchées se caractérisaient par la présence de nombreux parasites et nuisibles (poux, puces, mouches, rats²⁵⁶). La dératisation dans les tranchées faisait l'objet de véritables

²⁵⁵ *L'Echo de la Mitraille*, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 3^e Année, 15 Avril 1918, N°19. En ligne. Numelyo. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER00101150950-10, *La Nouvelle Fourrure*.

²⁵⁶ *Les indésirables : rats, poux, puces, mouches,...* En ligne. Archives départementales et patrimoine du Cher. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://www.archives18.fr/espace-culturel-et-pedagogique/expositions-virtuelles/premiere-guerre-mondiale/les-animaux-dans-la-grande-guerre/les-indesirables--rats-poux-puces-mouches> [consulté le 11/08/2024].

Les feuilles de tranchées en 1918 : l'incarnation par écrit du patriotisme de fin de guerre
campagnes²⁵⁷. Et les fourrures du rongeur étaient vendues à l'arrière, à bas prix²⁵⁸. Les marchands de fourrure les commercialisaient sous d'autres noms, afin de faire du profit²⁵⁹.

Les soldats ont un sentiment d'abandon, ce qui peut se comprendre dans l'extrait suivant : « *Poilus ! mettez-vous vite en chasse ! // Tuez rates, rats et ratons // Avant que la mode ne passe !* »²⁶⁰. Ici, les poilus reprochent implicitement aux civils de ne pas faire preuve de patriotisme, et de ne pas se préoccuper de leurs souffrances. Le moral des soldats était fortement influencé par les attitudes présumées des civils²⁶¹.

Toutefois, contrairement au poème *La Nouvelle Fourrure*, le texte *Echos et Nouvelles*, situé dans le numéro 6 de *La Fourragère*, considère les civils et incite à les respecter.

²⁵⁷ Documents sur Blâmont (54) et le Blâmontois. 1914-1918 – Les rats dans les tranchées. En ligne. Blamont.info. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <http://www.blamont.info/textes1330.html> [consulté le 11/08/2024].

²⁵⁸ *ibid.*

²⁵⁹ *ibid.*

²⁶⁰ *L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 3^e Année, 15 Avril 1918, N°19*. En ligne. Numelyo. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER00101150950-10, *La Nouvelle Fourrure*, s. 4, v. 1-3.

²⁶¹ Becker, Jean-Jacques, Audoin-Rouzeau Stéphane (dir.), 1990, *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*, Nanterre : Publications de l'Université Paris X-Nanterre, p. 358.

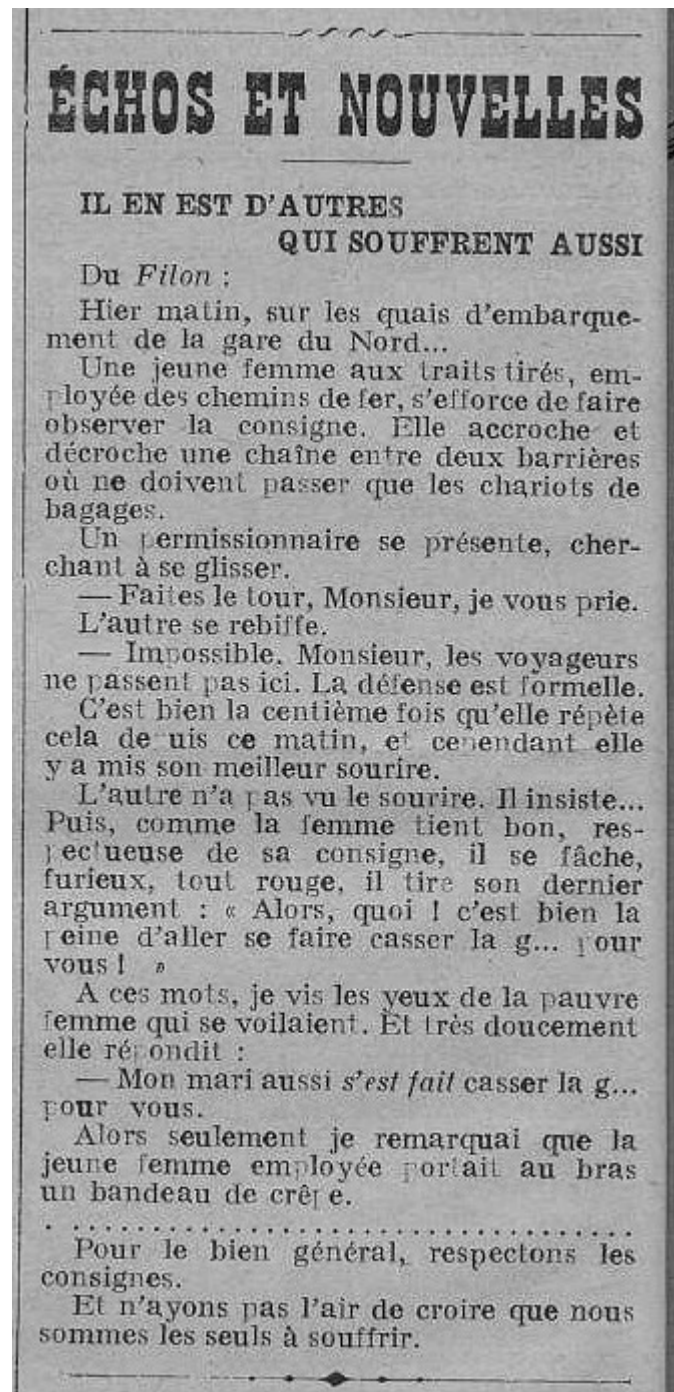


Figure 37 *Echos et Nouvelles, La Fourragère, Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie, N°6, 1er-15 mars 1918*

L'exemple de l'employée des chemins de fer est très intéressant à ce propos : dans un premier temps, elle est présentée comme quelqu'un qui accomplit son travail comme il se doit : « *Impossible. Monsieur, les voyageurs ne passent pas ici. La*

défense est formelle. C'est bien la centième fois qu'elle répète cela depuis ce matin, et cependant elle y a mis son meilleur sourire. »²⁶²

Cela signifie implicitement qu'elle participe à l'effort de guerre. En effet, en contribuant au bon fonctionnement de la gare, elle participe au bon fonctionnement de l'envoi des soldats sur le front.

Le respect des civils est aussi et surtout justifié par le fait que ces derniers peuvent avoir un ou des proche(s) mort(s) ou blessé(s) au combat : « *Mon mari aussi s'est fait casser la g... pour vous.* »²⁶³.

La Nouvelle Fourrure et *Echos et nouvelles* traitent donc tous deux du patriotisme des civils au moyen d'allusions (à l'exception de la fin de *Echos et Nouvelles*, très explicite, lorsqu'il est question du mari de la jeune femme). Ces deux textes témoignent de perceptions ambivalentes des civils par les soldats. Si, d'un côté, les civils ont pu être perçus comme ingrats (*La Nouvelle Fourrure*), ils ont aussi pu être perçus comme loyaux et comme faisant partie intégrante de l'effort de guerre (*Echos et Nouvelles*).

Cette différence de perception ne s'explique pas par une différence de période : les deux écrits datent de l'année 1918. Par conséquent, il s'agit visiblement d'une perception différente d'un soldat à un autre.

L'utilisation d'allusions, pour traiter du patriotisme, est également présente dans le poème *Traum*²⁶⁴, qui fait partie du n°11 de *Der Kamerad*.

²⁶² *La Fourragère, Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie, N°6, 1^{er}-15 Mars 1918*. En ligne. *L'Argonnaute*. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnante.fr/ark:/14707/795f0hqj3k/e72b6746-ec4-459f-9f79-d43af63ab7a6>, *Echos et nouvelles*, l. 14-17.

²⁶³ *ibid.*, l. 28-29

²⁶⁴ *Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°11, 1918*. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>, *Traum*.

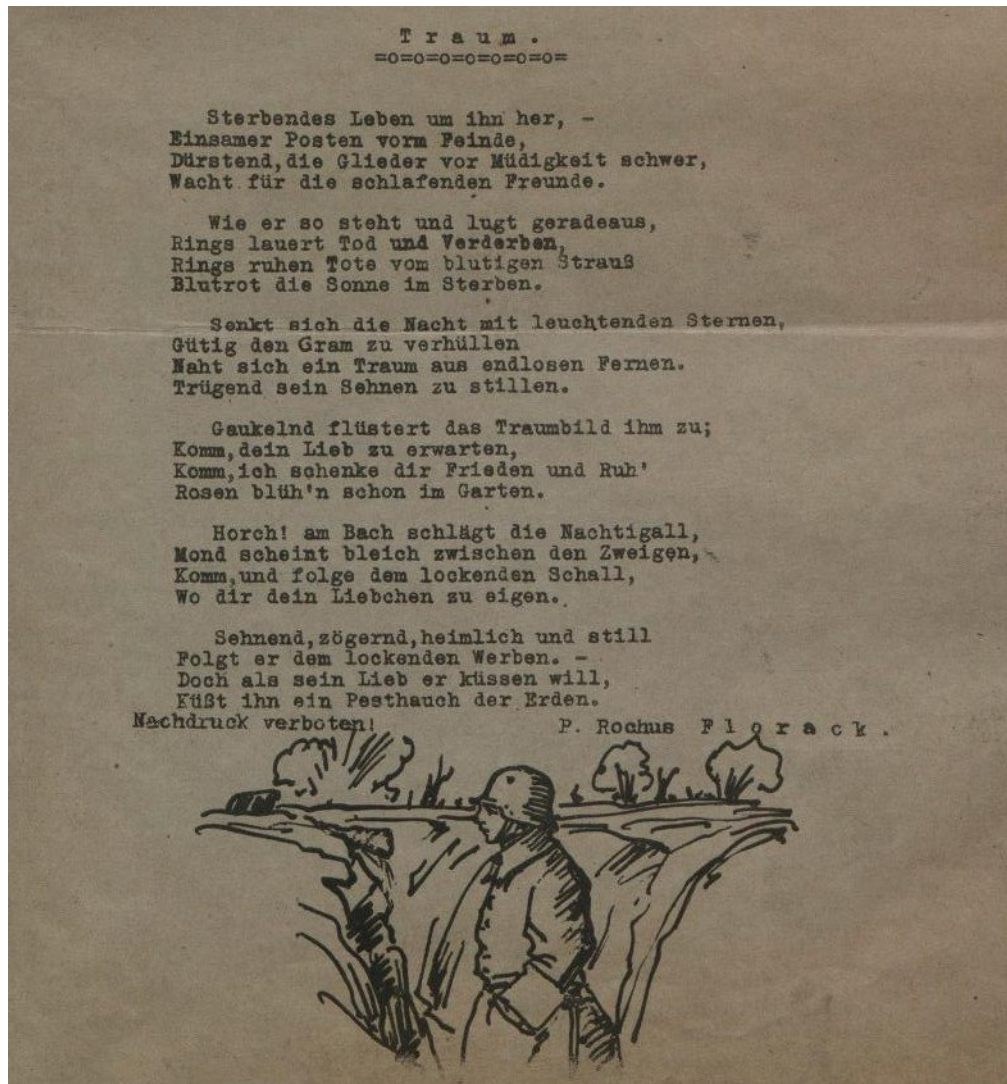


Figure 38 *Traum, Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°11, 1918

Dans ce poème, un soldat allemand fait un rêve, au cours duquel une voix lui dit de rejoindre sa bien-aimée (« *Komm, dein Lieb zu erwarten* »²⁶⁵) et lui propose de lui offrir de la paix et du calme (« *Komm, ich schenke dir Frieden und Ruh'* »²⁶⁶). Tout cela est complété par la description d'un paysage printanier (« *Rosen blüh'n schon im Garten* »²⁶⁷).

Nous pouvons y voir un appel au soldat à partir se reposer à l'arrière après quatre années de durs souffrances et combats. Toutefois, le dénouement, tragique (« *Doch als sein Lieb er küssen will, // Küßt ihn ein Pesthauch der Erden.* »²⁶⁸)

²⁶⁵ *ibid.*, s. 4, v. 2.

²⁶⁶ *ibid.*, v. 3.

²⁶⁷ *ibid.*, v. 4.

²⁶⁸ *ibid.*, s. 6, v. 1-4.

ramène le soldat à la dure réalité, la guerre : les bombardements, ainsi que les odeurs des cadavres et des gaz.

Dans ce rêve, le dénouement cauchemardesque constitue une métaphore de la conscience du soldat, qui lui dit de continuer à se battre. Cette dure injonction se comprend comme une métaphore du souhait d'une grande partie des soldats allemands d'obtenir une « *paix victorieuse* »²⁶⁹, c'est-à-dire du même souhait exprimé par la majeure partie de leurs homologues français en cette année 1918 : « ... *c'est le plus souvent la paix victorieuse qui est attendue. Cette attente explique pourquoi une majorité de Français comme d'Allemands, malgré leur extrême lassitude de la guerre et leur volonté de la voir se terminer bientôt, ne pouvaient considérer vivre dans la défaite* ». Il est nécessaire d'avoir ce fait d'autant plus à l'esprit que l'année 1918 voit en grande partie une remobilisation de ces grandes attentes, à la faveur notamment du retour à la guerre de mouvement qui laisse entrevoir une décision proche de la guerre. »²⁷⁰.

Cette persistance des combattants allemands à tenter de sortir victorieux du conflit semble intéressante pour notre étude. En effet, vu que la parution du numéro 11 de *Der Kamerad* semble être postérieure à août 1918²⁷¹, cette persistance des soldats allemands à combattre s'interprète de deux manières différentes. Il peut soit s'agir d'un patriotisme exacerbé de la part des soldats, au point de nier la réalité de leur situation, soit du résultat de l'endoctrinement de ces mêmes combattants. En ce qui concerne ce dernier point, cela semble cohérent avec le fait que les *Schützengrabenzeitungen* commencèrent à intéresser la *Feldpressestelle* à partir de 1916²⁷². *Der Kamerad* était certes un journal d'hôpital militaire, mais sa structure s'apparentait à celle d'un *Schützengrabenzeitung*, vu qu'il était dirigé par un sous-officier. Et comme expliqué dans l'introduction de notre étude, les *Schützengrabenzeitungen* étaient, à l'inverse des *Armeezeitungen*, dirigés et rédigés par le bas de la hiérarchie militaire.

²⁶⁹ Beaupré, Nicolas, 2012, *Le traumatisme de la Grande Guerre : 1918-1933*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion., p. 26.

²⁷⁰ *ibid.*

²⁷¹ Les recherches menées n'ont pas permis de déterminer la date exacte, mais nous pouvons la déduire de manière approximative à partir de la parution visiblement régulière des numéros (quatorze en une année).

²⁷² Lipp, Anne, 2002, *Meinunglenkung im Krieg, Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, p. 54.

Le poème *Traum* signifie par conséquent que sortir victorieux du conflit constituait les attentes des soldats allemands en matière de fin de guerre, c'est du moins ce que la propagande officielle – surtout dans le cas de l'Allemagne – a voulu faire croire.

Ce poème ne contient en revanche aucune mention, ne serait-ce que de façon implicite, de l'ennemi. Le récit *Im Ardennerwald*, présent dans le même numéro, et qui, à l'instar de *Traum*, consiste en une expression d'un patriotisme de fin de guerre au moyen d'allusions, fait en revanche la part belle au dénigrement des combattants français.

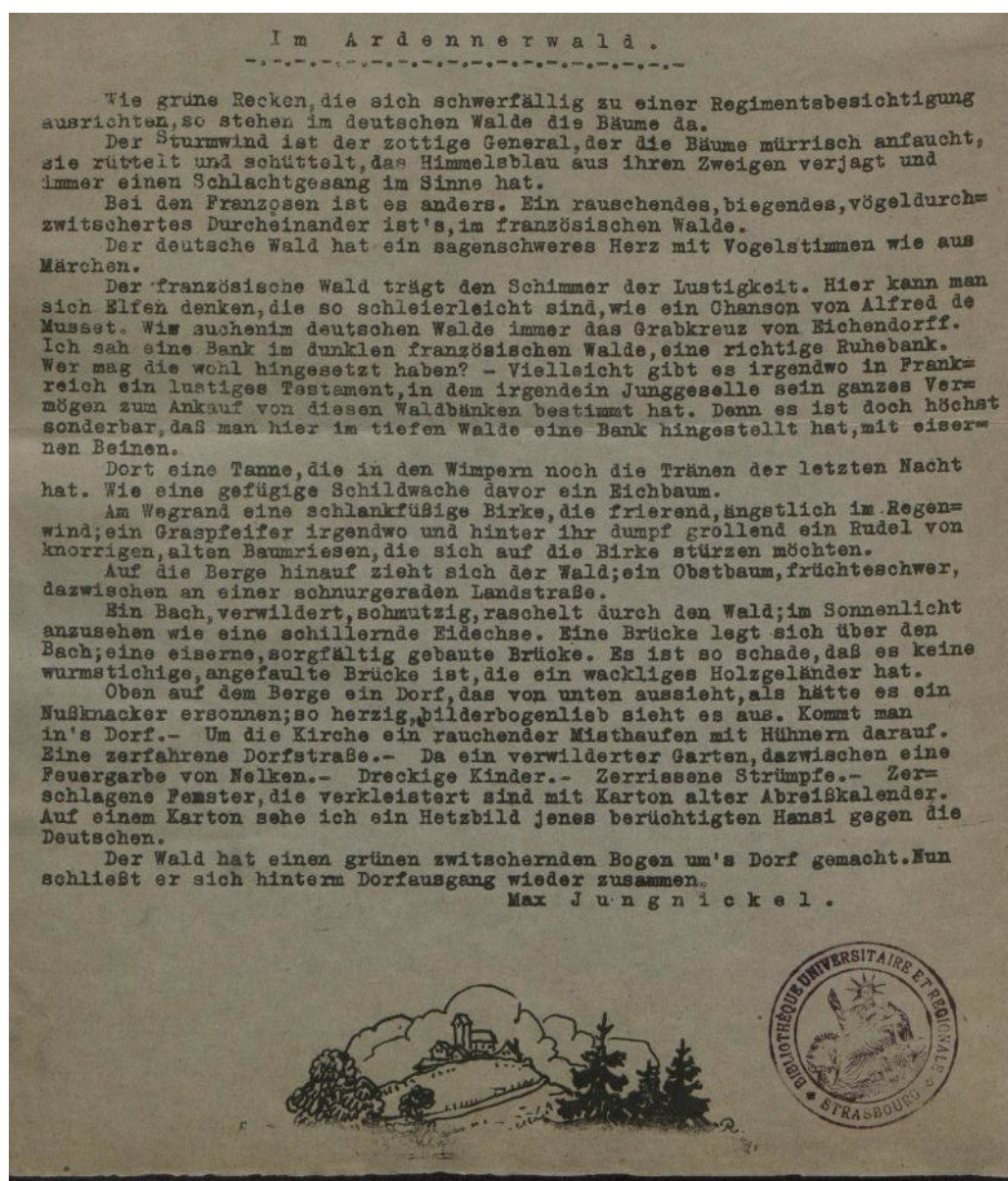


Figure 39 *Im Ardennerwald*, *Der Kamerad* : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°11, 1918

Cela passe ici par la métaphore d'une forêt allemande et d'une forêt française, que l'auteur compare entre elles. Alors que la forêt allemande donne l'image d'une armée stricte et bien ordonnée (« ... *Wie grüne Recken, die sich schwerfällig zu einer Regimentsbesichtigung aussichten, so stehen im deutschen Walde die Bäume da.* »²⁷³, la forêt française est, pour sa part, présentée comme n'étant pas ou peu structurée (« *Bei den Franzosen ist es anders. Ein rauschendes, biegendes, vögeldurchzwischertes Durcheinander ist's, im französischen Walde.* »²⁷⁴), et comme se composant exclusivement de défauts tels que la fantaisie (« *Der französische Wald trägt den Schimmer der Lustigkeit.* »²⁷⁵) ou bien le désordre (« *Ich sah eine Bank im dunklen französischen Walde, eine richtige Ruhebänk. Wer mag die wohl hingesetzt haben?* »²⁷⁶).

L'ensemble de ces critiques à l'endroit de la forêt française constitue une humiliation par écrit de l'armée française. En sus de cette humiliation, l'extrait suivant peut être interprété comme un éloge de l'armée allemande : « *Wie grüne Recken, die sich schwerfällig zu einer Regimentsbesichtigung aussichten, so stehen im deutschen Walde die Bäume da. Der Sturmwind ist der zottige General, der die Bäume mürrisch anfaucht, die rüttelt und schüttelt, das Himmelsblau aus ihren Zweigen verjagt und immer einen Schlachtgesang im Sinne hat.* »²⁷⁷. Le substantif « *Recke* » signifie, dans une forme vieillie, « *Reiter* », c'est-à-dire « *chevalier* », ce qui a pour conséquence que ce passage peut être vu comme une glorification du Moyen-Âge germanique.

Cela permet par conséquent d'expliquer de manière implicite que la culture et l'Histoire de l'Allemagne sont très anciennes, et que celles-ci seraient menacées du fait de la guerre. Cela implique en outre qu'en raison de leur ancienneté, leur disparition s'avèrerait d'autant plus tragique. Il ne faut pas oublier ici que la préservation de la culture allemande, jugée menacée, constituait l'une des justifications de la guerre, du moins au début du conflit : « *Der „Aufruf der 93“ gipfelte in der entlarvenden Feststellung: „Ohne den deutschen Militarismus wäre*

²⁷³ *Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung*, n°11, 1918. En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur : <https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste>, *Im Ardennerwald*, l. 1-2.

²⁷⁴ *ibid.*, l. 6-7.

²⁷⁵ *ibid.*, l. 10.

²⁷⁶ *ibid.*, l. 13-14.

²⁷⁷ *ibid.*, l. 1-5.

die deutsche Kultur längst vom Erdboden getilgt. Zu ihrem Schutze ist er aus ihr hervorgegangen. “ »²⁷⁸

Si nous prenons en compte la régularité apparente de la parution des quatorze numéros de *Der Kamerad*, nous en déduisons que le numéro 11, dont est issu le récit *Im Ardennerwald*, date de la seconde moitié du mois de septembre 1918 environ (le numéro 12 a paru le 1^{er} octobre de la même année). Le titre du récit (*Im Ardennerwald*) fait par conséquent allusion à l'offensive alliée Meuse-Argonne (du 26 septembre au 11 novembre 1918), qui se déroula en partie dans les Ardennes, et qui se solda par la défaite de l'Allemagne.

Dans ce contexte, la glorification de l'armée allemande sous la forme d'une description élogieuse d'une forêt allemande vient confirmer le patriotisme exacerbé²⁷⁹ que nous avons déjà constaté dans le poème *Traum*, et qui consiste à croire à la « paix victorieuse »²⁸⁰. Et indépendamment du contexte politique et militaire, à se battre jusqu'à ce que cette dernière soit atteinte.

Les trois titres qui composent le corpus de notre étude (*Der Kamerad*, *L'Echo de la Mitraillette* et *La Fourragère*) contiennent donc de nombreuses expressions de patriotisme de fin de guerre, sinon variées.

Du côté allemand (*Der Kamerad*) comme du côté français (*L'Echo de la Mitraillette* ou *La Fourragère*), ces expressions de patriotisme exacerbé, que ce soit de manière explicite ou par le biais d'allusions parfois très subtiles, témoignent d'attentes similaires en termes d'issue du conflit, à savoir, sortir victorieux de ce dernier.

Si les appels des civils à la solidarité avec les soldats s'observent chez les deux belligérants, les arguments invoqués pour justifier la poursuite des combats jusqu'à la victoire diffèrent d'une nation à l'autre.

Du côté allemand, les raisons, en fonction des écrits sur lesquels nous nous sommes penchés, ne sont pas explicitement évoquées, ou bien consistent à défendre

²⁷⁸ Hirschfeld, Gerhard, Krumeich, Gerd, 2013, *Deutschland im Ersten Weltkrieg*, Frankfurt-am-Main : S. Fischer Verlag, p. 109.

²⁷⁹ Ce dernier est soit le fruit des convictions politiques de l'auteur, soit le résultat de l'endoctrinement des soldats par la propagande officielle.

²⁸⁰ Beaupré, Nicolas, 2012, *Le traumatisme de la Grande Guerre : 1918-1933*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion., p. 26.

des territoires revendiqués par la France, mais jugés allemands par la partie adverse, à l'instar de l'Alsace-Lorraine.

Chez les soldats français, il est question de poursuivre les combats jusqu'à la victoire, et ce en raison de la guerre jugée légitime, car défensive.

Ce qui est intéressant, ce sont ces revendications et attentes des combattants en matière de fin de guerre. Ces dernières ne sont pas mentionnées en tant que telles dans des textes spécifiquement prévus à cet effet, mais se comprennent au détour d'une phrase dans les différents textes que nous avons abordés dans cette partie de notre étude. Ces textes, comme vu précédemment, traitent du patriotisme de fin de guerre.

Cela signifie par conséquent que ces attentes des soldats, tant français qu'allemands, étaient étroitement liées à leurs convictions patriotiques. Ces convictions patriotiques, surtout du côté allemand, ont pu être soit représentatives des opinions réelles des soldats, soit résulter de l'endoctrinement par la propagande officielle. Dans le second cas, ces expressions de patriotisme de fin de guerre ont pu aussi, comme l'explique Anne Lipp, témoigner de convictions contraires chez les combattants²⁸¹.

Qu'il s'agisse de la vie quotidienne des soldats dans les tranchées, du patriotisme par l'exemple ou du patriotisme de fin de guerre, aucune mention n'est faite de la lassitude générée par la durée de la guerre. Trois hypothèses peuvent être émises. Premièrement, on peut affirmer que les soldats n'ont pas souhaité écrire sur ce thème pour ne pas se démoraliser. Parler d'une telle lassitude eut été contraire à l'esprit même des feuilles de tranchées. En effet, les journaux de tranchées avaient pour objectif d'oublier l'ennui ainsi que la dureté des combats. En outre, évoquer la lassitude due à la durée de la guerre aurait pu exposer les écrits à la censure. Cette dernière était en vigueur autant pour la presse de l'arrière que pour la presse du front. Traiter de la lassitude générée par la durée des hostilités aurait pu tomber sous le coup de la censure pour deux raisons : potentiellement générer des mutineries²⁸², et potentiellement donner à l'ennemi des informations sur l'état des troupes françaises.

²⁸¹ Lipp, Anne, 2002, *Meinungslenkung im Krieg. Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, p. 309.

²⁸² Le général Philippe Pétain, dans le but de prévenir les mutineries, renforça le contrôle des journaux de tranchées à partir de 1917. *Musée du Temps*. En ligne. Académie de Besançon. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : http://www.mdt.besancon.fr/wp-content/uploads/2015/01/DOSSIER-PEDAGOGIQUE_JOURNAUX-DE-TRANCHEES.pdf [consulté le 07/08/2025], p. 6.

Du côté allemand, les journaux de tranchées (*Schützengrabenzeitungen*) étaient placés sous le contrôle de la *Feldpressestelle*. Pour rappel, cette instance, mise en place en 1916, avait pour objectif de contrôler et d'influencer le contenu des journaux de soldats²⁸³.

De plus, tant du côté allemand que du côté français, traiter de cette thématique serait entré en contradiction avec l'expression du patriotisme par l'exemple et du patriotisme de fin de guerre.

²⁸³ Lipp, Anne, 2002, *Meinungslenkung im Krieg. Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, p. 48.

CONCLUSION

« ... c'est le plus souvent la paix victorieuse qui est attendue. Cette attente explique pourquoi une majorité de Français comme d'Allemands, malgré leur extrême lassitude de la guerre et leur volonté de la voir se terminer bientôt, « ne pouvaient considérer vivre dans la défaite. » Il est nécessaire d'avoir ce fait d'autant plus à l'esprit que l'année 1918 voit en grande partie une remobilisation de ces grandes attentes, à la faveur notamment du retour à la guerre de mouvement qui laisse entrevoir une décision proche de la guerre. »²⁸⁴

Selon cet extrait de l'ouvrage *Le traumatisme de la Grande Guerre : 1918-1933* de Nicolas Beaupré, les mentalités et attentes des soldats allemands et français furent sensiblement les mêmes, ce qui constituerait une réponse très simple et rapide à la problématique de notre étude : « *Comment Der Kamerad, L'Echo de la Mitraillette et La Fourragère témoignent-ils de l'année 1918 ? Que nous apprennent ces trois titres sur les soldats allemands et français en cette dernière année du conflit ?* ».

Toutefois, si le souhait de sortir victorieux du conflit constitua la motivation principale des combattants des deux nations belligérantes, notre étude a permis, au-delà de cette similitude fondamentale, de mettre en lumière des différences à plusieurs points de vue. Ces dernières s'observent autant entre les soldats allemands et français qu'entre une même nation et des résultats précédents de la recherche.

Tout d'abord, si, en ce qui concerne la première partie de ce travail, qui porte sur le quotidien des soldats, des écrits sur ce thème sont autant présents dans *Der Kamerad* que dans *L'Echo de la Mitraillette* ou *La Fourragère*, des différences s'observent entre ces trois titres.

Certains contenus de *L'Echo de la Mitraillette*, à l'instar d'*Hymen et Paternité*²⁸⁵, contiennent des critiques, compréhensibles de prime abord par le lecteur, à l'encontre de la hiérarchie militaire ou du législateur, mais en réalité ironiques.

²⁸⁴ Beaupré, Nicolas, 2012, *Le traumatisme de la Grande Guerre : 1918-1933*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion., p. 26.

²⁸⁵ *L'Echo de la Mitraillette*, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 2^e Année, 1^{er} Janvier 1918, N° 14. En ligne. Numelyo. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER00101150950-10., *Hymen et Paternité*.

En revanche, seul l'ennemi est ciblé dans les textes de *Der Kamerad*, autrement, seules des descriptions factuelles peuvent y être identifiées. Cette absence apparente de critiques de la part des soldats allemands envers leur hiérarchie ou leur législateur s'explique par le fait que les contenus étaient contrôlés plus étroitement en Allemagne. Avec, comme l'a démontré Anne Lipp, un focus sur le formatage de l'opinion et des contenus, et ce par l'intermédiaire de deux instances : la *Feldpressestelle*²⁸⁶ et le *Vaterländischer Unterricht*²⁸⁷.

Du côté français, la critique ironique à l'encontre du système d'attribution des permissions confirme la satisfaction en la matière qui, selon Emmanuelle Cronier, prévalut à partir de 1917²⁸⁸. L'ironie de cette critique consistant en une remise en cause de la pertinence d'accorder les permissions en priorité aux combattants chargés de familles nombreuses confirme également l'attachement des Français envers le principe d'égalité. Cet attachement a été constaté par Bruno Cabanes dans son ouvrage sur la démobilisation²⁸⁹.

Du côté allemand, comme *Der Kamerad* était un journal d'hôpital militaire, les écrits de ce journal que nous avons étudiés dans cette première partie portent sur le thème de l'hôpital militaire (infirmières et organisation), ou bien sont exclusivement destinés au divertissement. (Par exemple, des devinettes, dont certaines faisant appel à des connaissances assez larges ou ayant un résultat qui consiste en un dénigrement de l'ennemi).

La deuxième partie du présent travail porte sur le patriotisme par l'exemple, à titre individuel (première sous-partie) ou de façon collective (seconde sous-partie).

Dans ce chapitre, ériger en exemple, du côté allemand, des soldats morts au combat constitue un refus de voir la réalité (dans le cas des numéros parus après le 8 août 1918).

Du côté français, en revanche, il s'agit uniquement de la volonté d'encourager les soldats à se battre jusqu'à la victoire.

²⁸⁶ Lipp, Anne, 2002, *Meinungslenkung im Krieg, Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, p.48.

²⁸⁷ *ibid.*, p. 62.

²⁸⁸ Cronier, Emmanuelle, 2013, *Permissionnaires dans la Grande Guerre*, Paris : Belin, p. 42.

²⁸⁹ Cabanes, Bruno, 2004, *La Victoire endeillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris : Le Seuil, pp. 298-299.

Dans la troisième partie de notre étude, qui a pour thème le patriotisme de fin de guerre, de manière explicite (première sous-partie) ou au moyen d'allusions parfois très subtiles (seconde sous-partie), des différences résident dans les motivations à l'origine de ces expressions du patriotisme. Et aussi dans les attentes en matière de fin de guerre qui en découlèrent : si, des deux côtés, il était question de se battre jusqu'à la victoire, les arguments avancés en la matière se sont avérés différents d'un pays à l'autre.

En France, les soldats justifiaient cette persistance dans les combats par la légitimité de la guerre en raison de son caractère exclusivement défensif.

Du côté allemand, les raisons invoquées, lorsque c'est le cas, étaient la récupération de territoires jugés allemands, mais revendiqués par la France, à l'instar de l'Alsace-Lorraine.

Ce travail s'inscrit dans la continuité de la recherche sur les écrits de soldats, dont les journaux de tranchées. Ces ouvrages portent, comme expliqué dans l'introduction, sur l'ensemble de la période 1914-1918 pour l'immense majorité d'entre eux. Par conséquent, notre étude a permis de s'attarder plus particulièrement sur l'année 1918. En outre, la comparaison franco-allemande a permis d'apporter une perspective nouvelle dans l'historiographie sur les journaux de tranchées, dans la mesure où la quasi-totalité des ouvrages ayant servi de base à notre étude en la matière porte exclusivement sur les feuilles de tranchées françaises.

Les journaux ayant constitué notre corpus sont *Der Kamerad*, *L'Echo de la Mitraille* et *La Fourragère*.

Der Kamerad est un journal d'hôpital militaire allemand, dont la structure s'apparente à celle d'un *Schützengrabenzeitung* (journal de tranchées allemand, dirigé et rédigé par le bas de la hiérarchie militaire). Il se compose de quatorze numéros (les numéros 7 et 8 ont paru ensemble), répartis tout au long de l'année 1918 (seuls les trois derniers numéros sont datés avec précision, respectivement du 1^{er} octobre, du 15 octobre et du 1^{er} novembre 1918). L'ensemble des quatorze numéros est conservé physiquement à la Bibliothèque nationale et universitaire (BNU) de Strasbourg. La conservation numérique a lieu, quant à elle, à la Bibliothèque nationale de France.

L'Echo de la Mitraille, lui, est un journal de tranchées français, plus précisément celui du 23^e R.I. (« *Organe des « BRAVES » du 23^e d'Infanterie* »²⁹⁰), dont nous avons étudié six numéros, allant du 1^{er} janvier au 15 mai 1918 inclus (dernier numéro disponible). Ces derniers ont pour lieu de conservation physique la Bibliothèque municipale de Lyon, et sont disponibles en ligne dans le fonds de la guerre 14-18 de Numelyo, c'est-à-dire la bibliothèque numérique de Lyon.

La Fourragère est le journal des Poilus du 51^e R.I. Paru à compter du 1^{er} décembre 1917, nous en avons étudié 15 numéros, de sa parution jusqu'à novembre 1918 inclus. *La Fourragère* est conservée à La contemporaine. Fondée en 1918 pour étudier les causes de la Première Guerre mondiale²⁹¹, La contemporaine est aujourd'hui une bibliothèque inter-universitaire qui dépend de l'Université de Paris Nanterre²⁹². La conservation numérique a lieu sur l'Argonnaute, la bibliothèque numérique de La contemporaine²⁹³.

Pour mener à bien ce travail, nous avons procédé à une étude comparée selon un plan en trois parties : une première partie, « Les journaux de tranchées, reflet de la vie quotidienne des combattants », divisée en trois sous-parties (« La vie quotidienne des soldats au miroir de la presse de tranchées », « La vie quotidienne des soldats : la particularité d'un journal d'hôpital militaire », et « Le divertissement : quelle place dans la vie quotidienne des combattants ? »). La deuxième partie porte sur le patriotisme par l'exemple dans la presse de tranchées, comme outil important pour la bravoure et le moral des soldats, et contient deux sous-parties (« Le patriotisme individuel » et « Le patriotisme par l'exemple collectif »). La troisième partie traite des feuilles de tranchées en 1918 en tant qu'incarnation par écrit du patriotisme de fin de guerre, avec les sous-parties suivantes : « Des mentions explicites du patriotisme de fin de guerre », puis « L'expression du patriotisme de fin de guerre au moyen d'allusions ».

Pour chacune d'entre elles, nous avons, à l'intérieur de chacune des sous-parties, sélectionné plusieurs exemples (un ou deux par argument) issus des trois

²⁹⁰ *L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23^e d'Infanterie, 2^e Année, 1^{er} Janvier 1918, N° 14*. En ligne. Numelyo. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER00101150950-10.

²⁹¹ *Repères historiques*. En ligne. La contemporaine. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://www.lacontemporaine.fr/la-bdic/reperes-historiques> [consulté le 08/08/2025].

²⁹² *ibid.*

²⁹³ *Découvrir l'Argonnaute*. En ligne. L'Argonnaute. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/page/decouvrir-l-argonnaute> [consulté le 08/08/2025].

titres, que nous avons ensuite comparés entre eux. Le but était de mettre en évidence des similitudes ou différences entre les soldats allemands et français, et les expliquer à l'aune du contexte historique (général ou propre à l'un des deux pays).

En commençant ce travail, je n'imaginais pas découvrir une persistance, chez les combattants allemands, à croire en la possibilité d'une victoire de l'Allemagne au cours de la seconde moitié de l'année 1918. En effet, *Der Kamerad* étant, comme expliqué plus haut, un journal d'hôpital militaire apparenté à un *Schützengrabenzeitung*, je ne m'attendais pas à ce que des soldats faisant partie du bas de la hiérarchie militaire fissent montre d'un patriotisme exacerbé même dans les derniers mois du conflit.

En ce qui concerne la suite des événements, les mentalités des soldats qui apparaissent dans notre sélection de feuilles de tranchées se confirmèrent après la fin des hostilités.

Du côté français, la victoire fut saluée. Le principe d'égalité, que nous avons constaté pour l'attribution des permissions, fut également plébiscité par les combattants dans le cadre de la démobilisation²⁹⁴. Pour rappel, ce principe d'égalité consista, dans le cadre de la fin du conflit, à démobiliser en priorité les classes d'âge les plus anciennes.

Du côté allemand, le déni de réalité que nous avons observé a abouti à la légende du coup de poignard dans le dos (*Dolchstoßlegende*). Selon cette légende, l'armée allemande n'aurait pas été vaincue, et la défaite aurait été due au gouvernement civil en charge des négociations. Cette légende fut, dans la République de Weimar²⁹⁵, un leitmotiv régulièrement utilisé pour rejeter la faute de la défaite sur les adversaires politiques. Elle fut surtout répandue dans les milieux nationalistes. Cela aboutit, sur fonds de crise économique, à l'arrivée au pouvoir des nazis en 1933.

²⁹⁴ Cabanes, Bruno, 2004, *La Victoire endeillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris : Le Seuil, p. 299.

²⁹⁵ Régime politique en Allemagne de 1919 à 1933.

SOURCES

Sources

Sources françaises

Presse de tranchées numérisée

- *L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23^e d'Infanterie*. En ligne. Numelyo. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_02PER00101150950-10.
- *La Fourragère, Journal des Poilus du 51^{me} d'Infanterie*. En ligne. *L'Argonnaute*. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/795f0hqjsd3k/e72b6746-eec4-459f-9f79-d43af63ab7a6>.

Sources complémentaires

Archives militaires

- *Base des morts pour la France de la Première Guerre mondiale. Mémoire des hommes*. En ligne. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr> [consulté le 11/06/2025].
- *Historique du 23^e Régiment d'Infanterie au cours de la Guerre 1914-1918*. En ligne. L'Argonnaute – Bibliothèque numérique de La contemporaine. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/5x0h7kcf3bwp/06dcb57a-ecce-433e-96fd-986cfc641739> [consulté le 23/12/2024].
- *Historique du 51^{ème} régiment d'infanterie*. En ligne. L'Argonnaute – Bibliothèque numérique de La contemporaine. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/ark:/14707/9t4pg7n50zwwq/6e647d26-0d70-40b2-9d03-f621b75ecc0c> [consulté le 23/12/2024].

- *J.M.O. – 1^{er} janvier – 31 décembre 1918 – 26N 597/8*. En ligne. Mémoire des hommes. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/conflits-et-operations-2/premiere-guerre-mondiale/journaux-des-unites-engagees-dans-la-premiere-guerre-mondiale/recherche-dans-les-jmo-de-larmee-de-terre?arko_default_66b362718e88e--ficheFocus=arko_fiche_669e822fdf4f0 [consulté le 22/06/2025].
- *J.M.O. – 5 octobre 1916 – 1^{er} mars 1919 – 26 N643/5*. En ligne. Mémoire des hommes. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/conflits-et-operations-2/premiere-guerre-mondiale/journaux-des-unites-engagees-dans-la-premiere-guerre-mondiale/recherche-dans-les-jmo-de-larmee-de-terre?arko_default_66b362718e88e--ficheFocus=arko_fiche_669e823816477 [consulté le 22/06/2025].
- *La fourragère à l'honneur*. En ligne. Site archives du ministère des Armées. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://archives.defense.gouv.fr/> [consulté le 21/06/2025].

Autres sources

- *Adam, Isidore Pierre (1881-19..)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb125848035> [consulté le 19/06/2025].
- *Aubaud, Raoul (1881-1966)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Publié le 01/07/1997]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11453805p> [consulté le 23/12/2024].
- *Bastia, Jean (1878-1940)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12741045p> [consulté le 05/01/2025].
- Breban, Thomas, *Le Fonds de la guerre 14-18*. En ligne. Numelyo. [Publié le 09/02/2015]. Disponible sur : https://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO01001THM0001guerre14 [consulté le 31/08/2024].

- *Darcy, Paul (1884-1965)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb161651435> [consulté le 04/01/2025].
- *Découvrir l'Argonnaute*. En ligne. L'Argonnaute. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/page/decouvrir-l-argonnaute> [consulté le 08/08/2025].
- *Desnoyers, René Henri Marcel (1892-19..)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb112993595> [consulté le 05/01/2025].
- *Documents sur Blâmont (54) et le Blâmontois. 1914-1918 – Les rats dans les tranchées*. En ligne. Blamont.info. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <http://www.blamont.info/textes1330.html> [consulté le 11/08/2024].
- *Dranem (1869-1935)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12430105r> [consulté le 05/01/2025].
- *Ethram, 1914, Allemand. Tu n'as rien de la race Humaine. Les crimes des Allemands*. En ligne. BnF Gallica. [Publié le 16/12/2013]. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9437168q/fl.item.r=Dans%20la%20guerre%201914-1918>.
- *Fonson, Frantz (1870-1924)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb130128981> [consulté le 19/06/2025].
- *Hénocque, Georges Jean Baptiste*. En ligne. Archives de la Somme. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://archives.somme.fr/ark:/58483/7ws6jqvfc2p> [consulté le 05/01/2025].
- *Labat, Alfred (Lieutenant)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb30701759d> [consulté le 01/01/2025].
- *Lebesgue, Philéas (1869-1958)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11911866f> [consulté le 19/06/2025].
- *Leclerc, Marc (1874-1946)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11911959f> [consulté le 01/01/2025].

- *Les indésirables : rats, poux, puces, mouches,*. En ligne. Archives départementales et patrimoine du Cher. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://www.archives18.fr/espace-culturel-et-pedagogique/expositions-virtuelles/premiere-guerre-mondiale/les-animaux-dans-la-grande-guerre/les-indesirables--rats-poux-puces-mouches> [consulté le 11/08/2024].
- *Michaux, Jane (baronne)*. En ligne. BnF Catalogue général [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb15476854k> [consulté le 22/06/2025].
- *Musée du Temps*. En ligne. Académie de Besançon. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : http://www.mdt.besancon.fr/wp-content/uploads/2015/01/DOSSIER-PEDAGOGIQUE_JOURNAUX-DE-TRANCHEES.pdf [consulté le 07/08/2025].
- *Nayral de Bourgon, Pierre-Emile (1862-1949)*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12163177f> [consulté le 19/06/2025].
- *Numistral et la recherche*. En ligne. Numistral. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://numistral.fr/fr/numistral-et-la-recherche> [consulté le 09/06/2024].
- *Oswald, François*. En ligne. BnF catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12174051x> [consulté le 19/06/2025].
- *Repères historiques*. En ligne. La contemporaine. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://www.lacontemporaine.fr/la-bdic/reperes-historiques> [consulté le 08/08/2025].
- *Teilhack, Charles*. En ligne. BnF Catalogue général. [Date de publication inconnue]. Disponible sur : <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb10419227t> [consulté le 19/06/2025].

Sources allemandes

Presse de tranchées numérisée

- *Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung / Herausgeber Anton Lüffler ; Schriftleitung Utffz. Rosteutscher.* En ligne. Gallica. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur :
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb43614708s/date19180101>.
- *Der Kamerad: illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung.* En ligne. Numistral. [Publié le 21/03/2014]. Disponible sur :
<https://www.numistral.fr/ark:/12148/cb43614708s/date1918.liste> .

Sources complémentaires

Archives militaires

- *Suche in Verlustlisten I. Weltkrieg Verlustlisten I. Weltkrieg.* En ligne. Verein für Computergenealogie. [Date de publication inconnue]. Disponible sur :
<https://des.genealogy.net/eingabe-verlustlisten/search> [consulté le 29/12/2024].

Autres sources

- Bansa, F., 1915, *Durchhalten. Drei Kriegspredigten.* En ligne. BnF Gallica. [Publié le 16/12/2013]. Disponible sur :
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k94372029/f1.item.r=Dans%20la%20guerre%201914-1918>.
- Haderer, V., *Der heil. Karfreitag. Sein Charakter, seine Liturgie, seine Kriegslehre. Karfreitagspredigt gehalten in der St. Josephskirche zu Colmar i. Els. am 21. April des Kriegsjahres 1916 und den Angehoerigen gefallener Soldaten in liebevoller Anteilnahme gewidmet.* En ligne. BnF Gallica. [Publié le 16/12/2013]. Disponible sur :
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k94372185/f1.item.r=Dans%20la%20guerre%201914-1918>.

- Vits, Ernst, 1915, *Deine Toten werden leben. Den gefallenen Kameraden zum Gedächtnis, den Kämpfenden zum Ansporn. Feldpredigt gehalten am Totenfest 1915*. En ligne. BnF Gallica. [Publié le 16/12/2013]. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9437228j/f1.item.r=Dans%20la%20guerre%201914-1918>.

Sources publiées

- Bloch, Marc, 1997, *Ecrits de guerre 1914-1918*, Paris : Armand Colin.
- Charpentier, André, 2007, *Feuilles bleu horizon 1914-1918, souvenirs, récits et documents recueillis et commentés par André Charpentier*, Triel-sur-Seine : Italiques.
- Cœurdevey, Edouard, 2008, *Carnets de guerre. 1914-1918. Un témoin lucide*. En ligne. Cairn.info. [Publié le 03/11/2021]. Disponible sur : <https://shs.cairn.info/carnets-de-guerre-1914-1918--9782259206556?lang=fr>.
- Didier, Christophe, Hirschfeld, Gerhard, Girard, Aline, Dreyfus-Armand, Geneviève (dir.), 2008, *1914-1918, Orages de papier, Les collections de guerre des bibliothèques*, Paris : Somogy éditions d'art.
- Scherer, André, Grunewald, Jacques, 1962, *L'Allemagne et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale, I (Août 1914-31 janvier 1917)*, Paris : Presses universitaires de France.
- Scherer, André, Grunewald, Jacques, 1966, *L'Allemagne et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale, II (1^{er} février 1917 – 7 novembre 1917)*, Paris : Presses universitaires de France.
- Scherer, André, Grunewald, Jacques, 1976, *L'Allemagne et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale, III, 9 novembre 1917 – 3 mars 1918*, Paris : Publications de la Sorbonne.
- Scherer, André, Grunewald, Jacques, 1978, *L'Allemagne et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale, IV, 4 mars – 4 octobre 1918*, Paris : Publications de la Sorbonne.

- Thuriot-Franchi, Georges, 1921, *Les journaux de Tranchées*. En ligne. BnF Gallica. [Publié le 01/10/2017]. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9801573p/f1.item>.
- Turbergue, Jean-Pierre, 2007, *1914-1918, Les Journaux de Tranchées, La Grande Guerre écrite par les poilus*, Triel-sur-Seine : Italiques.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux sur le contexte historique, économique, politique et social

- Audoin-Rouzeau, Stéphane, Beaupré, Nicolas, Becker, Annette, Cabanes, Bruno, Deperchin, Annie, Heimburger, Franziska, Horne, John, Jones, Heather, Krumeich, Gerd, Rasmussen, Anne, Winter, Jay, van Ypserle, Laurence, 2021, *La Grande Guerre dans tous les sens*, Paris : Odile Jacob.
- Baechler, Christian, 2016, *L'Allemagne et les Allemands en guerre : 1914-1918*, Paris : Hermann.
- Beaupré, Nicolas, 2012, *Le traumatisme de la Grande Guerre : 1918-1933*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Beaupré, Nicolas, Jones, Heather, Rasmussen, Anne (dir.), 2015, *Dans la guerre 1914-1918, Accepter, endurer, refuser*, Paris : Les Belles Lettres.
- Becker, Jean-Jacques, Audoin-Rouzeau Stéphane (dir.), 1990, *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*, Nanterre : Publications de l'Université Paris X-Nanterre.
- Becker, Jean-Jacques, Krumeich, Gerd, 2012, *La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande*. Paris : Tallandier.
- Bertschy, Sylvain, Salson, Philippe (dir.), 2018, *Les mises en guerre de l'Etat, 1914-1918 en perspective*, Lyon : ENS EDITIONS.
- Cabanes, Bruno, 2004, *La Victoire endeuillée. La sortie de guerre des soldats français (1918-1920)*, Paris : Le Seuil.
- Cronier, Emmanuelle, 2013, *Permissionnaires dans la Grande Guerre*, Paris : Belin.
- Escalle, Charles Pierre, 1918, *Essai de bibliographie méthodique de la guerre de 1914*. En ligne. BnF Gallica. [Publié le 03/11/2008]. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k432892d/f1.item.r=Dans%20la%20guerre%201914-1918> [consulté le 27/06/2024].
- Forcade, Olivier, 2016, *La censure en France pendant la Grande Guerre*, Domont : Fayard.

- Hautcœur, Pierre-Cyrille, Fridenson, Patrick, Descamps, Florence, Quennouëlle-Corre, Laure (dir.), 2021, *La rupture ? La Grande Guerre, l'Europe et le XX^e siècle*, Paris : Institut de la gestion publique et du développement économique (IGPDE), Comité pour l'histoire économique et financière de la France, Ministère de l'Economie, des Finances et de la Relance.
- Hirschfeld, Gerhard, Krumeich, Gerd, 2013, *Deutschland im Ersten Weltkrieg*, Frankfurt-am-Main : S. Fischer Verlag.
- König, Mareike, Julien, Elise, 2018, *Rivalités et interdépendances 1870-1918*, Villeneuve-d'Ascq : Presses universitaires du Septentrion.
- Krumeich, Gerd, 2019, *L'impensable défaite, L'Allemagne déchirée, 1918-1933*, Paris : Alpha.
- Plyer, Ségolène, Georges, Raphaël, Grandhomme, Jean-Noël (dir.), 2019, *Soldats d'entre-deux, Identités nationales et loyautés, d'après les témoignages produits dans les Empires centraux pendant la Première Guerre mondiale*, Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg.
- Smith, Leonard V, Audoin-Rouzeau, Stéphane, 2003, *France and the Great War, 1914-1918*, Cambridge : Cambridge University Press.
- Trembly, Paul de, 1937, *Joffre-Foch : histoire de la Grande guerre, 1914-1918*. En ligne. BnF Gallica. [Publié le 12/04/2022]. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k91176366.r=Dans%20la%20guerre%201914-1918?rk=1094426;0> [consulté le 27/06/2024].

Ouvrages sur la vie quotidienne des soldats

- Audoin-Rouzeau, Stéphane, 1986, *14-18, les combattants des tranchées : à travers leurs journaux*, Paris : Armand Colin.
- Audoin-Rouzeau, Stéphane, 1987, « Les soldats français et la nation de 1914 à 1918, d'après les journaux de tranchées ». En ligne. *Revue d'histoire et moderne et contemporaine* (Jan.-Mar. 1987), pp. 66-86. [Publié le 10/01/2011]. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5446183j/f68.item> [consulté le 29/05/2024].

- Bianchi, Nicolas, « La satire désamorcée ? Rire et politique dans quelques feuilles de tranchées françaises. » En ligne. *Textes et contextes* 13-1 | 2018. [Publié le 06/12/2018]. Disponible sur : <https://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=1963> [consulté le 09/04/2024].
- Bianchi, Nicolas, Meynier, Fabien (dir.), 2022, *Les Fabriques identitaires de la Grande Guerre, Représentations artistiques de soi et de l'autre, 1914-1918*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Cochet, François, 2018, « 6. Visages du combat et formes de violence ». En ligne. *Histoire militaire de la France. II. De 1870 à nos jours*, « Hors collection », pp. 267-290. [Publié le 07/08/2019]. Disponible sur : <https://shs.cairn.info/histoire-militaire-de-la-france--9782262065133-page-267?lang=fr> [consulté le 19/06/2024].
- Cochet, François, Porte, Rémy, 2017, *Histoire de l'armée française. 1914-1918*. En ligne. Cairn.info. [Publié le 25/08/2020]. Disponible sur : <https://shs.cairn.info/histoire-de-l-armee-francaise--9791021023963?lang=fr> [consulté le 19/06/2024].
- Dana, Jean-Yves, 2018, *Trois poilus racontent : « J'ai vécu la Première Guerre mondiale »*, Montrouge : Bayard.
- Gilles, Benjamin, 2013, *Lectures de poilus : livres et journaux dans les tranchées, 1914-1918*, Paris : Autrement et ministère de la Défense.
- Hardier, Thierry, Jagielsky, Jean-François, 2014, *Oublier l'apocalypse ? Loisirs et distractions des combattants pendant la Grande Guerre*, Paris : Imago.
- « Images, lettres et sons ». En ligne. *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2016 / 2 (N° 130), pp. 175-199. [Publié le 11/04/2016]. Disponible sur : <https://shs.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2016-2-page-175?lang=fr> [consulté le 07/07/2024].
- Le Bras, Stéphane, « Business as usual? Société de consommation et Grande Guerre. L'expérience des camions-bazars dans l'armée française ». En ligne. *Histoire, économie & société*, 2018 / 3 (37^e année), pp. 96-117. [Publié le 09/10/2018]. Disponible sur : <https://shs.cairn.info/revue-histoire-economie-et-societe-2018-3-page-96?lang=fr> [consulté le 07/07/2024].
- Lipp, Anne, 2002, *Meinungslenkung im Krieg, Kriegserfahrungen deutscher Soldaten und ihre Deutung 1914-1918*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht.

- Mariot, Nicolas, 2013, *Tous unis dans la tranchée ? 1914-1918, les intellectuels rencontrent le peuple*. En ligne. Cairn.info. [Publié le 27/09/2022]. Disponible sur : <https://shs.cairn.info/tous-unis-dans-la-tranchee-1914-1918-les-intellectuels-rencontrent-le-peuple--9782021118803?lang=fr> [consulté le 07/07/2024].
- Meyer, Jacques, 1967, *La vie quotidienne des soldats pendant la Grande Guerre*, Paris : Hachette.
- Musée du temps, Besançon, 2014, *Journaux de tranchées*, Gand : Snoeck.
- Prochasson, Christophe, 2018, « La langue du feu. Science et expérience linguistiques pendant la Première Guerre mondiale ». En ligne. *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 2006 / 3 (n°53-3), pp. 122-141. [Publié le 01/10/2005]. Disponible sur : <https://shs.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2006-3-page-122?lang=fr> [consulté le 07/07/2024].
- Sainéan, Lazare, 1915, *L'argot des tranchées : d'après les lettres des poilus et les journaux du front*. En ligne. BnF Gallica. [Publié le 19/11/2008]. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k54554698/fl.item> [consulté le 28/06/2024].

LISTE DES CONTRIBUTEURS DES JOURNAUX DE TRANCHEES

Contributeurs de *Der Kamerad*

- Hub, Ignas
- Rosteutscher, Paul

Contributeurs de *L'Echo de la Mitraille*

- Adam, Isidore Pierre
- Binocle
- Jodelle
- Jugues, A.
- Labat, Alfred
- Leclerc, Marc
- Podas
- Pomponnet

Contributeurs de *La Fourragère*

- Aubaud, Raoul
- Bastia, Jean
- Capmarty, E.
- Charpentier, André
- Darcy, Paul
- Desnoyers, Marcel
- Fonson, Jean-François
- François-Oswald
- François-Régis
- Gauze, Antonin

- Guitry, Sacha
- Hénocque, Georges
- Hirschauer, Edouard
- Larroux, Paul Joseph
- Lebesgue, Philéas
- Marga
- Nayral de Bourgon, Pierre-Emile
- Pautard, Etienne
- Peller, H.
- Petit, F.
- Pinchard
- Rigal, René
- Teilhac, Charles

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Figure 1 <i>Schützengraben-Potpourri!, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°5, 1918</i>	40
Figure 2 <i>Schützengraben-Potpourri!, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°5, 1918 (Suite)</i>	40
Figure 3 <i>Hymen et Paternité, L'Echo de la Mitraille n°14, 1er janvier 1918</i>	44
Figure 4 <i>La Boue, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 3e Année, 15 Avril 1918, N°19</i>	47
Figure 5 <i>Le Feu, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 3e Année, 15 Avril 1918, N°19</i>	48
Figure 6 <i>En Secteur, La Fourragère, Journal des Poilus du 51me d'Infanterie, N°7, 15-31 Mars 1918</i>	49
Figure 7 <i>Le Caillebottis, La Fourragère, Journal des Poilus du 51me d'Infanterie, N°6, 1er-15 Mars 1918</i>	50
Figure 8 <i>Appels à contribution, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°3, 1918</i>	51
Figure 9 <i>Die Kriegsschwester n°33/34, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°3, 1918</i>	52
Figure 10 <i>Unsere Wilhemine, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°9, 1918</i>	53
Figure 11 <i>Musterstube 22, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°7-8, 1918</i>	56
Figure 12 <i>Im Lazarett, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°7-8, 1918</i>	57
Figure 13 <i>Der 5. Mai und 6. Mai 1918, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°7-8, 1918</i>	59
Figure 14 <i>Zum Geleit, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°1, 1918</i>	60
Figure 15 <i>Preis-Verteilungsaufgabe, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°4, 1918</i>	62
Figure 16 <i>Preis-Silben-Rätsel, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°6, 1918</i>	63
Figure 17 <i>Auflösung des Preisrätsels, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°7-8, 1918</i>	63
Figure 18 <i>Entre deux Corvées, La Fourragère, Journal des Poilus du 51me d'Infanterie, N°5, 15-28 Février 1918</i>	65
Figure 19 <i>Notre Théâtre, La Fourragère, Journal des Poilus du 51me d'Infanterie, N°2, 16-31 Décembre 1917</i>	68
Figure 20 <i>Manfred von Richthofen, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°6, 1918</i>	72
Figure 21 <i>Luftkampf, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°12, 1. Oktober 1918</i>	74
Figure 22 <i>Halt au Valda ! L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 2e Année, 15 Février 1918, N° 15</i>	75
Figure 23 <i>La Vivandière du 51e, La Fourragère, Journal des Poilus du 51me d'Infanterie, N°15, Novembre 1918</i>	77
Figure 24 <i>La Vague, L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 3e Année, 15 Avril 1918, N°19</i>	79

Figure 25 <i>Les Citations du 51e, La Fourragère, Journal des Poilus du 51me d'Infanterie, N°9, Juin 1918</i>	81
Figure 26 <i>Grognards de la Grande Guerre, La Fourragère, Journal des Poilus d'Infanterie, N°11, Juillet 1918</i>	82
Figure 27 <i>Pour un Monument, La Fourragère, Journal des Poilus d'Infanterie, N°6, 1er-15 Mars 1918</i>	84
Figure 28 <i>Pour lire dans les Gourbis, La Fourragère, Journal des Poilus du 51me d'Infanterie, N°6, 1er-15 Mars 1918</i>	85
Figure 29 <i>Sie sollen ihn nicht haben den freien deutschen Rhein, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°3, 1918</i>	89
Figure 30 <i>Sie sollen ihn nicht haben den freien deutschen Rhein, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°3, 1918 (Suite)</i>	90
Figure 31 <i>La Fourragère, Chanson-Marche des BRAVES du 23, L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 2e Année, 1er Janvier 1918, N° 14</i>	95
Figure 32 <i>Le Retour, L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 2e Année, 15 Février 1918, N° 15</i>	98
Figure 33 <i>Le Retour, L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 2e Année, 15 Février 1918, N° 15 (Suite)</i>	99
Figure 34 <i>Les douze commandements du Poilu, La Fourragère, Journal des Poilus du 51me d'Infanterie, N°6, 1er-15 mars 1918</i>	100
Figure 35 <i>Petit Poème, L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 2e Année, 15 février 1918, N°15</i>	103
Figure 36 <i>La Nouvelle Fourrure, L'Echo de la Mitraille, Organe des « BRAVES » du 23e d'Infanterie, 3e Année, 15 Avril 1918, N°19</i>	105
Figure 37 <i>Echos et Nouvelles, La Fourragère, Journal des Poilus du 51me d'Infanterie, N°6, 1er-15 mars 1918</i>	107
Figure 38 <i>Traum, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°11, 1918</i>	109
Figure 39 <i>Im Ardennerwald, Der Kamerad : illustrierte Zeitschrift einer Laz. Abteilung, n°11, 1918</i>	111

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	11
LES JOURNAUX DE TRANCHEES, REFLET DE LA VIE QUOTIDIENNE DES COMBATTANTS	39
LA VIE QUOTIDIENNE DES SOLDATS : UNE EXPERIENCE PARTAGEE ?	39
<i>La vie quotidienne des soldats au miroir de la presse de tranchées</i>	<i>39</i>
<i>La vie quotidienne des soldats : la particularité d'un journal d'hôpital militaire</i>	<i>50</i>
<i>Le divertissement : quelle place dans la vie quotidienne des combattants ?</i>	<i>59</i>
LE PATRIOTISME PAR L'EXEMPLE DANS LA PRESSE DE TRANCHEES : UN OUTIL IMPORTANT POUR LE MORAL ET LA BRAVOURE DES SOLDATS.....	71
LE PATRIOTISME par l'exemple : quelles mises en scène ?.....	71
<i>Le patriotisme individuel</i>	<i>71</i>
<i>Le patriotisme par l'exemple collectif</i>	<i>78</i>
LES FEUILLES DE TRANCHEES EN 1918 : L'INCARNATION PAR ECRIT DU PATRIOTISME DE FIN DE GUERRE	87
LE PATRIOTISME DE FIN DE GUERRE : QUELLE PERCEPTION DU CONFLIT ?.....	87
<i>Des mentions explicites du patriotisme de fin de guerre.....</i>	<i>87</i>
<i>L'expression du patriotisme de fin de guerre au moyen d'allusions....</i>	<i>102</i>
CONCLUSION	117
SOURCES.....	123
BIBLIOGRAPHIE.....	131
LISTE DES CONTRIBUTEURS DES JOURNAUX DE TRANCHEES.....	135
TABLE DES ILLUSTRATIONS.....	137
TABLE DES MATIERES.....	139